

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR  
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE



## MEMOIRE MAITRISE

### LES IMMIGRES PEULS DE LA GUINEE DANS LE COMMERCE INFORMEL A DAKAR

Présenté par :

*Mme Fatou CISSE FALL*

Sous la direction du

*Professeur Moustapha TAMBA*

**Année académique 2003-2004**

## **DEDICACES**

A mon très cher et tendre époux Alioune Fall.

Qu'il trouve ici l'expression de mon amour profond et de ma gratitude pour tous les sacrifices consentis.

A mon père Birane Cissé.

Papa, toi qui n'as ménagé aucun effort pour nous mettre sur le droit chemin, je voudrais que ce modeste travail soit l'expression de ma gratitude mais également de mon affection.

A ma mère, Abiétou Badji.

Que cet humble travail traduise ma gratitude et mon affection que jamais je ne saurais lui exprimer assez.

## REMERCIEMENTS

A Dieu Tout Puissant

A son Prophète Mouhamad(Aleykhi Salâtou Wa Salâm)

A Messieurs Boubacar Ly et Moustapha Tamba pour leurs conseils, suggestions et remarques qui m'ont été indispensables dans l'accomplissement de ce travail. Professeurs, jamais je ne pourrais vous remercier assez.

A ma belle-famille et particulièrement :

à mon beau-père Ousmane Fall ;

à ma belle-mère N'Deye Penda Gueye ;

à mes petits maris Gorgui Fall, Papa Thierno Fall, El Hadji Fall, Amadou Fall, Magueye Fall, Maguette Fall et à leurs sœurs Amy Fall, Fatou Fall, Nogaye Fall, Kiné Fall.

Qu'ils trouvent ici l'expression de mes sincères remerciements.

A mes frères

Souleymane Cissé

Moussa Cissé

Ousmane Cissé

Mamadou Cissé

Issa Cissé

Oumar Cissé

Papa Cissé

A mes sœurs

Amy Cissé

NGoné Cissé

Diatou Cissé

A mes tantes et oncles et particulièrement à Tonton Arfang Thiam (Soussou).

Big merci

A mes cousines et cousins

Binette Diabang

N'Deye Amy Seck

N'Deye Badji

Amadou Badji

Maguette Niang

Et mention spéciale à Abiétou M'Bodj

A mes grands-parents pour leurs interminables prières.

A mes promotionnaires de département :

Fily Camara

Fatou Sagna

Mamadou Diop

Patrice Corr ea

Birane Léo

Babacar Senghor

et particulièrement à Mamadou Aguibou Diallo pour l'aide appréciable qu'il m'a apporté dans la réalisation de ce travail.

A tous mes amis

A l'ensemble du personnel de Sénégal Pêche, particulièrement à **Mame Marie Gaye Faye**, Mamadou M'Bodj, Hamat Sow, Pierre Coly, Moussa Gueye, Abdoulaye N'Diaye, Babacar Tall

A tous ceux qui, de près ou de loin ont aidé à la réalisation de ce travail.

## SOMMAIRE

Introduction

Première Partie : Cadre général et Méthodologique de la Recherche

- Chapitre I : Cadre général de la Recherche
- Chapitre II : Présentation des cadres d'études
- Chapitre III : Méthodologie de la Recherche

Deuxième partie : Présentation des résultats et analyse des données de l'enquête

- Chapitre I : Présentation de la Guinée, des peuls et bref aperçu historique sur l'immigration des peuls à Dakar
- Chapitre II : Les causes de l'immigration peule à Dakar ces deux dernières décennies et les raisons de leur ruée vers le commerce informel
- Chapitre III : La situation économique des immigrés, son impact sur leurs conditions d'existence et leurs conditions de travail
- Chapitre IV : Relations avec le milieu d'origine et rapports avec la population locale

Conclusion

## INTRODUCTION

La mobilité spatiale est un fait présent dans toutes les sociétés et à tous les âges. L'histoire nous montre que de l'antiquité à nos jours, les hommes se sont déplacés dans l'espace géographique à la recherche de meilleures conditions d'existence.

Ce phénomène généralement appelé migration défini comme étant le déplacement d'individus ou de groupes d'une région à une autre dans l'espoir d'y mener une vie meilleure a connu des mutations au cours des années dans la mesure où les causes de la migration ont différé d'une époque à l'autre mais également en fonction des régions.

C'est ainsi qu'en Afrique les motifs qui ont poussé les hommes à se déplacer ont dépendu des préoccupations du moment.

A l'époque des " Grands Empires ", certaines populations se sont déplacées pour échapper aux envahisseurs ; d'autres, captifs, sont amenés de force dans d'autres contrées pour servir leurs nouveaux maîtres ; alors que d'autres encore, des conquérants pour la plupart, se rendent dans les territoires conquis pour l'exercice de fonctions administratives ou militaires. Durant cette même période les pèlerinages musulmans furent considérés comme une autre forme de migration dans la mesure où les pèlerins qui se rendaient à la Mecque à pied mettaient des années pour revenir et certains d'entre eux s'installaient quelque part et ne revenaient jamais.

La période coloniale a correspondu quant à elle à l'avènement de la " migration forcée " dans la mesure où la main-d'œuvre était recrutée de force pour aller travailler dans les grands chantiers telle la ligne de chemin de fer reliant Dakar à Bamako.

En plus de ces " migrations forcées " durant la période coloniale, il y avait des migrations politiques car certains individus changeaient de frontières pour échapper à l'impôt.

La période coloniale fut caractérisée tout de même par des migrations économiques avec l'affluence de personnes à la recherche du travail dans les nouvelles villes comme Dakar.

Il y' a eu également des migrations internationales déjà en France avec les Ndiago, les Soninkés, etc.

Au lendemain des Indépendances, les migrations ont revêtu un aspect politique avec l'apparition de réfugiés politiques dans les pays africains.

Mais depuis la fin des années 60, les migrations se sont amplifiées en Afrique et les facteurs économiques figurent en première ligne parmi les causes de ce phénomène.

En effet, dans un contexte de mondialisation des modes de production où les flux migratoires obéissent à une nouvelle configuration édictée par l'essor du capitalisme, les hommes se déplacent plus pour des raisons économiques que politiques ou religieuses. Dans leur mouvement migratoire, les individus se dirigent vers les régions économiquement plus développées. Les grandes puissances économiques et les grandes villes sont prises d'assaut par des migrants venus d'horizons divers. Et c'est dans cette logique de recherche du profit que s'inscrit la présence guinéenne à Dakar.

Confrontés à de graves difficultés économiques, les Guinéens ont immigré massivement dans la capitale sénégalaise pour assurer leur survie. En effet, installés à Dakar depuis la période coloniale, les Guinéens qui représentent la première communauté étrangère au Sénégal de par leur nombre, se retrouvent dans tous les secteurs de l'économie sénégalaise. Ils sont fonctionnaires dans l'administration sénégalaise, transporteurs, chauffeurs de taxi, blanchisseurs, coiffeurs, vendeurs de charbon, marchands ambulants, commerçants de fruits et légumes, gérants de boutiques et grands magasins, restaurateurs ou simples porteurs.

Et ce qui nous a le plus motivé dans le choix du sujet, c'est la complexité de l'évolution de la présence guinéenne au Sénégal et particulièrement à Dakar. Car l'immigration guinéenne dans la capitale sénégalaise n'a pas eu que des causes économiques.

Certes les premiers immigrés guinéens sont venus travailler à Dakar capitale de l'ex A.O.F.<sup>1</sup> où se trouvaient les bâtiments administratifs, les grands hôpitaux, les grandes écoles de formation professionnelle et les grandes maisons de commerce.

Ainsi, ces immigrés furent employés comme fonctionnaires dans l'administration coloniale, boys ou cuisiniers chez les colons ou sont devenus des commerçants ambulants d'où leur surnom de "Diallo-Table"<sup>2</sup>

1. L'ex Afrique Occidentale Française était un gouvernement général qui de 1895 à 1958 groupa en fédération 08 territoires français : Sénégal, Guinée, Côte d'Ivoire, Dahomey, Soudan, Haute Volta, Niger, Mauritanie. Dakar était sa capitale.

2. Dans le registre des expressions populaires, les marchands ambulants Peuls étaient désignés ainsi, car Diallo est un patronyme très fréquent chez les Peuls de Guinée et la Table faisait référence aux étales démontables sur lesquels ils présentaient leur marchandise.

Une bonne partie de ces immigrés rentrés après les Indépendances et en l'occurrence les Peuls n'ont pas mis du temps à revenir. Car traqués, accusés par le gouvernement en place composé essentiellement de Malinkés<sup>1</sup> de fomenter un complot contre le régime **Sékou Touré**<sup>2</sup>, les peuls ont constitué l'essentiel des immigrés guinéens à Dakar durant cette période. A cette époque la migration se faisait plus pour des raisons politiques qu'économiques.

Même après la mort du Président **Sékou Touré**, les tentatives de retour au bercail ont très tôt échoué car la situation économique de la Guinée est demeurée la même.

Et depuis la fin des années 80 (quatre-vingts) nous assistons à une affluence massive et continue des Peuls de la Guinée à Dakar.

Ainsi, pour éviter de mener une étude qui s'avère impossible à réaliser sur le plan matériel mais également financier, dans le cadre de ce mémoire, nous avons décidé de nous focaliser sur les immigrés Peuls qui se trouvent dans le commerce informel à Dakar.

Si nous avons décidé de centrer notre étude sur cet aspect du phénomène c'est parce qu'il est à l'origine d'interrogations multiples. Car les Peuls de la Guinée estimés de sources officielles à 600 000 individus rien qu'à Dakar, deviennent chaque jour de plus en plus nombreux. Aussi, ceux qui s'adonnaient traditionnellement à la vente de charbon et au commerce de fruits et légumes commencent à s'investir dans un secteur occupé jadis par les Maures<sup>3</sup> à savoir la gestion des boutiques et grands magasins.

1. Ils représentent la deuxième ethnie de la Guinée du point de vu de leur nombre. Les Malinkés viennent derrière les Peuls et représentent 23,2% de la population guinéenne.

2. Premier Président de la Guinée indépendante de 1958 à sa mort en 1984. Il imposa un pouvoir fort et personnel qui provoqua le départ de nombreux guinéens dont notamment un nombre important de Peuls accusés de fomenter des complots contre le régime en place composé essentiellement de Malinkés.

3. Population blanche souvent métissée du Sahara occidental et que l'on rencontre généralement en Mauritanie. Les Maures ont exercé durant plusieurs années des activités commerciales au Sénégal dont principalement la fonction de boutiquiers jusqu'en 1989, année durant laquelle un conflit opposa le Sénégal et la Mauritanie d'où le rapatriement massif de ces immigrés. Mais depuis quelques années, ils commencent à revenir.

Ce faisant nous allons organiser notre travail comme suit :

- dans la première partie intitulée "Cadre général et méthodologique de l'étude " que nous allons diviser en deux sous parties, nous traiterons d'abord de la partie théorique où nous exposerons le problème à résoudre, un certain nombre de travaux en rapport avec notre thème, les théories sur lesquelles nous allons nous baser pour analyser le phénomène... ;
- dans l'autre sous partie, il sera question du cheminement de l'enquête mais également de l'exposé des différentes méthodes et techniques qui nous ont permis de réaliser l'étude;
- la deuxième partie sera consacrée à la présentation des résultats et à l'analyse des données de l'enquête.

**PREMIERE PARTIE :**

**CADRE GENERAL**

**ET**

**METHODOLOGIQUE**

**DE LA**

**RECHERCHE**

## **CHAPITRE I : Cadre général de la recherche**

### **SECTION I : Problématique, objectifs, et hypothèses de l'étude**

#### **I. 1/ Problématique**

La migration qui a connu un essor considérable ces dernières années au Sénégal a fait l'objet de nombreuses études relevant de différentes branches des sciences sociales. Vu que, Historiens, Economistes, Démographes, Géographes, Sociologues ont réalisé chacun à leur manière des études sur la migration. Le phénomène migratoire a été abordé sous différents angles par ces chercheurs. C'est ainsi que les uns ont mis l'accent sur la migration en tant que moyen d'échapper à des conditions économiques très difficiles, tandis que les autres se sont focalisés sur la migration du point de vue de la spatialité, alors que d'autres encore se sont penchés sur l'aspect social du phénomène.

Toutefois, malgré la multiplicité des études réalisées sur le phénomène migratoire aussi bien sur les communautés étrangères présentes au Sénégal et particulièrement à Dakar que sur les émigrés sénégalais, il n'en demeure pas moins qu'un aspect du phénomène est laissé de côté dans la mesure où les études portant sur la communauté des Peuls de la Guinée à Dakar, l'une des communautés étrangères les plus anciennement installées dans la Capitale sénégalaise et de loin la plus nombreuse sont presque inexistantes.

Certes un étudiant **Ibrahima Papa Diallo** a travaillé à deux reprises sur la communauté guinéenne installée à Dakar. C'était dans le cadre de son mémoire et de sa thèse présentés respectivement en 1968 et 1972.

Mais cet étudiant a abordé la question de l'immigration guinéenne à une époque où les Peuls qui constituaient l'écrasante majorité du groupe venaient s'installer dans la Capitale sénégalaise pour fuir les injustices dont ils étaient victimes sous le régime du Président **Sékou Touré**.

Cependant, deux décennies après la mort du Président **Sékou Touré** non seulement le flux migratoire ne s'est pas arrêté, mais il connaît un accroissement considérable. Les immigrés Peuls commerçants dont la sphère d'activité se limitait traditionnellement à la vente de charbon et au commerce de fruits et de légumes, s'investissent chaque jour davantage et ceci depuis 1989 dans la gestion de boutiques et grands magasins.

Ces immigrés malgré leur ancienneté, leur nombre et la place très importante qu'ils occupent dans l'économie sénégalaise tardent à s'intégrer dans la société dakaroise.

Ainsi, vu l'état de la question, il serait intéressant de se demander :

- qu'est-ce qui fait que 20 (vingt) ans après la mort du Président **Sékou Touré** les Peuls continuent-ils d'immigrer massivement à Dakar ? Est-ce pour des raisons politiques, économiques et/ou socioculturelles ?
- l'investissement rapide et progressif de ces immigrés dans les boutiques et grands magasins traduit-il un début d'abandon des secteurs qui leur étaient traditionnellement réservés ou serait-il le résultat d'une promotion économique ?
- aussi, cet afflux massif et continu des Peuls dans la capitale sénégalaise ne risque-t-il pas de constituer une menace au niveau du marché de l'emploi ?
- le fait que les peuls de la Guinée, qui constituent l'une des premières communautés étrangères installées à Dakar et de loin la plus nombreuse, tardent à s'intégrer dans la société dakaroise, serait-il lié à leur mode de vie ou dépendrait-il d'un autre aspect du phénomène migratoire ?

Le problème des peuls immigrés dans le commerce informel ainsi abordé nous permettra d'atteindre un certain nombre d'objectifs.

## I. 2/ Objectifs

Dans tout travail scientifique, le chercheur se propose d'atteindre un certain nombre d'objectifs. L'objectif n'étant rien d'autres qu'un but poursuivi généralement pour faire avancer la connaissance ou pour répondre à des préoccupations personnelles, ce mémoire nous permettra d'atteindre ces objectifs répartis en 02 (deux) catégories : les objectifs généraux et les objectifs spécifiques.

### A) Les objectifs généraux

Les objectifs que nous nous proposons d'atteindre dans le cadre général sont les suivants :

- évaluer le degré d'implication de ces immigrés guinéens dans le commerce informel à Dakar et leur degré d'intégration à la société sénégalaise;
- indiquer les raisons fondamentales qui sont à l'origine de cette affluence massive et continue des Peuls de la Guinée dans la capitale sénégalaise;
- montrer l'impact de la présence guinéenne sur le marché de l'emploi au Sénégal.

## B) Les objectifs spécifiques

Ils nous permettront de :

- redynamiser la recherche sur les migrations sous - régionales qui connaissent une ampleur considérable en Afrique de l'Ouest;
- amener les autorités compétentes à accorder plus d'importance à ce type de migration encore appelé «migration de proximité» qui est en train de bouleverser la structure économique de nombreux Etats Ouest-Africains;
- sensibiliser les gouvernants sur l'état de la question pour qu'ils puissent, dans l'élaboration des politiques de développement, initier des programmes en adéquation avec les réalités du phénomène migratoire,
- inciter les chercheurs en sciences sociales et particulièrement les sociologues sénégalais à s'intéresser davantage à cette question des communautés immigrées au Sénégal qui, de par sa complexité, se trouve à l'origine d'interrogations multiples qui mériteraient d'être traitées à fond .

## I. 3/ Hypothèses

Définie comme étant une réponse avancée sans preuves, l'hypothèse demeure néanmoins une étape importante, voire indispensable dans tout travail scientifique, puisqu'elle sert de fondement au raisonnement.

Ainsi, nos hypothèses se présentent comme suit :

- si les Peuls de la Guinée ont immigré en masse dans la capitale sénégalaise c'est dans l'espoir de remédier aux conditions économiques très difficiles auxquels ils sont confrontés dans leur pays d'origine;
- aussi, ces immigrés qui ont pris d'assaut le commerce informel ont connu une promotion économique qui leur a permis d'élargir leur sphère d'activité jusque dans la gestion des boutiques sans pour autant délaisser leurs activités commerciales traditionnelles;
- malgré leur affluence massive, ces immigrés ne sont pas en mesure de constituer une menace au niveau du marché de l'emploi au Sénégal dans la mesure où les autochtones ne sont pas tentés par les activités commerciales auxquelles ils s'adonnent;
- sur le plan social, ces immigrés sont en marge de la société Dakaroise, car ils sont trop pris par leur commerce.

Après avoir avancé ces hypothèses, nous allons définir un certain nombre de concepts clés autour desquels va s'articuler ce mémoire.

## **SECTION II : Conceptualisation, revue de la littérature et présentation du cadre théorique**

### **II. 1/ Conceptualisation**

Pour faire comprendre davantage l'angle sous lequel nous avons décidé d'aborder la question des immigrants Peuls de la Guinée dans le commerce informel à Dakar, nous allons procéder à la définition des concepts clés. Et comme définir un concept c'est l'expliquer afin de le rendre opérationnel dans un contexte particulier, dans une étude précise, nous allons montrer le sens que nous avons donné à chacun des concepts suivants dans le cadre de ce mémoire :

- **migration**: elle se définit généralement comme étant les déplacements d'individus ou de groupes dans l'espace géographique. Ces déplacements peuvent être volontaires ou contraints. " Le Petit Robert<sup>1</sup> " va dans le même sens en définissant la migration comme un déplacement de populations qui passent d'un pays à un autre pour s'y établir. " Le Dictionnaire de Sociologie<sup>2</sup> " qui parle de déplacement de populations d'un pays ou d'une région à l'autre va plus loin en montrant qu'il existe plusieurs cas de figure à savoir les changements définitifs de résidence et les mouvements saisonniers ou journaliers (migration alternante entre lieu de travail et lieu de résidence).

En ce qui nous concerne, nous définissons la migration comme étant le fait que des individus de façon isolée ou des groupes quittent un pays pour un autre dans l'espoir d'y trouver du travail ou d'améliorer leurs conditions d'existence. Et ce changement de résidence peut être temporaire ou définitif. Il est temporaire quand les individus ou les groupes font la navette entre le pays d'origine et le pays d'accueil ou quand ils comptent rentrer un jour au pays. Il est définitif quand les individus ou les groupes décident de s'établir définitivement dans le pays d'accueil.

- **immigration**: d'après " Le Petit Robert ", l'immigration signifie l'entrée dans un pays de personnes non autochtones qui viennent s'y établir généralement pour trouver un emploi. Nous la définissons comme étant l'entrée d'individus ou de groupes dans un pays autre que le leur et sont considérés du point de vue de ce même pays qui les reçoit. Le terme s'applique seulement aux personnes qui prétendent établir leur résidence temporaire dans le pays d'accueil et participer à sa vie économique.

1. « Le Petit Robert », Paul Robert, 1991

2- « Dictionnaire de Sociologie », Gilles Ferreol, Philippe Cauche, Jean-Marie Duprez, Nicole Gadrey, Michel Simon, 2002.

Aussi, nous n'utilisons pas ce terme pour désigner les mouvements migratoires à l'intérieur des mêmes frontières politiques mais plutôt pour des déplacements d'individus ou de groupes d'un Etat à un autre.

- **émigration** : c'est le fait de quitter son pays pour s'installer dans un autre momentanément ou définitivement. Ici, les individus ou groupes qui se sont déplacés sont considérés du point de vue du pays de départ. Aussi, nous tenons compte du fait que l'établissement dans un pays autre que le sien se fait généralement dans l'espoir d'y trouver de meilleures conditions d'existence.

- **communautés** : c'est un terme employé en différents sens. Selon une conception de plus en plus répandue, il désigne un groupe local de volume variable constitué d'individus qui occupent un territoire géographique déterminé et qui participent à la même civilisation. Ce terme est employé parfois pour désigner une forme d'association tout à fait intime, un groupe hautement intégré dont les membres se trouvent liés les uns aux autres par des liens de communion sympathique. En ce sens, n'importe quel groupe peut constituer une communauté.

En ce qui nous concerne, nous la définissons comme étant un groupe d'immigrés dans leur pays d'accueil .

- **commerce informel** : avant de parler de commerce informel, il faudra d'abord montrer ce qu'est le secteur informel car suivant les définitions courantes le commerce informel est un élément ou sous ensemble du secteur informel.

Ainsi, selon **Ralph Haussmanns** «le secteur informel est une sorte de concept englobant diverses activités de production de biens et services desquels les individus tirent emplois et revenus. Ces activités sont entreprises en vue principalement de créer des emplois et des revenus pour les personnes concernées, plutôt que de maximiser le profit ou le retour sur investissement comme cela est typiquement le cas dans le secteur formel. Les conditions dans lesquelles ces activités apparaissent et les contrats sous lesquels, elles sont exercées, leur confèrent certaines caractéristiques. Elles sont informelles en ce sens que pour la plupart elles ne sont ni consignées, ni enregistrées dans les statistiques officielles et qu'elles s'opèrent sur une très petite échelle et avec un faible niveau d'organisation. La majorité d'entre elles impliquent un très faible niveau de capital, de productivité et de revenu.

Elles tendent à avoir peu ou pas d'accès aux marchés organisés, aux institutions de crédit, à la technique moderne, à l'éducation formelle et aux outils de formation et à un nombre de services et aménagements publics ".

Le secteur informel ainsi défini, nous pouvons considéré le commerce informel comme un secteur regroupant un ensemble

d'activités commerciales exercées par des individus qui ne sont passés par aucune école de commerce. Ces personnes ont intégré ce secteur en vue de créer des emplois et des revenus. Car, ils se trouvent incapables de travailler dans le secteur moderne, formel. Ainsi, ils cherchent plutôt à survivre qu'à maximiser le profit.

Aussi, même si ces activités sont exercées généralement au marché, au vu et au su de tout le monde et moyennant le paiement d'une taxe journalière, il n'en demeure pas moins qu'elles restent " illégales " car elles ne sont ni enregistrées, ni consignées dans les statistiques officielles.

Egalement, pour monter leur commerce, ces individus ne bénéficient généralement que d'un faible capital emprunté chez un ami ou un parent. De ce fait, ils n'ont pratiquement aucun rapport avec les grandes institutions de financement et travaillent dans l'ignorance totale de la protection sociale, de la législation du travail et des mesures de protection sur le lieu du travail.

En somme, nous parlons de commerce informel pour désigner toute activité commerciale permettant d'assurer la survie d'une personne ou d'un groupe de personnes s'opérant sur une très petite échelle et avec un faible niveau d'organisation.

Après avoir défini les mots clés, nous allons procéder à la revue de la littérature qui n'est rien d'autre que l'exposé de l'état de la question. Disons un bref aperçu sur certains travaux en rapport avec notre thème.

## II. 2/ Revue de la littérature

Le concept immigration qui se définit comme étant l'entrée, l'établissement temporaire ou définitif dans un pays de personnes non autochtones a fait l'objet de nombreuses études relevant de différentes branches des sciences sociales. Ainsi face à la multiplicité et la diversité des travaux réalisés sur le phénomène migratoire, nous avons choisi lors de nos lectures exploratoires certaines études qui pourraient nous être très utiles dans le cadre de ce mémoire.

A cet égard, certains chercheurs ont abordé la migration en Afrique et particulièrement au Sénégal de différentes manières.

Dans "l'espace migratoire de l'Afrique de l'Ouest : Panorama statistique" 1992, **Nelly Robin**<sup>1</sup> aborde la question de la migration en Afrique de l'ouest et se focalise sur les itinéraires des migrants Ouest-africains. Elle montre qu'il existe deux flux migratoires en Afrique de l'Ouest : " les migrations Sud-Nord " c'est-à-dire celles qui se font à destination des pays européens et " les migrations Sud-Sud " pour celles qui s'effectuent dans la sous région. Et le choix du pays de destination repose sur un certain nombre de critères étant donné que les migrations à destination des pays européens sont des migrations de travail alors que celles qui s'effectuent dans la sous région se font dans le but de fuir les zones de conflit.

Aussi, en dépit du fait que la migration ouest-africaine à destination de l'Europe soit une migration de travail, il n'en demeure pas moins que "*l'architecture du champ migratoire ouest africain repose sur un héritage colonial, infléchi par de nouvelles contraintes politiques et législatives avec en filigrane quelques symétries linguistiques*"<sup>2</sup> dans la mesure où les populations ouest africaines ont tendance à immigrer dans leur ancienne métropole car il y a de fortes chances qu'ils ne rencontrent pas des difficultés linguistiques.

Ainsi, ils parviennent non seulement à assurer la continuité des relations avec l'ancienne métropole, mais aussi leur intégration dans la société d'accueil se réalise sans beaucoup de difficultés.

Ainsi, pour **Nelly Robin** les migrations en Afrique de l'Ouest ne se font pas uniquement pour des raisons économiques mais aussi pour des raisons politiques.

**Philippe Antoine**<sup>3</sup> quant à lui soutient que ce sont les difficultés économiques qui poussent les populations africaines à se déplacer. En effet dans "croissance urbaine et insertion des migrants dans les villes africaines", 1990, il se focalise sur l'exode rural pour expliquer la nature du phénomène migratoire en Afrique.

1. géographe, chercheur à l'observatoire des migrations.

2. In Nelly Robin, "Espace migratoire de l'Afrique de l'Ouest, panorama statistique" 1992. P. 11

3. Démographe, chercheur à l'institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (ORSTOM), Dakar.

Dans cette étude, **Philippe Antoine** montre que 60% de la population urbaine ont quitté le village ou une ville de l'intérieur pour échapper aux conditions économiques très difficiles de leur milieu d'origine. Le monde rural africain est confronté à de graves difficultés économiques. Les paysans africains qui tiraient leur moyens de subsistance de l'économie agricole, sont contraints vu les difficultés auxquelles l'agriculture est confrontée (rareté des pluies, vétusté du matériel agricole, appauvrissement des sols, etc...) d'émigrer vers les grandes villes pour assurer leur survie.

Ainsi d'après **Philippe Antoine**, les migrations sur le continent africain sont le plus souvent d'ordre économique dans la mesure où les populations africaines quittent les campagnes et les villes de l'intérieur pour les grandes villes économiquement plus développées entraînant par la même la désintégration de la famille traditionnelle africaine.

**Thérèse Locoh**<sup>1</sup>, quant à elle considère la migration non pas comme un facteur de désintégration des liens familiaux mais plutôt comme facteur de densification des réseaux sociaux. Lors des troisièmes journées démographiques de **l'ORSTOM**<sup>2</sup>, portant sur le thème " Migrations, changements sociaux et développement ", elle se base sur l'organisation familiale en Afrique et sur la prédominance du collectif sur l'individuel pour montrer que la migration d'une personne relève plus d'une décision familiale que d'un choix individuel.

C'est ainsi qu'elle reprend la thèse de **Grégory** (1986) suivant laquelle : " *les migrations sont l'expression de stratégies familiales beaucoup plus que de choix individuels et ne peuvent se comprendre que dans un ensemble de décisions sociales, culturelles et économiques d'une famille au sens large du terme* ", pour montrer que le poids des relations familiales joue un rôle très important sur les migrations. Car la personne qui émigre le fait non pour ses propres intérêts mais plutôt pour ceux de la famille. Le migrant rejoint généralement une tête de pont qui s'est déjà installée et qui va s'occuper de l'intégration des autres membres de la famille.

Dans " société Toucouleur et migration ", 1965, **Abdoulaye Bara Diop** montre que si les Toucouleurs quittent la vallée pour se rendre à Dakar c'est essentiellement pour des raisons économiques.

1. Chercheur au CEPED, Paris

2. Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération.

Certes au début la migration Toucouleur qui remonte de longtemps était faite soit pour échapper aux invasions ou plus fréquemment pour répandre l'Islam.

Mais avec la dégradation des conditions climatiques due à l'apparition des cycles de sécheresse, les Toucouleurs dont l'activité principale reposait sur l'agriculture ont opté pour l'exode rural afin d'assurer leur survie. Les jeunes célibataires en âge de travailler, sont les premiers à être touchés par le phénomène car sans attaches, ni charges particulières, ils sont les mieux placés pour se rendre à Dakar.

Les mariés n'ont pas tardé eux aussi à se rendre à Dakar, car étant donné la dégradation progressive des conditions climatiques, le problème de survie devient de plus en plus crucial dans la vallée.

Une fois arrivée à Dakar, ces immigrés qui ne sont pas allés à l'école et n'ont suivi aucune formation professionnelle, se reconvertissent en boys, garçons de café, gardiens, manœuvres cireurs, vendeurs de journaux, etc...

Néanmoins avec leurs faibles revenus, ces immigrés arrivent à envoyer de l'argent à leur famille restée au village.

Aussi, **Abdoulaye Bara Diop** montre que cette migration qui touche principalement la population masculine et particulièrement ceux en âge de travailler est composée de 3 (trois) types de migrants. En effet, il y a les migrants saisonniers qui émigrent au rythme des saisons. Ils peuvent passer de 6 (six) à 9 (neuf) mois à Dakar. Après viennent les migrants temporaires dont le déplacement n'est lié ni à aucune durée de séjour précise ni à aucun rythme des saisons. Cette migration se caractérise par une durée de séjour minimum d'un an. C'est la forme de migration la plus courante chez les Toucouleurs. Enfin, il y a les sédentarisés c'est à dire les migrants qui se sont fixés définitivement sur le lieu de l'immigration. Ces derniers sont généralement des migrants qui ont trouvé un emploi stable et ont fait venir leur famille.

Et ce sont ces sédentarisés qui sont les plus touchés par le phénomène de l'acculturation qui apparaît dans le choix de l'épouse et la façon de célébrer le mariage.

En somme **Abdoulaye Bara Diop** montre que face à l'insuffisance des terres et à la rareté des pluies, la population masculine de la vallée et surtout celle de Matam et Podor a émigré massivement à Dakar dans l'espoir d'y trouver un emploi rémunéré et par conséquent d'assurer leur survie.

Dans un exemple d'émigration internationale : " La communauté Cap Verdienne de Dakar Sénégal " Structures spatiales et pratiques sociales, 1988, **Eric Ducoudray** montre que l'immigration cap-verdienne à Dakar est plus une migration de travail qu'une migration de population. La présence cap verdienne à Dakar est très ancienne, elle remonte à la période coloniale. Durant cette période, les migrants étaient surtout marins, peintres, menuisiers, charpentiers pour les hommes et employées de maison, couturières, secrétaires en ce qui concerne les femmes. Ils venaient tous chercher du travail à Dakar, capitale de l'ex A.O.F. De ce fait, les premiers migrants s'étaient installés au Plateau, à Médina, quartiers proches du centre ville donc de leur lieu de travail. Et progressivement grâce à quelques économies réalisées, ces migrants s'installent définitivement avec leur famille dans des quartiers tels la Sicap, Baobab, Liberté...

Toutefois, avec la vague de chômage qui s'est abattue sur le Sénégal au lendemain des indépendances le nombre d'immigrés cap verdiens à Dakar a considérablement baissé. Aussi durant cette période beaucoup de jeunes cap verdiens commencent à quitter Dakar pour l'Europe.

Malgré leur ancienneté dans la capitale sénégalaise, les cap verdiens ne sont pas toujours intégrés dans la société dakaroise. La population locale leur reproche d'être trop renfermés sur eux-mêmes et de ne pas pratiquer assez la vie communautaire car toutes leurs activités s'effectuent au sein des associations de cap verdien.

**Zéphirine Aniambossou Lawani** aborde dans son mémoire intitulé "Les immigrés du Golfe du Bénin et le commerce informel à dakar", 1992, la question de l'immigration des populations du Golfe du Bénin dans la capitale sénégalaise. Elle montre que ce groupe, composé essentiellement de femmes, a migré à l'image des immigrés cap verdiens pour des raisons économiques. Car ces ressortissants du Golfe du Bénin (Bénin, Nigéria, Togo) et en l'occurrence les femmes occupent une place importante dans le secteur informel. Ces femmes qui suivant les coutumes en vigueur dans leur pays d'origine sont généralement chefs de ménage parce que ayant en charge la presque totalité des dépenses du foyer se retrouvent à tous les niveaux du secteur commercial à Dakar. Elles ont commencé généralement par le commerce de beignets devant leur maison et s'investissent une fois l'argent accumulé dans la vente d'autres produits tels que les produits de beauté, les bijoux, les tissus pour ne citer que ceux-là. Elles se trouvent " une cantine " au marché dans laquelle, elles vendent des galettes, des biscuits à l'entrée et des produits de beauté à l'intérieur. Et à cet étape suit la 3<sup>e</sup> (troisième) étape qui peut ne pas être qualifiée d'informelle puisque ces femmes importent

des produits d'autres horizons entretenant de ce fait des contacts étroits avec la Douane. Dans la 4<sup>e</sup> (quatrième) et dernière étape, ces femmes sont pour l'essentiel des grossistes car de retour de leur voyage elles fournissent à leurs compatriotes détaillants et aux commerçants sénégalais en marchandises.

En somme, le processus d'intégration de ces femmes dans le secteur commercial à Dakar se fait suivant 4 (quatre) étapes. A chaque étape, elles se spécialisent dans la vente de produits bien définis. Pour la 1<sup>ière</sup> (première) étape ce sont les produits alimentaires (beignets de niébé, de blé, pâte à base de manioc) qui sont commercialisés, pour la 2<sup>e</sup> (deuxième) étape, aux produits alimentaires sont associés des produits de beauté. La troisième étape concerne quant à elle le commerce des bijoux, des pagnes auxquels sont associés les produits cosmétiques. La quatrième et dernière étape concerne les bijoux, les habits pour enfants, les jouets....

Néanmoins toutes ces femmes n'empruntent pas le même chemin car certaines d'entre elles se sont confinées à la vente de beignets, bénéficiant du florissement de leurs activités.

Ainsi **Zéphirine** montre que ces femmes de part leurs activités commerciales peuvent contribuer de façon significative à la lutte pour l'autosuffisance alimentaire au Sénégal puisque leurs produits sont pour l'essentiel tirés des aliments locaux tels le niébé, le maïs, le manioc.

Elles ont donné l'exemple à beaucoup de sénégalaises qui s'adonnent désormais au commerce de beignets de niébé. Et grâce au tissu wax Hollandais qu'elles importent et qui coûte très cher, la SOTIBA a réussi à faire une imitation pour les bourses légères.

La migration comme moyen d'acquisition de meilleures conditions économiques est aussi analysée par un Géographe, **Christian J. Santoir**<sup>1</sup>.

1. Géographe, chercheur à l'observatoire des migrations.

Dans "l'émigration maure : Une vocation commerciale affirmée". 1975, **Christian J. Sautoir** montre que si les maures ont jeté leur dévolu sur le Sénégal, c'est principalement pour des raisons économiques.

En effet l'immigration maure au Sénégal a commencé au XIX<sup>e</sup> (19<sup>e</sup>) siècle avec la suppression de l'esclavage et la crise de la gomme. Les maures qui avaient pour principales activités économiques le trafic des esclaves et le commerce de la gomme sont obligés de trouver d'autres moyens de subsistance. A cet effet, ils vont se servir de leurs caravanes de transport pour s'immiscer dans la traite de l'arachide dans le bassin arachidier. Ils ne se contenteront pas uniquement d'assurer le transport et la commercialisation de la production mais également les maures vont se réinvestir dans le commerce de détail et s'accaparer en même temps des marchés de bétail.

Les maures qui monopolisaient le commerce de détail étaient présents partout au Sénégal. Car comme l'a montré **Bernard Husson**<sup>1</sup> dans un article intitulé "Les commerçants Maures au Sénégal"<sup>2</sup>, *Installé aux angles de rues, il est uniformément présent dans les villes grandes, moyennes ou petites, dans les bourgs et même dans les villages qui ne sont reliés aux grands axes routiers que par de mauvais chemins*"<sup>3</sup>, le commerçant maure a investi tout le territoire sénégalais.

En outre les maures remplissent une fonction sociale très importante dans la mesure où "*outré le fait que leur réfrigérateur sert souvent de lieu de rencontre pour les différentes classes d'adolescents ils savent quand les familles disposent de ressources financières et quand celles-ci sont épuisées ; il semble même que leur soient déposés des fonds que l'on veut épargner soit dans la perspective d'une dépense importante, soit plus simplement pour assurer la consommation quotidienne à venir*"<sup>4</sup>.

Cependant au lendemain des événements de 1989<sup>5</sup>, la place laissée par les commerçants maures dans la gestion des boutiques et grands magasins est réinvestie par les immigrés Peuls de la Guinée.

1. Directeur de l'I.E.S.L.

2. In "Histoire de développement" N°6 Juin 1989.

3, 4. In Bernard Husson "Les commerçants maures au Sénégal". "Histoire de développement" N°6 Juin 1989. P 25

5. Année durant la quelle un conflit opposa le Sénégal et la Mauritanie d'où le rapatriement massif des maures.

Les Guinéens qui se sont installés au Sénégal depuis plusieurs décennies ont été également étudiés par un étudiant **Ibrahima Papa Diallo**. En effet, dans un mémoire intitulé "Le groupe immigré des Guinéens à Dakar"<sup>1</sup>, 1968 ; **Ibrahima Papa Diallo** va centrer son étude sur deux (02) périodes à savoir la période coloniale et les premières années juste après l'indépendance pour montrer les causes de l'immigration Guinéenne à Dakar.

Se basant sur les relations de bon voisinage entre le Sénégal et la Guinée dues notamment à un passé commun car appartenant aux mêmes grands empires et se trouvant dans un même empire colonial ; Diallo soutient que l'immigration Guinéenne au Sénégal durant la période coloniale était essentiellement une migration de travail dans la mesure où les uns ont été fonctionnaires dans l'administration coloniale, les autres ont travaillé dans les grands chantiers ou comme boys, cuisiniers...chez les colons alors que d'autres encore se sont jetés dans le commerce informel .

Mais au lendemain des indépendances, les données ont changé. Les causes de la migration ne sont plus les mêmes et le nombre d'immigrés a augmenté. En effet, **Ibrahima Papa Diallo** montre que après les indépendances le nombre d'immigrés guinéens et particulièrement celui des peuls a augmenté. Et ces Peuls ont immigré plus pour des raisons politiques qu'économiques ou socio-culturelles. Car accusés de fomenter un complot contre le régime en place composé essentiellement de Malinkés<sup>2</sup>, les peuls qui faisaient l'objet d'assassinats, de tortures, d'emprisonnements arbitraires, de traitements inhumains furent contraints d'émigrer en grand nombre. C'est ainsi qu'ils sont venus massivement à Dakar et par vagues successives. Une fois arrivés, ils se sont jeté pour la plupart dans le commerce en s'appropriant la vente de charbon et le commerce de fruits et légumes.

**Ibrahima Papa Diallo** soutient dans son mémoire que l'immigration guinéenne dans la capitale sénégalaise qui se faisait pour des raisons économiques au début tend à devenir politique au lendemain des indépendances.

Cette revue de la littérature nous a permis d'avoir une idée sur la façon dont certains chercheurs ont abordé la migration car différentes approches ont été utilisées dans l'étude de la migration.

Ainsi, **Thérèse Locoh** a travaillé essentiellement sur le prédominance du collectif sur l'individuel dans les sociétés africaines pour montrer le degré d'implication des membres de la famille dans le choix migratoire d'un individu.

1. Ce mémoire a été présenté à la faculté des Lettres et Sciences Humaines à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar en 1968.

2.Réf. Page 3

Mais l'essentiel de ces chercheurs ont réalisé leur étude sous la base d'un modèle d'analyse explicatif suivant lequel les migrants sont considérés comme des êtres actifs et rationnels. Ils ont mis l'accent sur la rationalité économique dans le processus de décisions et d'actes migratoires. De ce fait, ils se sont focalisés sur les conditions économiques très précaires dans certaines régions africaines comme étant la cause de la presque totalité des migrations en Afrique. Car selon ces chercheurs, si les populations se déplacent en Afrique et particulièrement en Afrique de l'Ouest c'est pour trouver de meilleures conditions d'existence.

C'est ainsi que des chercheurs comme **Philippe Antoine, Eric Ducoudray, Zéphirine Aniambossou Lawani, Christian J. Santoir, Abdoulaye Bara Diop**, ont dans leurs travaux, considéré la migration comme une " migration de travail " en se focalisant davantage sur l'aspect économique que sur les autres aspects de la migration.

La migration ainsi abordée, nous donne l'idée de traiter dans notre mémoire en plus des facteurs économiques, les facteurs politiques et/ou socioculturels qui peuvent être à l'origine de l'ampleur du phénomène.

Ainsi après la revue de la littérature, nous allons procéder à la présentation du cadre théorique, c'est-à-dire l'exposé d'un certain nombre de théories ou modèles d'analyse rencontrés lors de nos lectures exploratoires et qui pourraient nous être utiles dans l'analyse du phénomène étudié.

### II. 3/ Présentation du cadre théorique

Pour bien cerner notre objet d'étude, nous devons travailler dans un cadre théorique qui répondrait à nos attentes. Ainsi nous nous sommes inspirée à la fois de l'analyse compréhensive de **Max Weber** , de l'écologie urbaine de l'école de Chicago, du fonctionnalisme et du modèle d'actualisation des bénéfices de Todaro.

**Max Weber** définit la sociologie comme *"une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets ."*<sup>1</sup> A cet égard "l'analyse compréhensive" consiste non pas à montrer uniquement les causes extérieures qui poussent les hommes à réaliser telle ou telle action mais plutôt le sens que ces derniers donnent à leur action. Le sociologue doit aller dans son analyse de la réalité sociale au delà des causes externes. Il doit essayer d'interpréter les effets qui découlent de l'action individuelle car à la différence du spécialiste des sciences de la nature, le sociologue évite de faire l'analyse par analogie dans la mesure où il travaille sur un champ tellement complexe étant donné que *"le propre des sciences de l'homme par rapport aux sciences de la nature est d'être confrontées à des êtres de conscience qui agissent en fonction de valeurs, de croyances, de représentations, de calculs rationnels et qui ne se bornent pas à réagir aux stimulations de l'environnement"*<sup>2</sup> .A cet effet, la réaction des hommes face à telle ou telle situation dépend plus de la conception que chacun a de son environnement naturel et du sens que cette action a pour son existence que de causes externes.

C'est ainsi que nous nous sommes inspirée de l'analyse compréhensive de **Max Weber** pour mieux cerner notre objet d'étude. Car nous ne devons pas nous contenter des facteurs externes qui seraient à l'origine de l'immigration massive des peuls de la Guinée à Dakar et du fait qu'ils se soient lancés dans leur majorité dans le secteur commercial. Il nous faudra aller au delà de ces facteurs , pour comprendre l'importance que les peuls accordent à leur déplacement afin de traiter convenablement la question. De ce fait, nous ne pouvons pas nous contenter de la réalité apparente pour expliquer le phénomène si nous tenons compte du fait que ces immigrés sont confrontés aux mêmes difficultés que d'autres individus qui ont décidé de rester au moment où eux ils ont choisi la migration.

1. In Michel Lallement : " Histoire des idées sociologiques des origines à Weber ", 2<sup>e</sup> édition, Nathan, page 188.

2. Idem. page 189.

L'écologie urbaine de l'école de Chicago nous a elle aussi inspirée. La première à se lancer dans les enquêtes de terrain l'Ecole de Chicago a été *"un creuset au sein duquel vont s'élaborer des méthodes d'investigation empirique toujours utilisées aujourd'hui<sup>1</sup>."* Les sociologues de Chicago ont beaucoup travaillé sur la question de l'immigration, cause de diverses anomalies dans la société américaine naissante. A cet effet, nous allons nous inspirer des travaux réalisés par **William I. Thomas** et **Florian Znaniecki** sur la communauté polonaise grâce à la technique du " Récit de vie " pour cerner certains aspects du phénomène. Cette technique nous sera très utile quand nous aborderons l'historique de l'immigration des peuls de la Guinée à Dakar. Car elle pourra nous aider *"à analyser non pas simplement la situation sociale objective mais également la façon dont celle-ci est interprétée par les acteurs eux-mêmes "*. En outre à travers le " récit de vie " nous pourrions déceler certains éléments clés qui nous permettront de comprendre la diversité des facteurs qui sont à l'origine du phénomène.

Le fonctionnalisme, théorie sociologique fondée sur l'idée de totalité s'inscrit elle aussi dans notre modèle d'analyse. Le fonctionnalisme repose sur l'idée selon laquelle dans une société tous les phénomènes constituent un ensemble indissociable. A cet effet, on ne saurait analyser un élément de cet ensemble de façon isolée car chaque élément joue un rôle, remplit une fonction. Dès lors la forte présence des peuls de la Guinée dans le commerce informel à Dakar ne peut être analysée qu'en rapport avec les autres éléments de l'ensemble constitué par la société dakaroise. Il nous faudra placer le phénomène à côté d'autres éléments tels l'économie, l'organisation politique, la présence d'autres communautés étrangères...afin d'aboutir à des résultats satisfaisants.

Nous nous sommes également inspirée du " modèle d'actualisation des bénéfiques " de Todaro car il a la particularité d'être le plus connu des modèles économistes structuro-fonctionnalistes mais aussi avec ses trois postulats de base il se trouve en parfaite adéquation avec notre objet d'étude.

1. In Michel Lallement : " Histoire des idées sociologiques des origines à Weber ", 2<sup>e</sup> édition, Nathan, page 188.

A travers ce modèle Todaro soutient que:

- 1) toute personne est rationnelle;
- 2) toute personne cherche à maximiser son plaisir; d'où la prise en compte de l'utilité de tout acte qu'elle envisage;
- 3) les choix sont des actes strictement individuels pour montrer que le migrant quitte sa région d'origine parce qu'il est attiré par la perspective d'une meilleure rémunération. Donc c'est la probabilité pour le migrant de trouver un emploi rémunéré qui le pousse à se déplacer.

Ce modèle combiné à la " sociologie compréhensive " de **Max Weber** nous permettra de mieux cerner les causes de la migration des peuls de la Guinée vers Dakar. Ainsi avec le " modèle d'actualisation des bénéfices, " il sera plus aisé de comprendre et par là même d'expliquer les facteurs qui sont à l'origine du phénomène.

## **CHAPITRE II : Présentation des cadres d'étude**

### **SECTION I : Les principales zones d'enquête**

Le champs d'étude, encore appelé terrain au " field work " en anglais est le milieu physique où s'exerce l'enquête. Lors de nos enquêtes de terrain, nous avons porté notre choix sur la capitale sénégalaise. Ceci s'explique par le fait que l'ancienne capitale de l'A.O.F.<sup>1</sup>, située à l'extrême ouest du pays sur la presqu'île du Cap Vert, s'étendant sur 550<sup>2</sup> km<sup>2</sup> avec une population estimée en 1988 à 1 488 941<sup>3</sup> habitants, Dakar qui regroupe à elle seule 70 à 75% des richesses vives du pays, absorbe 80% des effectifs employés dans l'industrie et 63,5% participant aux activités tertiaires, accueille un nombre important d'immigrés venant de toute l'Afrique de l'Ouest.

Ainsi de par sa position géographique et son poids aussi bien économique que politique, la capitale sénégalaise représente un pôle attractif dans les mouvements migratoires en Afrique de l'Ouest. Car le nombre de non sénégalais présents à Dakar estimé en 1992 à 4,4%<sup>4</sup> de la population globale a beaucoup augmenté ces dernières années. Et parmi ces immigrés venus pour la plupart chercher du travail à Dakar, les Guinéens (Conakry), généralement de sexe masculin et d'ethnie peul, qui représentent 36,8%<sup>5</sup> du total des étrangers dans la capitale constituent le groupe majoritaire. Aussi 62,22 %<sup>6</sup> des Guinéens présents au Sénégal vivent à Dakar.

En outre comme notre étude porte sur les immigrés peuls qui sont dans le commerce informel, nous sommes allée trouver la population à étudier à son lieu de travail dont généralement les marchés car comme l'a si bien définie **Madeleine Grawitz** " *l'enquête sur le terrain est, avant tout, celle qui étudie une collectivité dans son contexte social, un groupe vivant dans son cadre habituel*<sup>7</sup> ..."

Toutefois, nous n'avons pas effectué nos enquêtes uniquement dans les marchés car même si l'essentiel de notre population cible se rencontre au marché, il n'en demeure pas moins qu'un nombre important ont leur lieu de travail dans les quartiers mêmes. Il s'agit des gérants de boutiques et de certains qui ont leur étal de fruits aux coins de rues.

1. Réf. page 2.

3. 4. Sources : Recensement général de la population et de l'habitat de 1988 : Rapport régional (résultat définitifs) Dakar, 1992, page 6.

5. 6. Sources : Direction de la prévision et de la statistique : enquête sur les migrations et l'urbanisation au Sénégal (EMUS), 1992/1993, rapport national descriptif Août, 1997.

7. In Grawitz Madeleine, "Méthodes des sciences sociales" 11<sup>e</sup> édition, page 766.

Ainsi nous avons organisé notre champs d'étude comme suit :

- pour les boutiquiers, les vendeurs de charbon, une partie des commerçants de légumes et quelques vendeurs de fruits ambulants nous avons pris les Parcelles assainies comme zone d'étude;
- pour l'autre groupe des vendeurs de légumes, c'est le marché castor qui a été choisi;
- et enfin pour les autres vendeurs de fruits et ceux qui s'adonnent à d'autres types de commerce tel la vente de café, de sandwich ou de bonbons associés aux noix de cola, nous avons choisi le centre ville dont principalement la rue sandiniéry, le marché sandaga et le marché kermel;
- le marché de médina communément appelé "marché tiléne" fait également parti de notre champ d'étude.

### I. 1/ Les Parcelles Assainies

Situées dans la banlieue nord de la ville et disposant d'une importante frange maritime de l'océan atlantique, les parcelles assainies ont été créées pour aider les personnes économiquement faibles à trouver un logement.

Initié en 1973, les premières attributions ont commencé au mois d'Août 1976 et les dernières ont eu lieu en 1984.

Entre 1976 et 1984, 14000 logements furent distribués aux Sénégalais qui ne pouvaient pas accéder aux logements de la SICAP<sup>1</sup>. Ainsi, les couches sociales défavorisées avaient la possibilité d'acquérir une parcelle car le projet a été financé par la banque mondiale. De ce fait les parcelles ne coûtaient pas chères. Le prix variait entre 195000 F, 115000 F et 95000 FCFA. Aussi après avoir donné leur apport personnel, les acquéreurs de parcelles pouvaient payer le reliquat en cinq années à la SNHLM (Société Nationale des Habitations à Loyer Modéré)

Mais depuis 1984, la population des " Parcelles Assainies " a considérablement augmenté et est estimée aujourd'hui à 127947<sup>2</sup> habitants. Les " Parcelles assainies " sont devenues par la même un véritable " melting pot " où l'on trouve toutes les ethnies et toutes les facettes socioculturelles qui caractérisent le Sénégal, mais également un grand nombre de ressortissants de la sous région.

1. Société Immobilière du Cap Vert

2. Sources : Direction de la Prévision et de la Statistique : Projections de la population du Sénégal issues du recensement de 2002, Janvier 2004

De ce fait, les boutiquiers de notre échantillon de même que les vendeurs de charbon ont été interrogés aux parcelles assainies où la quasi totalité des garages des maisons sont transformés en boutiques.

Egalement nous avons effectué nos enquêtes dans un grand marché de légumes, situé entre les parcelles assainies au Nord, au Sud l'autoroute, à l'Est la cité Fadia et à l'Ouest la cité Soprim et plus connu sous le nom de " marché Gueule Tapée " .

Le " marché Gueule Tapée " considéré par les habitués comme un seul et unique marché est en réalité composé de deux marchés à savoir le marché de Cambéréne géré par la Mairie de Guédiawaye et le complexe commercial Seydina Limamoulaye appartenant à la commune d'arrondissement de la Patte d'Oie.

En effet le " marché Cambéréne a été créé en 1989<sup>1</sup> pour recaser les déguerpis du marché de poissons de "gueule tapée " et les vendeurs de légumes du marché de thiaroye. Ces commerçants qui sont à l'origine de la création du marché n'ont pas mis du temps à repartir et pourtant le marché existe toujours. C'est ainsi que nous y avons trouvé des marchandises de toutes sortes allant des tissus, aux ustensiles de cuisine sans oublier le poisson, la viande, la volaille, les légumes, etc exposés dans des cantines sur des tables ou à même le sol. Nous y avons trouvé également des marchands ambulants.

Toutes les catégories de commerçants y sont représentées car nous y avons rencontré des grossistes des détaillants et même des micro- détaillants.

Inauguré au mois de mars 1998<sup>2</sup>, le complexe commercial Seydina Limamoulaye a été quant à lui créé par la commune d'arrondissement de la patte d'Oie pour permettre aux habitants de Grand Médine et de la Patte d'Oie d'accéder aux cantines.

C'est un grand marché qui compte 704<sup>3</sup> cantines et 338<sup>4</sup> tables. Mais il n'en demeure pas moins qu'il apparaît comme un marché fantôme dans la mesure où la plupart des cantines sont des magasins de stockage pour le premier ou d'autres marchés de Dakar et les propriétaires de tables préfèrent s'installer à l'entrée du marché car les clients ont l'habitude de se rendre dans l'autre marché et de ce fait, ils pensent que s'ils restent à l'intérieur, ils ne vendront pas grand chose.

1. Source : Hôtel de ville de Guédiawaye

2. 3. 4. Sources : commune d'arrondissement de la Patte d'Oie

Ainsi, le marché Gueule Tapée apparaît comme le plus grand marché de légumes de la banlieue après le marché de thiaroye et les vendeurs de légumes qui sont généralement des peuls de la Guinée constituent l'essentiel des commerçants.

Ces vendeurs de légumes se sont installés pour la plupart à l'entrée des deux marchés, de part et d'autre de la route qui sépare le marché cambéréne et le complexe commercial Seydina Limamoulaye.

Très tôt le matin les activités commencent puisque les commerçants d'autres marchés de la banlieue et surtout des Parcelles Assainies viennent s'y ravitailler en marchandises.

Après le marché de " Gueule Tapée ", nous nous sommes également rendu dans un autre marché de légumes, le marché Castor.

### I. 2/ Le marché Castor

Située dans Le quartier du même nom, le marché castor est l'un des marchés de légumes les plus anciens de la capitale. Créé au cours de l'année 1962, ce marché est limité au Nord par le quartier Dieuppeul, au Sud par le quartier " Castor géographie ", à l'Est par les cités P.T.T., Losoko, TPSOM, Elevage et à l'Ouest par le quartier Derklé.

Castor est un marché qui doit sa renommée au commerce de légumes. En effet, chaque jour, on y décharge une quantité impressionnante de légumes qui sert non seulement à ravitailler les habitants des quartiers environnants mais également ceux d'autres quartiers plus ou moins éloignés de Dakar.

Aussi, ce commerce qui s'effectue pour l'essentiel sur l'artère principale du marché, sur des étals à même le sol est géré à presque 90% par les Peuls de la Guinée qui se trouvent à tous les niveaux de la commercialisation, du commerce de gros au micro détail. Et au commerce de légumes, les Peuls y associent généralement la vente de condiments tels les feuilles de certaines plantes, l'huile de palme, le poisson fumé, etc....

Toutefois, ce ne sont pas uniquement les peuls de la Guinée qui se trouvent à Castor, les commerçants sénégalais y sont présents en grand nombre mais dans d'autres domaines tels la vente de tissus, de poissons, de denrées alimentaires, de produits cosmétiques. En plus des Peuls de la Guinée et des sénégalais, il y a également des commerçants d'autres nationalité et même d'autres guinéens dont les Soussous<sup>1</sup>.

1. Ethnie de la Guinée forestière Comme les Peuls ils s'adonnent au commerce de légumes.

Ainsi comme tous les marchés traditionnels de Dakar, castor qui est constitué de cantines, de tables et d'étals à même le sol, fonctionne tous les jours mais connaît une affluence massive tôt le matin car c'est à cette heure que les populations viennent se ravitailler en légumes soit pour leur propre consommation ou pour aller les revendre.

En plus des commerçants de légumes, des vendeurs de fruits ont également fait parti de notre échantillon. Ainsi, la rue Sandiniéry, le marché Kermel et le marché Tiléne ont fait partie de nos zones d'enquête.

### I. 3/ La rue Sandiniéry

Située aux abords du marché Sandaga, la rue Sandiniéry joue un rôle historique dans l'immigration guinéenne à Dakar. Car les premiers immigrés Peuls qui se sont lancés dans la vente de fruits ont pris d'assaut cette rue.

Au fil des années leurs activités ont fructifié et Sandiniéry abrite désormais le plus grand marché de fruits de la capitale. Chaque jour des camions venus de l'intérieur du pays mais également des pays voisins, et particulièrement de la Guinée Conakry y déchargent une quantité importante de fruits. En plus des camions, les conteneurs y déchargent également des fruits provenant d'autres pays tels la France, le Maroc...

Et cette marchandise est stockée dans des magasins en attendant d'être redistribuée dans la capitale par les petits commerçants qui viennent s'approvisionner sur place.

Par ailleurs, ce qui fait la particularité de la rue Sandiniéry, c'est le fait que le commerce de fruits y est géré essentiellement par des immigrés peuls de la Guinée. Ainsi ce sont ces immigrés qui alimentent une bonne partie de la capitale sénégalaise en fruits.

### I. 4 / Le marché Kermel

Limité au nord par la rue Grammont, au Sud par la rue Sandiniéry, à l'Est par la rue Dr Thèse et à l'Ouest par la rue Vincent, le marché Kermel se dresse sur un site occupé jadis par une place qui lui a donné son nom. Ainsi le projet de construction du marché date du 10 octobre 1908. La réalisation devait commencer en 1910 et 2 (deux) ans plus tard les populations commencent à se rendre à ce marché qui est le plus aménagé de la capitale.

Mais en 1993 à la suite d'un incendie qui ravagea le marché, Kermel fut reconstruit et les commerçants recasés. Ainsi Kermel est redevenu un marché moderne fréquenté essentiellement par la population blanche de la capitale (libanais, Européens, Asiatiques) et quelques sénégalais des classes aisées.

L'entrée du marché est occupée par les commerçantes de fleurs qui disposent d'une grande variété de fleurs du Sénégal (Canas, Soleils, Zinias, gros

nénuphars blancs ou mauves, capucines et œillets). A l'intérieur de Kermel, nous avons rencontré des commerçants de nationalité différente.

Et malgré quelques enjambements, chaque nationalité s'est spécialisée dans la vente de produits bien définis. Ainsi les asiatiques sont cloisonnés au commerce de produits importés de chez eux tels les galettes de riz, les vermicelles chinoises, etc...

Les sénégalaises quant à elles vendent des légumes et des épices du pays. Les sénégalais en ce qui les concerne sont particulièrement présents dans la boucherie, la vente des produits de mer. Et le groupe qui nous a le plus intéressé à savoir celui des peuls de la Guinée se retrouvent dans la vente des fruits mais également dans la boucherie et le commerce des crustacés. Ces Guinéens sont les étrangers les plus représentés dans ce marché.

En outre le marché Kermel est bien différent des autres marchés non seulement par la nature des produits qui y sont vendus mais également par ses heures de fonctionnement car avant l'incendie, le marché ne fonctionnait que la matinée étant donné que les après midi étaient réservés au nettoyage des lieux mais depuis la reconstruction, les activités commerciales s'y effectuent jusqu'à 18h.

#### I. 5/ Le marché Tiléne

Situé sur l'avenue Blaise Diagne, plus souvent appelé Marché Médina, le marché Tiléne à la différence du marché Kermel accueille toutes les couches de la société dakaroise.

Ce marché, qui comme les autres marchés traditionnels de Dakar est constitué de cantines, de tables et d'étalages à même le sol renferme tous genres de marchandises. C'est ainsi que les marchands de tissu se sont installés sur le côté droit de l'avenue Blaise et sur une rangée du marché proprement dit.

L'intérieur du marché est occupé par les commerçantes de poissons, les vendeuses de légumes et les bouchers. Aussi les bijoutiers, le plus souvent maures, spécialistes des bijoux en or occupent une place importante dans ce marché. Les Peuls de la Guinée qui ont le monopole du commerce de fruits à Tiléne, occupent l'entrée du marché. En effet, ces derniers se sont installés dans des cantines, sur le côté gauche de l'avenue Blaise Daigne et juste à l'entrée du marché. Ces immigrés disposent d'un stock important de fruits importés mais également locaux achetés à la rue Sandiniéry. Et ces fruits vont être revendus aux clients appartenant à toutes les couches de la société dakaroise.

En plus de ces marchés, nous avons également mené des enquêtes dans le centre ville dans la mesure où les vendeurs de sandwich, les vendeurs de café et autres commerçants ambulants, ne se rencontrent pas au marché. Ainsi nous avons fait le centre ville pour interroger certains d'entre eux rencontrés au hasard

## **SECTION II : La population cible**

Comme notre mémoire porte sur les immigrés Peuls de la Guinée qui sont dans le commerce informel à Dakar, nous avons travaillé avec des individus présentant un certain nombre de critères. Ainsi, les individus avec qui nous avons travaillé :

- sont des Guinéens de sexe masculin et d'ethnie peul
- ils sont âgés de 18 (dix huit) à 50 (cinquante) ans ou plus
- ils sont nés et ont grandi en Guinée
- ils sont présentement à Dakar pour assurer leur survie
- ils sont dans le commerce informel

## **CHAPITRE III : Méthodologie de la recherche**

La méthode qui se définit comme étant "*l'ensemble des opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontre, les vérifie*<sup>1</sup>", la méthodologie de la recherche serait alors l'ensemble des méthodes qualitatives et quantitatives que nous avons utilisées afin d'atteindre les buts que nous nous sommes fixés dans la partie théorique. Il s'agit de la consultation de personnes ressources, de la recherche documentaire, de la procédure d'échantillonnage et de la présentation des outils de recherche.

### **SECTION I : La stratégie de la recherche.**

C'est le cheminement que nous avons emprunté dans le processus d'assemblage des informations. Nous avons procédé d'abord à la consultation de personnes ressources, suivie de la recherche documentaire et enfin de l'enquête de terrain.

#### **I. 1/ La consultation de personnes ressources**

Une fois le sujet choisi, nous sommes parti à la rencontre de personnes susceptibles de nous fournir des informations sur le thème. C'est ainsi que nous nous sommes entretenus avec des chercheurs et des étudiants qui ont eu à travailler sur la migration mais également avec d'autres personnes dont des guinéens et même des sénégalais qui n'ont pas travaillé sur le sujet mais qui disposent d'une connaissance approfondie du problème.

Ces personnes avec qui nous nous sommes entretenues nous ont fourni des informations très importantes qui nous ont beaucoup aidé dans le choix des documents lors de nos lectures exploratoires. Aussi ces individus nous ont indiqué les centres de documentation à fréquenter.

1. In Grawitz Madeleine, "Les méthodes des sciences sociales" 11e édition, p.351.

## I. 2/ La recherche documentaire

Après la consultation de personnes ressources, nous avons pris d'assaut les bibliothèques et centres de documentation afin de rassembler le maximum d'informations en relation avec notre travail. A cet effet, nous avons eu à fréquenter la bibliothèque du département de sociologie, la bibliothèque universitaire, celle de l'Institut Fondamental d'Afrique noire (IFAN), la bibliothèque du CESTI, la salle de documentation de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), le CODESRIA, la bibliothèque de " Population council ", la bibliothèque de Enda Tiers Monde, la bibliothèque de la Direction de la Prévision et de la Statistique (DPS), les archives nationales au Building administratif.

Dans ces bibliothèques et centres de documentation nous avons trouvé un nombre important de travaux réalisés sur la migration et renfermant toute sorte d'informations.

Ces documents consultés dont notamment des articles de journaux, des mémoires, des revues, des périodiques, des actes de séminaires, des ouvrages, etc..., nous ont donné une idée sur la façon dont certains chercheurs ont abordé le phénomène migratoire. Aussi cette recherche documentaire nous a permis de prendre du recul et de préciser l'angle sous lequel nous allons aborder le sujet.

Après la recherche documentaire, nous avons procédé à l'échantillonnage.

## I. 3/ La procédure d'échantillonnage

Généralement face à l'impossibilité d'interroger tous les individus d'une population donnée, les chercheurs procèdent à l'échantillonnage qui est une technique consistant à choisir un nombre représentatif d'individus dans la population mère de sorte que les résultats obtenus soient en mesure d'être extrapolés sur l'ensemble de la population.

A cet effet, après avoir testé nos questionnaires sur un échantillon de 10 (dix) individus, nous avons opté pour l'échantillon probabiliste de hasard simple dans des zones choisies au préalable. En effet, comme les Peuls de la Guinée qui sont dans le commerce informel sont présents dans tous les quartiers de la capitale sénégalaise, il sera difficile voire impossible de les interroger tous. Ainsi nous avons choisi des zones stratégiques pour effectuer nos enquêtes. Et c'est à l'intérieur de ces zones que nous avons interrogé 102 (cent deux) immigrés Peuls commerçants dont 95 (quatre vingt quinze) par questionnaire, les 5 (cinq) autres par guide d'entretien et 2 (deux) récits de vie.

Ainsi comme tous les Peuls de la Guinée avaient la même chance d'être interrogés, nous avons choisi au hasard les personnes à enquêter.

Parmi ces immigrés, ceux qui sont enquêtés par questionnaire sont répartis en fonction du type de commerce exercé. Nous avons interrogé :

- 22 (vingt et deux) boutiquiers
- 31 (trente et un) vendeurs de fruits
- 15 (quinze) vendeurs de légumes
- 20 (vingt) autres commerçants (vendeurs de café, vendeur de sandwich, vendeurs ambulants de cola et bonbons, etc..)
- 7 (sept) vendeurs de charbon

L'échantillonnage ainsi réalisé, nous allons présenter nos outils de recherche.

## **SECTION II : Les outils de la recherche.**

L'obtention de bons résultats en science passe d'abord par le choix des outils de recherche car ces derniers diffèrent en fonction des objets d'étude. Ce faisant la préoccupation première du chercheur est de trouver les outils en adéquation avec son sujet.

Ainsi, dans le cadre de ce mémoire, nous avons utilisé à la fois des techniques qualitatives et quantitatives pour aboutir à des résultats satisfaisants. En effet, comme technique quantitative nous avons opté pour l'administration du questionnaire à laquelle nous avons corrélé l'entretien et le récit de vie en tant que techniques qualitatives de collecte de données.

### **II. 1/ Le questionnaire.**

Technique quantitative de recueil d'informations, le questionnaire est un instrument de l'enquête qui se présente comme une série de questions concernant le sujet sur lequel on attend de l'enquêté des informations. Il peut être écrit ou oral. L'administration du questionnaire peut se faire par correspondance, par dépôt ou par entretien.

Lors de nos enquêtes, nous avons opté pour l'administration indirecte car la presque totalité de la population à enquêter est analphabète. De ce fait la seule solution qui se présentait, c'était de se rendre sur place et de remplir les questionnaires à partir des réponses qui nous sont fournies par les enquêtés.

Ainsi nos questionnaires se présentent comme suit :

- il y a d'abord les questions de faits nous permettant d'identifier les enquêtés. Il s'agit en effet des questions relatives à l'âge, au sexe, à la situation matrimoniale, à la profession, au lieu de résidence et à la région d'origine;
- il y a ensuite les questions portant sur les causes de la migration, l'organisation du départ et les personnes d'accueil à Dakar. Les réponses apportées à ces questions nous permettent de comprendre les motifs qui sont à l'origine du phénomène, les personnes impliquées dans le processus migratoire, l'organisation du voyage et d'identifier ceux qui se chargent de leur insertion dans la société d'accueil;
- nous avons également des questions relatives au niveau d'instruction des immigrés qui nous ont permis d'avoir une idée sur la qualification professionnelle de ces derniers;
- d'autres questions portent sur les activités économiques exercées par ces immigrés à Dakar;
- il y a aussi les questions se référant à la vie familiale des immigrés et aux rapports qu'ils entretiennent avec le milieu d'origine. Ces questions montrent s'il y a rupture ou contact permanent avec le milieu d'origine et nous indiquent en même temps le type de migration pratiqué par les peuls de la Guinée ;

- et enfin; nous avons les questions qui portent sur la vie associative des immigrés, le rôle de l'Ambassade et les rapports avec la population locale. Ces questions nous permettent de mesurer le niveau relationnel des immigrés et le sens qu'ils accordent à la vie communautaire. Ces questions nous permettent aussi de voir si les régions d'origine bénéficient des retombées de la migration de leurs ressortissants ou si c'est le contraire. A travers, les questions portant sur les rapports entre immigrés et population locale, nous pouvons mesurer le degré d'intégration de ces immigrés dans la société Dakaroise.

Toutefois, nous avons corrélé à cette technique quantitative 2 (deux) techniques qualitatives à savoir l'entretien semi-directif et le récit de vie pour un complément d'informations.

## II. 2/ Les techniques qualitatives

### A) L'entretien semi-directif

L'entretien ou interview en anglais est une technique de recueil d'informations auprès d'un sujet enquêté. Il s'agit ici d'un tête à tête, d'un rapport oral entre deux personnes dont l'une transmet à l'autre des informations. Aussi dans " Les Méthodes des sciences sociales " 2001 **Madeleine Grawitz** donne de l'entretien la définition suivante : " *c'est un procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir des informations en relation avec le but fixe<sup>1</sup>* ".

L'entretien, ainsi défini se présente sous 03 (trois) formes :

- il y a d'abord l'entretien directif où les questions sont standardisées. C'est à dire qu'il y a un libellé de questions en ordre. Le langage est imposé par l'enquêteur. Les questions supposent de leur part des réponses courtes et précises. Dans ce type d'entretien sont définis non seulement le cadre de référence et le langage mais également l'ordre de progression. Il suppose que l'on connaisse d'une certaine façon la population interrogée;

- ensuite vient l'entretien non directif ou libre qui invite l'enquêté à répondre de façon exhaustive, dans ses propres termes et avec son propre cadre de référence à une question générale (le thème). L'enquêteur intervient aussi peu que possible. Le but poursuivi par l'entretien libre est d'essayer de comprendre, le contexte, les besoins, les motivations, les exigences, les solutions apportées par l'enquêté. Ce type d'entretien se fait dans une recherche d'approfondissement et d'exploration.

1. In Madeleine Grawitz, " Les méthodes des sciences sociales " 11e édition, 2001, P. 644

- et enfin, l'entretien sémi-directif qui intervient à mi-chemin entre une connaissance complète et antérieure de la situation et une absence de connaissances par le chercheur. Dans ce cas, l'enquêté est invité à répondre de façon exhaustive dans ses propres termes et avec son propre cadre de référence à une question générale (le thème). L'enquêteur établit des sous thèmes et laisse suffisamment d'initiatives à l'enquêté.

Ce type d'entretien est utilisé dans une situation de vérification et d'approfondissement.

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons travaillé avec l'entretien semi-directif, qui nous est apparu comme le plus en adéquation avec notre objet d'étude. Il s'agit en fait de vérifier la fiabilité des éléments réunis précédemment, de préciser leur interprétation, de les compléter en fonction des lacunes observées. C'est ainsi que nous l'avons utilisé pour compléter les réponses obtenues à travers les questionnaires. En outre, nous nous sommes servi de ce type d'entretien afin d'approfondir certains points déjà effleurés dans les questionnaires.

Lors du recueil des informations nous avons également travaillé avec le récit de vie.

### B) Le récit de vie

Le récit de vie est une méthode qualitative de recueil d'informations au cours de laquelle l'enquêté produit un discours sur des événements passés de son existence. Cette méthode permet de recueillir des informations dans le passé qui pourraient éclairer les événements présents. C'est ainsi que nous avons interrogé des personnes âgées.

Ces informations tirées de ces récits de vie, nous ont permis de retracer l'histoire de l'immigration Guinéenne à Dakar mais également d'avoir une idée sur les motifs, qui ont été à chaque période à l'origine de cette migration.

Ainsi même si la combinaison de ces 3 (trois) techniques de recueil d'informations nous a permis d'obtenir ce dont nous avons besoin, il n'en demeure pas moins que nous étions confronté à des obstacles de différents ordres.

### **SECTION III : Les obstacles rencontrés**

Un obstacle peut être défini comme un phénomène qui, volontairement ou non constitue une entrave à la réussite ou à la bonne marche d'une investigation.

Au cours de notre étude, nous nous sommes heurté à des difficultés de différents ordres. En effet, nous étions tout d'abord confronté à un problème de documentation. Les documents portant sur la communauté guinéenne présente à Dakar, principalement des travaux qui pourraient nous servir de référence sont presque inexistantes.

Aussi, l'absence de statistiques sur la population cible a été un obstacle de taille. En effet, après avoir été à la Direction de la Prévision et de la Statistique et à l'ambassade de la République de Guinée à Dakar sans succès, nous nous sommes rendu à la Direction de l'Automatisation du Fichier (DAF) et à la police des étrangers où il nous fallait obtenir une autorisation du Ministre de l'intérieur pour avoir accès aux documents d'archives. De ce fait, nous avons envoyé une demande d'autorisation au Ministre qui est resté sans suite. C'est ainsi que nous nous sommes contenté de quelques statistiques rencontrées lors de nos lectures exploratoires pour mener notre travail.

Par ailleurs, nous avons rencontré d'énormes difficultés lors de nos enquêtes de terrain dans la mesure où nous avons affaire à des individus qui n'avaient pas l'esprit d'enquête. Les immigrés se montraient très méfiants. Ils avaient du mal à admettre que l'enquête se faisait uniquement pour des raisons scientifiques. De ce fait, rares ont été les peuls qui ont accepté de répondre à nos questions. Et c'est ce qui a un peu détourné le but de notre étude. Car au début, nous avons décidé de travailler en même temps sur les hommes et sur les femmes. Mais, face aux réalités du terrain (refus catégorique des femmes de répondre), nous avons limité nos enquêtes aux hommes.

Même avec le peu de commerçants qui ont accepté de répondre à nos questions, il était très difficile de remplir les questionnaires car les " enquêtés " ne voulaient pas répondre à certaines questions dont celles relatives à leur gain, à l'argent qu'ils envoyaient en Guinée et à leur rapport avec l'ambassade.

En somme, nous sommes arrivé difficilement à réunir les informations dont nous avons besoin.

**DEUXIEME PARTIE :**

**PRESENTATION DES  
RESULTATS**

**ET**

**ANALYSE DES DONNEES  
DE  
L'ENQUETE**

# **CHAPITRE I : Présentation de la Guinée, des Peuls et bref aperçu historique sur l'immigration des Peuls de la Guinée à Dakar**

## **SECTION I : Présentation de la Guinée et des Peuls.**

Avant de procéder à la présentation des résultats et à l'analyse des données de l'enquête, nous allons d'abord faire une brève présentation de la Guinée et des Peuls.

### I. 1/ La Guinée

La Guinée, communément appelée " Guinée Conakry " pour faire la distinction avec d'autres Etats portant le même nom dont un de ses voisins à savoir la Guinée Bissau, est une république de type présidentiel et pluraliste situé dans la partie extrême occidentale de l'Afrique et s'étendant sur 245857 km<sup>2</sup> avec une population estimée en 1993 à 7400000 habitants. Elle est limitée au Nord-Ouest par la Guinée Bissau, au Nord par le Sénégal et le Mali, au Sud Est par la Cote d'Ivoire, au sud par le Liberia et la Sierra Leone et à l'Ouest par l'Océan Atlantique.

La Guinée est un pays dont l'histoire ancienne est peu connue. Néanmoins, les historiens ont montré que les populations de la région sont entrées très tôt en contact avec d'autres peuples et ceci par le biais du commerce et des grandes vagues migratoires de la sous région. En effet au cours du I<sup>e</sup> millénaire après Jésus Christ, ces populations participaient déjà au commerce transsaharien. Le pays a également fait parti des grands empires Ouest africains car la Guinée intérieure fut intégrée à l'empire du Ghana vers le X<sup>e</sup> (10<sup>e</sup>)siècle et au XIII<sup>e</sup> (13<sup>e</sup>) siècle, la capitale de l'empire du Mali sous le règne de Soundjata Keïta, Niani se trouve sur le territoire de la Guinée actuelle.

Le XV<sup>e</sup> (15<sup>e</sup>) siècle correspond à l'arrivée des Européens sur les côtes guinéennes. Et les Portugais qui furent les premiers à s'établir, installèrent des comptoirs et pratiquèrent le commerce de l'or, de l'ivoire et le trafic des esclaves. Les Portugais sont très tôt remplacés par les Britanniques et les Français qui lancèrent au XIX<sup>e</sup> (19<sup>e</sup>) des missions d'exploration vers l'arrière pays.

Conscients de l'importance des rivières du Sud, sur la côte de la Guinée pour la progression vers l'intérieur, les Français entament la colonisation du pays. Ainsi malgré quelques poches de résistance regroupées autour des chefs locaux tels **Samory Touré**, la Guinée fut entièrement pacifiée par les Français en 1912. De fait de 1912 à 1958, la Guinée se trouve sous tutelle française. Toutefois, après le référendum de 1958 et plus précisément le 02 octobre 1958, la Guinée proclama son indépendance avec **Sékou Touré** comme premier Président.

A partir de cette période, la Guinée entra dans une phase trouble de son histoire. En effet, mécontente de la décision guinéenne pour l'indépendance immédiate, l'ancienne métropole suspendit son aide.

**Sékou Touré** sortit son pays de la zone franc et remplaça l'usage du français par les langues locales en 1968. La Guinée se tourna alors vers le bloc communiste.

Aussi, **Sékou Touré** imposa un pouvoir fort et personnel d'où le départ de nombreux Guinéens pour l'exil. car en plus de cette situation politique critique, l'économie guinéenne souffrait beaucoup. En effet, " *depuis la création d'une zone monétaire spéciale à la Guinée, les populations de ce pays souffrent d'un manque chronique de biens de consommation courante. La contre bande, le trafic frauduleux des produits destinés au marché intérieur, la hausse scandaleuse des prix achèvent d'aggraver la situation* " <sup>1</sup>. Ainsi face à cette situation, de nombreux Guinéens vont tenter l'aventure dans l'espoir de trouver un ailleurs meilleur. Cependant ce départ massif des guinéens connaît quelques disparités régionales et surtout ethniques.

En effet, la Guinée est un pays constitué de 4 (quatre) régions naturelles dont la Guinée maritime, la moyenne Guinée, la haute Guinée et la Guinée forestière ; et d'une vingtaine d'ethnies avec la prédominance de deux groupes dont les Peuls (38.6%) que l'on rencontre principalement en moyenne Guinée et les Malinkés (23,2%) originaires de la haute Guinée.

Et de toute la population guinéenne, ce sont les peuls qui sont les plus touchés par la migration. Car ces derniers sont considérés comme des boucs émissaires dans leur propre pays. Ils sont accusés par le gouvernement en place composé essentiellement de Malinké de fomenter un complot contre le régime. Ainsi, ils sont traqués de toute part. Très souvent victimes d'assassinats, d'incarcérations abusives, de tortures, ....de nombreux peuls ont choisi de quitter la Guinée pour s'installer dans d'autres pays et particulièrement au Sénégal. De ce fait, la moyenne Guinée apparaît comme la région, la plus touchée par le phénomène migratoire durant cette période.

Après la mort du Président **sékou Touré** en 1984, le changement de gouvernants avec le colonel **Lansana Conté** à la tête de l'Etat, n'a pas contribué à l'amélioration des conditions économiques d'où la persistance d'un grave marasme économique.

1. In **Ibrahima Papa Diallo**, " Le groupe émigré des Guinéens à Dakar", Dakar 1968, p.04

En somme, cette situation économique qui tarde à s'améliorer n'encourage pas les guinéens et principalement les Peuls à retourner au bercail mais les contraint plutôt à émigrer davantage. Ainsi, nous allons essayer de voir qui sont réellement ces Peuls qui constituent le groupe majoritaire dans l'immigration Guinéenne à Dakar.

## I. 2/ Les Peuls

Peuple d'éleveurs nomades dont les origines remonteraient dans la vallée du Nil, les Peuls sont les descendants de pasteurs du Sahara préhistorique. A la recherche de pâturages, suite à l'assèchement du Sahara, les Peuls auraient migré plus au sud. C'est ainsi qu'ils apparurent dans la vallée du Sénégal au X<sup>e</sup> siècle et connurent une grande période d'extension entre le XV<sup>e</sup> siècle et le XVII<sup>e</sup> siècle. Leur langue aux nombreux dialectes est une langue nigéro-congolaise du groupe Ouest atlantique ; elle est utilisée comme langue véhiculaire dans le Nord du Cameroun, au Niger et au Mali. Aussi, suivant les régions la langue Peule connaît quelques variantes. C'est ainsi qu'elle est nommée " Fulfuldé " (ou Foulfouldé), fulani dans les régions anglophones, poular (ou pular) dans d'autres zones, etc....

Aujourd'hui, les peuls se rencontrent en Afrique de l'Ouest dans certains Etats tels le Sénégal, la Guinée, le Mali, le Cameroun, le Tchad, la Centrafrique, le Niger, le Nigeria...Le groupe qui nous intéresse dans le cadre de ce mémoire est celui constitué par les Peuls habitant la Guinée Conakry.

En effet, les Peuls n'ont pas toujours habité la région. C'est dans leurs mouvements migratoires, à la recherche de pâturages, qu'ils ont migré de la zone sahélienne vers le Fouta Djallon, région propice à l'élevage, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. Une fois installés, les Peuls s'imposèrent aux populations locales et s'opposèrent aux Etats voisins en pleine expansion. C'est ainsi qu'au XVII<sup>e</sup> siècle d'autres groupes Peuls convertis à l'Islam les rejoignirent. Ensemble, ils lancèrent un " Djihad<sup>1</sup> " contre les " infidèles " au XVIII<sup>e</sup> siècle

D'où la fondation de plusieurs royaumes théocratiques (Fouta djallon, Macina, Sokoto, Adamawa ainsi que toucouleur). Ils ont connu une organisation sociale patrilinéaire. C'est à dire que dans la société peule, l'autorité est entre les mains d'un patriarche et est transmise de père en fils. Autrement dit, dans ce type d'organisation sociale, l'individu appartient à son groupe de descendance du côté paternel dans lequel se détermine son appartenance à un groupe social d'où il reçoit un privilège et un statut. En somme, c'est par le groupe d'appartenance du père que l'individu a accès aux biens de production, disons que c'est à l'intérieur de ce groupe qu'il a le droit à l'héritage.

1. Mot arabe désignant une démarche collective pour étendre l'Islam par la force des armes, guerre sainte.

Ces populations Peules qui se sont sédentarisées après l'arrivée des Européens, habitent désormais la " moyenne Guinée " dans des localités telles Mamou, Koundara, Pita, Labé, etc. où ils vivent généralement d'agriculture et d'élevage.

En effet, la " moyenne Guinée " qui comprend le Fouta Djallon massif montagneux où de nombreux cours d'eau tel " la Gambie ", " le Niger ", " le Sénégal " prennent leur source est une zone formée de plateaux usés par l'érosion avec une courte saison des pluies de 5 (cinq) mois. En moyenne Guinée, les sols indurés sont impropres à l'agriculture sauf dans les vallées.

Aussi cette région demeure une zone d'émigration dans la mesure où les Peuls qui y habitent, constituent l'un des groupes d'immigrés les plus anciennement installés à Dakar, mais aussi représentent l'écrasante majorité des Guinéens à Dakar. Vu cet état de fait, nous allons voir quelles ont été les caractéristiques du phénomène dans le passé.

## **SECTION II : Aperçu historique de l'immigration Guinéenne à Dakar**

Pays frontaliers, ayant appartenu aux mêmes grands empires ouest africains et faisant parti tous deux de l'empire colonial français, le Sénégal et la Guinée ont de tout temps connu des migrations de populations de part et d'autre de leurs frontières. Ainsi pour faire un bref rappel historique de la nature du phénomène migratoire entre ces deux pays, nous allons la décomposer en trois périodes que sont l'époque des grands empires, la période coloniale et le règne de **Sékou Touré**.

### II. 1/ Les mouvements de populations entre le Sénégal et la Guinée à l'époque des Grands Empires

L'histoire des migrations entre le Sénégal et la Guinée remonte de très longtemps. En effet, au XVIII<sup>e</sup> siècle déjà le " Djihad<sup>1</sup> " entrepris par les Peuls du Fouta Djallon va entraîner le déplacement de nombreux individus. Les populations guinéennes comme sénégalaises habitant de part et d'autre de la frontière actuelle héritée de la colonisation, qui appartenaient à l'époque aux mêmes grands empires ouest africains (Maali, Kaabu, Fouta Jalon) sont obligés de se déplacer pour échapper à l'Islamisation. Aussi durant cette période, il y a eu une autre forme de migration notamment celle pratiquée par les guides religieux qui une fois avoir conquis une région y restent avec un certain nombre de fidèles le temps d'enseigner la religion aux nouveaux convertis.

Ce fut le cas de **El Hadji Omar<sup>2</sup>** qui s'installa à Dinguiraye<sup>3</sup> entre 1846 et 1854 en compagnie d'un certain nombre de fidèles qui sont restés après le Djihad.

En somme, nous pouvons dire que durant la période des grands empires, les migrations entre le Sénégal et la Guinée (Ici, il s'agit principalement de la moyenne Guinée, région frontalière avec le Sénégal) se faisaient essentiellement pour des raisons politico-religieuses. En effet certaines populations se sont déplacées afin de fuir l'assujettissement des grands empereurs. D'autres par contre ont migré pour rejoindre les régions nouvellement conquises où ils vont exercer des fonctions administratives et militaires. Aussi des hommes mus par un idéal religieux se sont déplacés pour répandre l'Islam. Alors que d'autres groupes ont migré afin d'échapper à l'Islamisation et de peur de se départir de leurs religions traditionnelles.

1. Réf. Page 40

2. Empereur toucouleur ayant vécu vers 1797 à 1864. Devenu Calife de la confrérie musulmane Tidjania, il conquiert à partir de 1852 un empire sur les rives du Niger. En 1862, au moment de sa lutte contre les païens, il s'empara du royaume Peul du Macina et mena une résistance farouche contre le colonialisme français. Il mourut mystérieusement dans les falaises de Bandiagara en 1964.

3. Localité située à la charnière de la moyenne et de la Haute Guinée.

S'il en est ainsi des mouvements migratoires entre le Sénégal et la Guinée durant cette période, comment se sont ils alors présentés à l'époque coloniale.

## II. 2/ L'immigration des Peuls de la Guinée à Dakar durant la période coloniale

Capitale de l'A.O.F, Dakar représente un pôle attractif pour les migrants. Et ceci s'explique par le fait que la presque totalité des infrastructures du gouvernement général de l'A.O.F se trouvent à Dakar. Les grandes écoles, les hôpitaux, les bâtiments administratifs, les grandes maisons de commerce etc. se trouvaient à Dakar. Ainsi les immigrés à la recherche de travail sont arrivés en masse dans la capitale sénégalaise. En effet durant cette période, il y avait des européens et principalement des français venus servir dans l'administration coloniale, des libanais qui se sont jetés dans les affaires (commerce), des africains de différentes nationalités mais surtout ceux originaires des autres territoires de l'A.O.F qui sont venus travailler soit comme fonctionnaires dans l'administration coloniale, employés chez des particuliers, ouvriers dans les grands chantiers ou des travailleurs autonomes.

C'est dans cette logique de recherche du travail que des Guinéens et en particuliers les Peuls habitant les régions proches du Sénégal, ont émigré à Dakar.

Une fois arrivés à Dakar ceux d'entre ces Peuls qui sont venus travailler pour l'administration coloniale ont regagné leur poste alors que le reste, la grande masse essayent de trouver du travail et chacun dans le secteur qui le convient le plus.

C'est ainsi que les uns vont travailler comme boys, cuisiniers, gardiens ou garçons de café chez les colons alors que les autres vont devenir restaurateurs et il reste d'autres encore qui vont se tourner vers le commerce.

Tout au début, ces immigrés commerçants se consacrent à la vente de cola et bonbons sur un plateau pour les uns, à la vente de fruits et légumes pour les autres et au commerce de charbon.

Le commerce de fruits se faisait le plus souvent sur des étals démontables au centre ville où on les appelle le plus souvent " Diallo Banana " car Diallo est un patronyme très fréquent chez eux au point que la population l'utilise pour nommer tout ressortissant Guinéen d'ethnie Peuls et Banana fait référence à la banane, fruit cultivé en Guinée et très fréquent sur leur étal.

Aussi, ces immigrés se sont implantés pour la plupart à Rebeuss, quartier proche du centre ville et donc de leur lieu de travail où ils ont formé aujourd'hui une forte colonie de 03 (trois) voire 04 (quatre) générations.

Ainsi, il apparaît nettement que durant la période coloniale, les Peuls de la Guinée immigraient à Dakar essentiellement pour des raisons économiques. Mais, quant est-il alors sous le règne du Président **Sékou Touré**.

### II. 3/ L'immigration des Peuls de la Guinée à Dakar sous le règne de **Sékou Touré**

Au lendemain de l'accession de la Guinée à l'indépendance, l'immigration des Peuls à Dakar s'est un peu estompée. Certains immigrés Peuls qui se trouvaient à Dakar sont même retournés au bercaïl. Mais très tôt l'affluence massive vers la capitale sénégalaise va reprendre de plus belle.

En effet une fois la Guinée libérée du colonialisme français, les guinéens et en l'occurrence les Peuls expatriés se sont empressés de rentrer pour se mettre au service de leur patrie. Mais une fois au pays, ils se rendirent vite compte que les choses ne se présentent aucunement comme ils se l'avaient imaginé.

Car après s'être séparée de façon brutale de l'ancienne métropole (Référendum de 1958), la Guinée ne bénéficia plus de l'aide de la France. Et en guise de riposte, **Sékou Touré** devenu président sortit son pays de la zone franc et choisit la voie de la " révolution socialiste ". La Guinée se tourna alors vers le bloc communiste notamment vers l'ex URSS (Union des Républiques socialistes soviétiques) et la Chine pour obtenir des aides et des financements.

A partir de ce moment, la Guinée sombra dans une grave crise économique. En effet, la corruption a gangrené le système à tous les niveaux. En outre, depuis la création d'une zone monétaire spéciale à la Guinée (Mars 1960), les populations se trouvent confronter à un manque chronique de biens de consommation courante. Les produits destinés au marché intérieur se retrouvent entre les mains des trafiquants et contrebandiers qui vont les écouler, au marché noir d'où la hausse scandaleuse des prix.

Et comme pour aggraver cet état de fait, à ce marasme économique est venu s'ajouter un contexte politique malaisé. Car le Président **Sékou Touré** imposa un pouvoir fort et personnel, c'est le règne du népotisme en Guinée. Seuls les malinkés avaient le droit d'accéder à certaines fonctions. C'est ainsi que les Peuls sont apparus comme des " boucs émissaires " dans leur propre pays dans la mesure où ils sont accusés de fomenter un complot contre le régime en place. De ce fait, traqués de tout part victimes d'incarcérations abusives, de traitements inhumains, d'assassinats, les Peuls n'ont trouvé d'autres solutions que de prendre le chemin de l'exil dans l'espoir de trouver un endroit meilleur tant sur le plan économique que politique. Dès lors, les Peuls quittent massivement la Guinée pour s'installer dans la capitale sénégalaise.

Toutefois, ce départ massif des Peuls ne sera pas sans conséquences sur la situation économique de la Guinée d'autant plus que les migrants sont pour

l'essentiel des hommes en âge de travailler. Le Président **Sékou Touré** initia alors des mesures sévères à l'encontre de ceux qui tenteront de quitter le pays.

Néanmoins, malgré le fait que désormais seuls ceux qui disposent d'un passeport ou d'un "sauf conduit" sont autorisés à sortir du pays, de nombreux Peuls vont risquer leur vie pour quitter la Guinée. De ce fait, ils sont obligés de voyager la nuit, évitant les grands axes routiers de peur de tomber sur les miliciens chargés de traquer et de punir les "ennemis de la révolution". Pour traverser la frontière, il leur faut marcher au moins 20 (vingt) à 30 (trente) km dans la brousse. Arrivés en territoire sénégalais, le reste du voyage se fait dans la plupart des cas par étapes car les migrants ne disposent pas d'assez d'argent pour se payer le transport de la frontière à Dakar. Ainsi ils font escale à Kolda\*, Kaolack\* ou Ziguinchor\* le temps de trouver du travail et d'amasser un peu d'argent leur permettant de continuer le voyage.

Ainsi, ceux qui arrivent à rejoindre la capitale sénégalaise sont pris en charge par les compatriotes trouvés sur place qui se chargent de leur hébergement et de leur insertion dans le marché du travail. Ils se retrouvent pour la majorité dans le secteur commercial en devenant vendeurs de fruits, vendeurs de légume, vendeurs de charbon, commerçants ambulants de cola et de bonbon, restaurateurs, etc....

Il y a également ceux qui sont devenus blanchisseurs, tailleurs, employés dans l'administration sénégalaise ou étudiant venus poursuivre leurs études, etc.... Comme leurs prédécesseurs, ces migrants vont s'installer dans des quartiers comme Médina, Rebeuss constituant de ce fait une forte communauté. C'est ainsi que en 1975, l'ORSTOM réalise une enquête à l'issue de laquelle " *les guinéens estimés à 70 000 individus à Dakar constituent la moitié des migrants étrangers implantés dans l'agglomération dakaroise. Ils sont en grande majorité de sexe masculin et d'ethnie peule<sup>1</sup>* ".

En somme, certains de ces immigrés sont rentrés après la mort du Président **Sékou Touré** (1984) mais ils sont revenus une fois de plus. Aussi, depuis la fin des années 80 ce flux migratoire s'intensifie chaque jour davantage. Face à ce regain de dynamisme de l'immigration des Peuls de la Guinée à Dakar, nous allons essayer de voir ce qui les pousse à prendre d'assaut la capitale sénégalaise.

\*\*\* Régions du Sénégal, proches de la frontière avec la Guinée.

1. In Bredeloup Sylvie, "Migrations Internationales : " Lettre du réseau migrations internationales " Sénégal, Orstom Juin 1982 N° 1, P.3

## **CHAPITRE II : Les causes de l'immigration peule à Dakar ces deux dernières décennies et les raisons de leur ruée vers le commerce informel**

### **SECTION I : Les motifs de l'affluence massive et continue des Peuls ces deux dernières décennies à Dakar**

Avant de procéder à l'analyse des facteurs qui sont à l'origine de cette affluence massive et continue des peuls dans la capitale sénégalaise, nous allons d'abord faire une brève présentation de l'état de la question.

Phénomène très ancien, la présence peule à Dakar connaît un essor considérable ces dernières années. En effet, les peuls qui constituent l'une des communautés étrangères les plus anciennement installées dans la presqu'île du Cap-Vert, deviennent chaque jour de plus en plus nombreux à Dakar. Ces immigrés qui n'étaient fortement représentés que dans certains quartiers comme Rebeuss, Médina, Fass etc..(quartiers où sont installés les pionniers de l'immigration guinéenne à Dakar) sont désormais rencontrés en grand nombre dans tous les quartiers de la capitale. En plus des premiers foyers d'accueil (quartiers cités plus haut), ils sont présents au centre ville, dans la banlieue et même dans les zones les plus reculées, aussi bien que dans les quartiers résidentiels.

En outre, ces immigrés dont la présence dans l'économie sénégalaise ne se faisait sentir que dans certains endroits tels le marché Kermel, la rue Sandiniéry le marché Tiléne, le marché Castor, le marché Thiaroye où ils ont monopolisé le commerce de fruits dans les 3 (trois) premiers et celui de légumes dans les 2 (deux) autres, ont investi en masse d'autres domaines du secteur informel. C'est ainsi que nous notons des Peuls transporteurs, chauffeurs de taxi, blanchisseurs, coiffeurs, vendeurs de fruits ambulants sur les artères principales de la ville, vendeurs de charbon, vendeurs de Sandwich, vendeurs de café, gérants de boutiques, propriétaires de grands magasins, restaurateurs etc..

Et c'est cet état de faits qui nous a conduit à chercher les causes du phénomène.

De fait, nos enquêtes de terrain nous ont révélé que si les Peuls continuent d'immigrer massivement à Dakar c'est principalement pour remédier aux conditions économiques très difficiles de leur milieu d'origine. Et à ces facteurs économiques se sont ajoutés d'autres facteurs le plus souvent socioculturels qui ont contribué à motiver leur choix du milieu.

## I. 1/ Les facteurs économiques

**Tableau 1 :** Répartition des immigrés en fonction du motif de la migration et de l'âge

<b>Motifs</b> <b>Classes d'âge</b>	Economiques	Politiques	Autres	Total
-20 ans	<b>15</b>	-	<b>1</b>	<b>16</b>
[20 - 30 ans[	<b>32</b>	-	<b>2</b>	<b>34</b>
[30 - 40 ans[	<b>29</b>	-	-	<b>29</b>
[40 - 50 ans[	<b>12</b>	<b>2</b>	-	<b>14</b>
[50 ans ; + [	-	<b>2</b>	-	<b>2</b>
Total	<b>88</b>	<b>4</b>	<b>3</b>	<b>95</b>

Ce tableau tiré des résultats de nos enquêtes nous montre que les facteurs économiques figurent en première ligne parmi les causes de l'immigration des Peuls de la Guinée à Dakar. C'est ainsi que sur les 95 (quatre vingt quinze) immigrés interrogés 88 (quatre vingt huit) soit 92,63% avancent les difficultés économiques comme la cause essentielle de leur départ.

En effet, malgré les efforts déployés par le nouveau gouvernement guinéen afin d'améliorer la situation économique du pays, la Guinée continue à souffrir de son marasme économique. Les nouvelles réformes administratives et économiques nées de l'application des mesures d'ajustement structurel de l'économie proposées par la banque mondiale et le FMI (Fonds Monétaire International) viennent aggraver la situation.

Le programme d'ajustement structurel appliqué dans de nombreux pays africains avait pour objectif affirmé de rétablir les équilibres macro-économiques du pays en question mais son objectif réel est de mettre le pays dans des conditions telles qu'il puisse rembourser ses dettes extérieures. C'est ainsi que diverses politiques économiques vont être appliquées en Guinée. Le gouvernement déclare que le budget national n'est plus en mesure de prendre en charge la totalité des travailleurs de la fonction publique. Dès lors " *l'Etat procède par la déflation en excluant après un test d'évaluation près de 30000*

*travailleurs de tout âge au moment ou 3 (trois) promotions d'universitaires attendent de pouvoir être embauchées<sup>1</sup> ".*

A partir de ce moment, il n'y a presque plus d'espoir du côté du secteur public et le secteur privé est embryonnaire. Aussi de nombreuses entreprises étatiques sont privatisées. En outre, l'agriculture guinéenne a un faible rendement. La balance agricole est déficitaire (3% du PNB) et les cultures d'exportation ont disparu depuis l'indépendance. Ainsi, la Guinée se trouve confrontée à des difficultés économiques que même la richesse de son sous sol, qui a engendré l'exode massif des populations vers les régions minières telles que Missamana (mines d'or), Sangarédi (Bauxite), vers les villes industrielles comme Kamsar et vers la capitale Conakry qui accueille près de 48% des migrants d'une préfecture, n'est en mesure de résoudre.

Confrontées à cette crise économique qui touche tout le pays, les populations de la moyenne Guinée font face à d'autres problèmes contribuant à rendre leurs conditions d'existence plus précaires. En effet non seulement les peuls habitent une région fort éloignée de la capitale où sont concentrées la quasi-totalité des entreprises mais aussi le sous sol de la moyenne Guinée est pauvre en ressources minières. Ce qui fait que les peuls ont du mal à trouver une source de revenus et ceci d'autant plus qu'il n'existe pratiquement pas d'entreprise étatique en moyenne Guinée.

En outre face à la surexploitation et à la vétusté du matériel agricole ; l'agriculture et l'élevage dans une moindre mesure qui constituaient l'essentiel des moyens de subsistance ne sont plus en mesure de satisfaire les besoins des populations. Aussi dans cette zone, le commerce se présente comme la seule activité rémunératrice auquel s'ajoute l'artisanat considéré comme un métier casté exercé uniquement par les Peuls plus noirs qui sont généralement des bijoutiers.

1. In **Mouhamed L. Keita**, « L'Influence des nouvelles villes sur les courants migratoires vers la capitale : le cas de Kamsar » Union pour l'étude de la population africaine , Rapport d'étude numéro 12 Juin 1995, page 40.

Face à cette situation la population de la moyenne Guinée et particulièrement la population masculine n'a trouvé d'autres alternatives que de s'expatrier vers un ailleurs plus prometteur : C'est ainsi qu'ils sont venus en masse dans la capitale sénégalaise.

De fait, le tableau nous montre que ce sont tous les groupes d'âge qui sont touchés par le phénomène mais avec la prédominance des jeunes. En effet, comme l'a montré **Mumpasi B. Lututala** (1995), « *L'individu traverse des périodes dans sa vie durant lesquelles la prédisposition à migrer est très grande : l'entrée dans le système scolaire matrimonial et professionnel* » et ces immigrés ne se sont déplacés ni pour étudier et encore moins pour entrer dans la vie conjugale (car ce cas concerne en général les femmes nouvellement mariées qui vont rejoindre leur conjoint) mais plutôt pour chercher du travail. Les immigrés âgés de 18 (dix huit) à 39 (trente neuf) ans et qui représentent 83,16% de notre population sont contraints de se déplacer pour subvenir à leurs propres besoins mais également aux besoins des parents. Cette forte présence des jeunes parmi la population enquêtée confirme davantage la nature de leur migration. Car ce sont en majorité des jeunes en âge de travailler. Ce qui fait qu'ils ne rencontreront pas de grandes difficultés pour intégrer le marché du travail.

Aussi si les jeunes sont fortement représentés parmi les immigrés interrogés c'est parce qu'ils constituent le groupe le plus touché par la crise étant donné qu'ils sont appelés à seconder leurs parents qui n'arrivent plus à subvenir aux besoins de la famille et à fonder une famille pour ceux qui ne sont pas encore mariés mais aussi à gérer leur famille pour ceux qui se sont déjà mariés. Néanmoins, 2,10% de notre population avancent les raisons politiques comme étant la cause de leur migration à Dakar. Ces 2,10% qui représentent des personnes âgées de 50 (cinquante) ans et plus avancent les raisons de leur première migration puisqu'ils sont venus dans la capitale sénégalaise à l'époque des persécutions contre les peuls. C'est ainsi qu'ils ont quitté la Guinée pour échapper aux hommes de **Sékou Touré**. Et une fois arrivés à Dakar, la nature de leur migration a changé car ils se sont tournés vers le commerce.

Sur les 95 (quatre vingt quinze) immigrés interrogés, 3 (trois) dont 1(un) âgé de moins de 20 (vingt) ans et les 2 (deux) autres âgés de 20 (vingt) à 30 (trente) ans soutiennent qu'ils étaient venus poursuivre leurs études à Dakar. Car comme l'a montré le jeune **S.D** âgé de 28 (vingt huit) ans : « *après le Bac, mon père commerçant de fruit à Sandiniery m'a demandé de venir suivre une formation professionnelle à Dakar. Mais une fois dans la capitale sénégalaise où j'ai tenu le commerce de mon père pendant 1 mois alors qu'il s'était rendu en Guinée. J'ai décidé de laisser tomber les études car non seulement j'avais peur de ne pas trouver de travail en Guinée après ma formation car il y a beaucoup de chômeurs diplômés là-bas mais aussi le commerce m'avait tenté.*

*C'est ainsi que je suis resté là à gérer les affaires de mon père et je m'en sors très bien ».*

Certes les causes essentielles de cette migration sont les facteurs économiques mais si nous nous en tenons uniquement à ces facteurs, il nous sera très difficile de voir la nature profonde du phénomène car comme l'a montré Max Weber avec sa « sociologie compréhensive », le sociologue doit aller au delà des facteurs externes pour rendre compte convenablement de la réalité sociale. C'est ainsi que nous ne nous limiterons pas uniquement aux facteurs économiques dans notre analyse, nous allons essayer de voir les autres facteurs qui se sont ajoutés aux difficultés économiques pour favoriser le départ des peuls puisque ces derniers sont confrontés aux mêmes problèmes économiques que d'autres qui sont restés alors que eux, ils sont partis. Ainsi nous verrons les facteurs qui ont encouragé le départ des peuls tout en motivant leur choix pour Dakar.

### I. 2/ Les facteurs géographiques combinés aux facteurs socioculturels

En plus des facteurs économiques, ceux aussi bien géographiques que socioculturels ont joué un rôle déterminant dans le départ des peuls de leur région d'origine à destination de Dakar. Tous d'abord, les résultats obtenus lors de nos enquêtes nous ont montré que les Peuls habitent les régions de la Guinée les plus proches du Sénégal. C'est ainsi que nous allons nous baser sur le tableau suivant pour montrer la fréquence de la présence peule à Dakar en fonction des régions d'origine.

**Tableau 2** : Répartition des Immigrés interrogés suivant les régions d'origine

Localités	Effectifs	Pourcentages
Conakry	<b>6</b>	<b>6,32</b>
Koundara	<b>19</b>	<b>20</b>
Labé	<b>20</b>	<b>21,05</b>
Lélouma	<b>7</b>	<b>7,37</b>
Maali	<b>5</b>	<b>5,26</b>
Mamou	<b>10</b>	<b>10,53</b>
Pita	<b>18</b>	<b>18,95</b>
Télimélé	<b>5</b>	<b>5,26</b>
Timbi Madina	<b>5</b>	<b>5,26</b>
Total	<b>95</b>	<b>100</b>

Ce tableau nous montre que ces immigrés proviennent le plus souvent des localités proches du Sénégal (voir carte).

Car parmi les 95 (quatre vingt quinze) migrants interrogés 19 (dix neuf) soit 20% proviennent de la localité de Koundara, région frontalière avec le Sénégal. Aussi le fait d'habiter une capitale régionale ou le milieu rural joue un rôle déterminant sur la propension à migrer.

Ceux qui habitent les capitales régionales ou les villes moyennes sont les plus touchés par le phénomène migratoire dans la mesure où ils sont plus ouverts à la modernité. C'est ainsi que Labé la capitale de la moyenne Guinée est la zone de départ de plus du quart des immigrés interrogés. Et ceci peut s'expliquer aussi par le fait que les habitants de Labé s'adapteront plus facilement aux conditions d'existence dans une grande ville comme Dakar que ceux par exemple de Téliélé petite ville située plus au sud. Ainsi les 3/4 restant de ces immigrés sont répartis entre d'autres petites villes de la moyenne Guinée et Conakry où sont originaires 6,32% des immigrés.

Par ailleurs, ces populations qui sont descendants des éleveurs nomades venus du Sahara Occidental sont de par leur héritage culturel plus mobiles que les autres groupes ethniques qui constituent la Guinée. Cet héritage culturel les pousse à se déplacer constamment à la recherche de meilleures conditions d'existence. En outre les Peuls qui se déplaçaient à la recherche de pâturages pour leur troupeau sont obligés de migrer eux-mêmes car les choses ont beaucoup changé. En effet la notion de « Peul éleveur » n'est plus à la mode car le cheptel n'a plus la même valeur qu'avant. Les Peuls qui mesuraient la richesse et le prestige d'un individu en fonction de la taille de son troupeau ont changé de mentalité. Désormais pour estimer la fortune d'un individu et lui vouer de l'admiration les Peuls ne se basent plus sur le nombre de têtes qui constituent son cheptel (puisque'il était courant de voir quelqu'un qui dispose d'un grand troupeau qui ne mange pas à sa faim et qui habite dans une case que le moindre vent peut emporter.) mais plutôt sur la structure de sa maison et sur l'étendue de ses pouvoirs financiers. Ainsi, lors de nos enquêtes, nous avons rencontré des immigrés qui ont vendu leurs bœufs pour se payer le transport jusqu'à Dakar.

C'est ainsi que **I.D**, pour expliquer les conditions de son départ nous dit : *« j'étais seul au village, au milieu de femmes et d'enfants, en train de préserver le troupeau que m'avait laissé mon père au moment où tous les hommes de ma génération sont partis et la presque totalité à Dakar d'où ils envoient périodiquement de l'argent à leur famille et certains ont même commencé à construire de belles maisons. Et voyant que je n'arrivais toujours pas à réaliser quelque chose, j'ai vendu mes bœufs à l'exception de deux vaches que j'ai laissés à ma femme et avec l'argent, je me suis payé le billet pour venir à Dakar. »*

Aussi, le fait que les Peuls soient issus d'un milieu islamisé au sein duquel les règles en vigueur placent les hommes en position de chefs de ménage donc obligés d'assurer les dépenses du foyer a joué un rôle décisif sur le choix migratoire des populations masculines. Les hommes qui constituent la majorité des immigrés Peuls à Dakar sont obligés face aux problèmes de survie auxquels ils sont confrontés chez eux et à leur devoir de nourrir la famille de tenter l'aventure dans l'espoir de trouver une situation meilleure dans la capitale sénégalaise.

En somme ces facteurs socioculturels intériorisés et interprétés de façon personnelle par chaque migrant ont joué un rôle décisif parmi les causes de la migration. Et une fois ces facteurs combinés aux difficultés économiques, il y a d'autres éléments qui s'y sont ajoutés pour motiver le choix du milieu d'accueil.

### I. 3/ Les raisons du choix de Dakar

Les résultats tirés de nos enquêtes de terrain nous ont montré que la quasi totalité des immigrés ont choisi de venir à Dakar parce qu'à leurs yeux, la capitale sénégalaise représente un grand centre économique où ils peuvent trouver facilement un travail rémunéré. En effet animés par l'idée selon laquelle le travail ne manque pas dans les grandes villes, les Peuls sont venus en masse à Dakar, ancienne capitale de l'A.O.F où sont accumulées 70 à 75% de toutes les richesses vives du Sénégal.

En outre comme nous allons le voir à travers le tableau suivant, la plupart des immigrés sont venus à Dakar de leur propre chef, parce que conscients d'y trouver une meilleure rémunération.

**Tableau 3 :** Répartition des Immigrés suivant que la décision migratoire soit individuelle ou extérieure à l'individu.

Responsables du choix migratoire	Effectifs	Pourcentages
La personne concernée	<b>57</b>	<b>60</b>
Père	<b>15</b>	<b>15,79</b>
Autres personnes	<b>23</b>	<b>24,24</b>
Total	<b>95</b>	<b>100</b>

A la lumière de ce tableau, nous pouvons dire que 60% des immigrés interrogés ont choisi librement de venir à Dakar. En effet, suivant le « modèle d'actualisation des bénéfiques » de Todaro, ces immigrés en tant qu'être rationnels n'ont besoin d'aucune influence extérieure pour prendre telle ou telle décision.

De ce fait, leur choix pour Dakar n'a pas été guidé dans la mesure où ce qui les intéresse c'est de trouver un endroit où ils peuvent accumuler le maximum de profit. Conscients, du potentiel économique que représente la capitale sénégalaise, ils n'ont pas hésité à jeter leur dévolu sur Dakar.

Ainsi, ces immigrants ont entrepris le voyage parce qu'ils sont sûrs de trouver un emploi rémunéré qui pourrait les aider à sortir des difficultés économiques auxquelles ils sont confrontés chez eux.

Si nous nous référons toujours au tableau, nous pouvons voir que 15 (quinze) des 95 (quatre vingt quinze) immigrants interrogés soit 15,79% de notre population totale affirment que c'est leur père qui ont décidé de leur migration alors que les 24,21% ont migré à la demande d'une autre personne qui est généralement un oncle ou un frère. Aussi, même si ces individus sont venus à Dakar parce que c'est leur père, leur frère ou leur oncle qui en a décidé ainsi, il n'en demeure pas moins que cette théorie ne soit pas applicable chez eux. Car s'ils ont accepté de venir c'est parce qu'ils savent déjà ce qu'ils viennent faire à Dakar et ont par la même beaucoup réfléchi sur ce qu'ils peuvent y gagner. Ces individus qui leur demande de venir le font dans la plupart des cas quand ils ont besoin de quelqu'un pour les aider dans leur commerce ou parce qu'ils ont trouvé du travail pour le nouveau migrant.

En somme, que la décision migratoire soit personnelle ou initiée par une autre personne, il n'en demeure pas moins que le migrant est toujours attiré par la perspective d'une meilleure rémunération.

Mais encore, le choix du milieu est motivé par le fait que les migrants sont certains de trouver sur place des compatriotes déjà installés qui se chargeront non seulement de leur insertion sociale mais également économique. La personne d'accueil est généralement un frère, un cousin, un oncle ou un ressortissant du même village qui se charge de loger, de nourrir le nouveau migrant mais aussi de lui trouver du travail.

Cette solidarité entre les Peuls de la Guinée est d'autant plus poussée qu'il arrive même que le billet du transport jusqu'à Dakar soit payé par la personne d'accueil qui a la possibilité de payer directement le chauffeur à partir de la gare " routière de pompier " une des principales gares routières de la région de Dakar qui se trouve près du camp des sapeurs pompiers ou d'envoyer l'argent à celui qui doit venir.

Les Peuls de la Guinée ont choisi d'immigrer dans la capitale sénégalaise. D'une part, parce que Dakar est une grande ville où se sont déjà installés beaucoup de leurs compatriotes. Ce qui facilitera leur insertion sociale comme économique. Et d'autre part, par le fait que le voyage s'effectue sans grandes difficultés. Mais aussi et surtout par la facilité d'entrer à Dakar.

En effet, ces immigrés ne rencontrent aucune difficulté pour s'installer à Dakar. Contrairement aux autres pays de la sous région même sans papiers, ils peuvent entrer dans la capitale sénégalaise, y rester tant qu'ils le souhaitent, exercer leurs activités économiques et rentrer quand ils le veulent sans être fatigués par la police locale pourvu qu'ils ne commettent pas de délits ou d'actes punis par la loi. De fait, ces personnes qui ignorent le plus souvent l'existence des textes de la C.E.D.E.A.O régissant la circulation des personnes et des biens, ne sont guère préoccupés de leur situation d'irréguliers à Dakar. C'est ainsi que, rares sont ceux qui se rendent à la police des étrangers pour remplir les formalités nécessaires à l'obtention d'une carte d'identité d'étrangers après les 90 (quatre vingt dix) jours au-delà desquels un permis de séjour est nécessaire.

Ainsi, qu'il soit à la police des étrangers, qu'au niveau de leur consulat à Dakar, les peuls qui sont dans le commerce informel sont presque inexistantes sur les registres. Ce qui leur épargne certaines taxes tout en les confiant d'avantages dans l'informel puisqu'ils ne sont répertoriés nul part.

Après avoir analysé ces facteurs qui sont à l'origine de l'immigration des Peuls de la Guinée à Dakar, il apparaît clairement que ces migrants sont venus dans la capitale sénégalaise essentiellement pour chercher du travail.

De même, nous avons constaté que ces immigrés qui se sont jetés pour la presque totalité dans le secteur informel sont très fortement représentés dans le commerce informel.

Ainsi, nous allons mesurer l'ampleur de la présence peule dans le commerce informel à travers les activités exercées dans ce domaine.

## **SECTION II : La présence peule dans le commerce informel : les activités exercées**

Fortement représentés dans le commerce informel, les Peuls qui se sont solidement implantés dans certains secteurs commencent à s'accaparer d'autres domaines.

En effet, dans le registre des expressions populaires à Dakar, les termes de "Diallo keurigne<sup>1</sup> " , " Diallo-banana<sup>2</sup> " renvoient toujours aux immigrés Peuls de la Guinée. Car la vente de fruits, le commerce de légumes et la vente de charbon sont des activités réservées traditionnellement à ces derniers. Cependant depuis quelques années, ces immigrés ont élargi leur sphère d'activité en y intégrant la vente de sandwich, la vente de café et surtout la gestion de boutiques. C'est ainsi que nous allons nous baser sur le tableau suivant pour faire la répartition des immigrés en fonction de l'âge et de l'activité exercée

**Tableau 4** : Répartition des immigrés en fonction de l'âge et de l'activité exercée

<b>Activités Exercées</b> <b>Ages</b>	Vendeurs de fruits	Vendeurs de légumes	Vendeurs de charbon	Gérants de boutiques	Autres commerçants <sup>3</sup>	Total
-20 ans	2	1	-	11	2	16
[20 ; 30 ans[	11	4	5	6	8	34
[30 ; 40 ans[	11	5	2	2	9	29
[40 ; 50 ans[	5	5	-	3	1	14
[50 ans ; + [	2	-	-	-	-	2
Total	31	15	7	22	20	95

1. Vendeurs de charbon

2. Vendeurs de fruits

3. Cette colonne englobe les autres commerçants interrogés tels les vendeurs de Sandwich, les vendeurs de café et ceux de cola + bonbons

## II. 1/ Les vendeurs de fruits

La vente de fruits est un domaine très tôt exploité par les Peuls. Car, durant la période coloniale, nombreux sont les Peuls qui se sont jetés dans ce commerce.

Au cours des années, le commerce de fruits qui était essentiellement concentré au centre ville s'est étendu jusque dans les quartiers les plus reculés de la banlieue dakaroise. Ce qui fait que le nombre de vendeurs de fruits a considérablement augmenté ces dernières années. C'est ainsi que sur les 95 (quatre vingt quinze) immigrés enquêtés, 31 (trente et un) soit 32,63% sont des vendeurs de fruits. Ils constituent le groupe majoritaire de notre échantillon et ont été rencontrés à la rue sandiniéry, au marché Kermel, au marché Tiléne et dans certaines ruelles de la banlieue.

Parmi les vendeurs de fruits nous en avons rencontrés de tous les âges, mais aussi à tous les niveaux de l'échelle commerciale. En effet, si nous nous reportons au tableau relatif à la répartition des immigrés suivant l'activité exercée et la situation professionnelle (tableau suivant), nous pouvons dire que parmi les vendeurs de fruits 21 (vingt et un) soit 67,74% sont propriétaires de leur commerce, alors que 3 (trois) soit 9,67% sont des employés et 7 (sept) soit 22,58% sont des aides-commerçants.

Par ailleurs, le tableau 4 (quatre) nous montre que les immigrés les plus âgés se retrouvent dans la vente de fruits. Il s'agit en fait de personnes qui sont venues au Sénégal sous le régime du Président **Sékou Touré**. Ils ont été intégrés dans le secteur par des compatriotes qui occupaient déjà la rue Sandiniéry. Ces immigrés sont devenus aujourd'hui propriétaires de leur commerce où ils emploient d'autres compatriotes.

Les 2 (deux) vendeurs de fruits âgés de moins de 20 (vingt) ans de notre échantillon sont des aides-commerçants. Au moment de l'enquête, ils ont affirmé travailler pour le compte du père pour l'un et du grand frère pour l'autre. C'est ainsi que ces immigrés qui sont venus uniquement pour aider leurs parents sont en contre partie pris en charge par ces derniers qui leur assurent le gîte et le couvert tout en leur remettant un peu d'argent à la fin du mois pour satisfaire certains de leurs besoins.

Aussi, nous avons rencontré des aides parmi les individus âgés de 20 (vingt) à 30 (trente) ans et même parmi ceux de 30 (trente) à 40 (quarante) ans. A la différence des premiers, ces derniers viennent d'arriver et se sont mis au service de la personne d'accueil le temps de se familiariser avec le milieu.

Les employés dans ce domaine ont été rencontrés à la rue Sandiniéry et au marché Kermel. Ils sont tous employés par des compatriotes débordés par leur commerce. C'est ainsi que l'un d'entre eux rencontré au marché Kermel nous

confie : « *C'est mon cousin qui m'a demandé de venir l'aider. Car il n'est pas allé à l'école et c'est moi qui me charge des factures pour la livraison dans les hôtels et restaurants, mais également de son compte bancaire* ». Aussi, nous avons rencontré des commerçants qui emploient à la fois 3 (trois) à 4 (quatre) de leurs compatriotes. Cette situation est très fréquente à la rue Sandiéry où il arrive que les commerçants travaillent jusqu'à des heures tardives (vers les coups de 4h du matin). Et pour que les activités se déroulent normalement, le propriétaire doit avoir à sa disposition un certain nombre d'individus pour décharger et surtout pour assurer la relève de façon régulière.

En outre, la rue Sandiniéry joue le rôle de " marché central " de la vente des fruits. C'est en effet le lieu où se rendent les autres commerçants de fruits pour se ravitailler en marchandises.

Les fruits qui sont amenés par des camions pour ceux provenant de l'intérieur du pays et de la sous région, ou par des conteneurs pour ceux venant d'autres pays, viennent en fonction des saisons. Le Mali envoie le premier ses fruits suivi de la Guinée et de la Gambie. Quand les fruits du pays sont mûrs l'approvisionnement à partir de ces pays s'arrête. A partir de cette période, ces commerçants achètent les fruits locaux qui leur reviennent moins chers.

Toutefois, quelle que soit la saison, les commerçants sont obligés d'importer certains fruits. Il s'agit principalement des pommes en provenance de la France et de l'Afrique du Sud, des oranges du Maroc, de la banane ivoirienne, etc..

A Sandiniéry, les peuls effectuent leurs activités à l'intérieur de magasins appartenant dans leur majorité aux Lébous<sup>1</sup>. De ce fait les uns louent un magasin à l'intérieur duquel ils peuvent sous-louer des tables à d'autres.

C'est pourquoi il nous est arrivé au cours de nos enquêtes de trouver à la fois plusieurs commerçants dans un même magasin où chacun s'occupait de son propre commerce dans un coin du local.

Le marché Kermel quant à lui est un marché bien structuré où les Peuls s'occupent de la vente de fruits depuis plusieurs décennies. Toutefois, activité qui a connu une époque florissante, le commerce de fruits au marché Kermel ne marche plus comme avant. Les vendeurs de fruits que nous avons rencontré dans ce marché se plaignent de la rareté des clients car c'étaient les européens qui venaient s'y ravitailler et après le départ massif de ces derniers le marché ne reçoit plus beaucoup de clients.

1. Population du Sénégal établie dans la presqu'île du Cap-Vert

Ceci d'autant plus que, vu l'organisation du marché, les populations locales animées par l'idée selon laquelle les produits qui sont vendus à Kermel ne sont pas à la portée de leur bourse légère ne s'y rendent pratiquement pas. Et cette situation est aggravée par la présence des vendeurs de fruits dans tous les quartiers de la capitale. Ainsi, les seuls clients qui restent à ces commerçants sont les restaurants, les hôtels et les vacanciers européens en Hiver.

Pour se ravitailler en marchandises, ces commerçants se rendent à la rue Sandiniéry pour acheter des fruits. Des femmes qui habitent les zones maraîchères de Sangalkam, Keur-Mousé etc., viennent leur fournir des produits comme la tomate fraîche, le poivron, l'oignon vert etc.. En période de pénurie, ces commerçants sont obligés d'envoyer quelqu'un en Gambie pour l'approvisionnement de certains fruits tels la pamplemousse.

Comme à la rue Sandiniéry, nous avons rencontré au marché Kermel des propriétaires, des employés mais également des aides-commerçants.

Contrairement au marché Kermel, le marché Tiléne est un marché qui ne souffre pas de la rareté des clients dans la mesure où il est situé dans un quartier populaire. Ces commerçants pour la majorité propriétaires de leur commerce, se ravitaillent à la rue Sandiniéry. En plus des fruits déjà cités, ils vendent de la datte, des tubercules importés de la Guinée et du miel.

En plus de ces commerçants de la rue Sandiniéry, du marché Kermel et du marché Tiléne nous avons également interrogé d'autres vendeurs qui, à la différence des premiers choisissent leur marchandise en fonction des saisons. Il s'agit des vendeurs de fruits ambulants. Ces derniers disposent d'une brouette sur laquelle ils exposent leur marchandise. Ces peuls vendent généralement de la mangue ou des oranges suivant la saison. C'est ainsi que entre Décembre et Mai, ils chargent leur brouette d'oranges et à partir du mois de Juin, les oranges sont remplacés par la mangue ainsi de suite. En dehors de ces commerçants, nous avons rencontré d'autres qui, tout en exposant leur marchandise sur une brouette ne la varient pas pour autant. Car durant toute l'année, ils ne vendent que de la noix de coco.

Toutefois, nos enquêtes nous ont menée à d'autres vendeurs de fruits qui deviennent de plus en plus rares. Il s'agit des commerçants de coco ambulants qui exposent leur marchandise non sur une brouette, mais plutôt sur un plat. Ceux-là font du micro-détail puisqu'ils mettent les noix en tranches dont le prix varie de 5; 10 à 25 FCFA. Nos enquêtes nous ont révélé que ces commerçants ont tendance à délaisser ce secteur pour autre chose. Car, le travail est difficile (ils marchent beaucoup) et le commerce ne marche plus comme avant .

En somme, nos enquêtes nous ont révélé que les vendeurs de fruits qui constituent un groupe hétérogène de par leur âge, leur situation professionnelle, et la nature de leur commerce sont tous animés par un seul désir, assurer leur survie

Les vendeurs de fruits ainsi présentés, qu'en est-il alors des commerçants de légumes.

## II. 2/ Les vendeurs de légumes

Nos enquêtes de terrain nous ont révélé que la vente de légumes fait partie des domaines traditionnellement réservés aux Peuls de la Guinée car le tableau 4 nous montre que parmi les 15 (quinze) vendeurs de légumes interrogés 5 (cinq) soit 33,33% sont âgés de 40 (quarante) à 50 (cinquante) ans. Ces derniers affirment avoir intégré le secteur depuis leur arrivée à Dakar. Aussi, malgré la présence un peu récente des sénégalais dans ce secteur (généralement les femmes), ces immigrés continuent d'investir le secteur en profondeur. Lors de nos enquêtes, nous avons rencontré des moins jeunes dans le secteur. Et la présence de ces individus âgés de 20 (vingt) à 40 (quarante) ans qui sont eux aussi propriétaires de leur commerce traduit l'envie des peuls à se maintenir dans le secteur. C'est ainsi que nous avons rencontré un immigré âgé de moins de 20 (vingt) ans qui ne possède pas encore son propre étal mais se charge pour le moment d'aider son père afin de maîtriser d'avantage le travail.

Aussi, si sur le tableau relatif à la répartition des immigrés suivant l'activité exercée et la situation professionnelle ne figure qu'un seul aide et pas d'employés parmi les vendeurs de légumes, il n'en demeure pas moins que ces derniers sont le plus souvent secondés par une tierce personne. Mais, vu l'orientation que nous avons donné à notre sujet, nous ne pouvions pas interroger les individus qui aident ces commerçants. Car, contrairement aux vendeurs de fruits, les vendeurs de légumes sont aidés la plupart du temps par leur épouse. Et comme nous avons décidé de travailler uniquement avec les immigrés de sexe masculin, il nous était impossible d'inclure les dames dans notre étude d'où le vide remarqué dans la cage des employés et dans une moindre mesure dans celle des aides. Cet état de fait change le visage du commerce et lui donne l'aspect d'une entreprise familiale. Car, secondés par leur épouse, ces commerçants n'auront plus besoin d'employer quelqu'un pour les aider.

Ces commerçants qui exposent leur marchandise sur des étales à même le sol ou sur des tables se ravitaillent au marché Thiaroye. Cet approvisionnement a lieu généralement les après midi car le matin, ils s'occupent à écouler leur marchandise. C'est ainsi que chaque soir, ils se rendent au marché Thiaroye où sont déchargés les légumes provenant de la zone maraîchère mais également de l'intérieur du pays. En plus des légumes, les peuls vendent de l'huile de palme,

du poisson fumé, des feuilles de certaines plantes telles les feuilles de manioc et celles de patates.

Après ces commerçants de légumes, nous allons passer aux vendeurs de charbon.

### II. 3/ Les vendeurs de charbon

Une des 3 (trois) activités traditionnellement réservées aux Peuls de la Guinée dans le commerce informel, la vente de charbon disparaît progressivement du marché de l'emploi à Dakar. Ceci s'explique par deux facteurs essentiels :

- d'une part, face à la désertification avancée, les politiques initient des lois interdisant l'exploitation abusive du bois. Ce qui diminue nettement la production de charbon malgré quelques réticences de la part des producteurs ;
- d'autre part, le gaz butane remplace progressivement le charbon dans les ménages dakarois. En effet, le charbon qui était utilisé dans la majorité des foyers pour la préparation des repas est de plus en plus remplacé par le gaz. Désormais, les ménagères se sont tournées dans leur quasi totalité vers le gaz considéré comme plus économique par certaines et moins salissant. De ce fait comme l'offre, la demande diminue elle aussi considérablement.

Ce qui explique en partie la faible représentativité des vendeurs de charbon dans notre échantillon. Car, les immigrés Peuls qui s'adonnent à ce type d'activité se font de plus en plus rares. C'est ainsi que lors de nos enquêtes de terrain nous n'avons réussi à nous entretenir qu'avec 7 (sept) vendeurs de charbon.

Ces vendeurs de charbon qui représentent 7,36% des 95 (quatre vingt quinze) commerçants enquêtés se répartissent suivant la situation professionnelle en 3 (trois) propriétaires et 4 (quatre) employés . Parmi les propriétaires 2 (deux) sont âgés de 30 (trente) à 40 (quarante) ans et 1 (un) seul de 20 (vingt) à 30 (trente) ans et les employés sont tous âgés de 20 (vingt) à 30 (trente) ans. Cette absence des moins jeunes (âgés de -20 ans) explique l'avenir incertain de cette profession. Car, les propriétaires affirment être entrés dans le métier très jeunes et c'est à force de privations qu'ils sont arrivés à gérer leur propre commerce. Les employés soutiennent quant à eux travailler pour des compatriotes qui sont généralement des parents. C'est ainsi que l'un d'entre eux **I.B.** nous confie *« je travaille pour le compte de mon oncle qui a occupé cette place pendant plusieurs années. Actuellement, il possède des camions et s'est retiré à Kolda où il s'occupe de la production mais aussi du transport et de la distribution de la marchandise. Ce sont ses camions qui me fournissent du charbon. Et à chaque fin de mois, mon oncle vient faire l'inventaire et me remet une part des bénéfices »* .

Les patrons de ces vendeurs de charbon se trouvaient tous dans le secteur et à un moment donné, ils se sont réinvestis ailleurs, cédant la place à d'autres, particulièrement de nouveaux migrants qui se chargent de la vente de charbon moyennant un salaire mensuel.

Par ailleurs, les vendeurs de charbon exercent leurs activités dans des enclos situés le plus souvent sur des terrains vagues. Ils sont ravitaillés en marchandise par des camions qui appartiennent généralement à des compatriotes installés dans des régions telles Tambacounda, ziguinchor, Kolda...

A la recherche permanente du profit, les Peuls de la Guinée ont investi, en plus de ces trois secteurs qui leur étaient traditionnellement réservés, d'autres domaines du commerce informel. C'est ainsi qu'ils se sont jetés depuis plus d'une décennie dans la gestion des boutiques.

## II. 4/ Les boutiquiers

Activité exercée principalement par les Maures<sup>1</sup> jusqu'en 1989<sup>2</sup>, la gestion des boutiques est accaparée par les Peuls de la Guinée depuis la fin des années 80 (quatre vingt). Les peuls qui s'introduisaient petit à petit dans le secteur ont profité du départ des Maures pour s'y investir en profondeur.

La gestion des boutiques évolue à l'intérieur d'organisations très structurées. Car, en plus des boutiques, les guinéens se sont investis également dans la gestion de magasins. Ces gérants de magasins constituent la majorité des propriétaires de boutiques assurant par là même l'approvisionnement de leurs boutiques mais également d'autres boutiques appartenant aussi bien à des guinéens qu'à des sénégalais. De ce fait les boutiques, malgré leur grand nombre sont essentiellement la propriété d'un groupe restreint d'immigrés. C'est ainsi que, lors de nos enquêtes de terrain 15 (quinze) des 22 (vingt deux) boutiquiers interrogés soit 68,18% sont des employés.

Ce nombre assez élevé d'employés dans le secteur s'explique par le fait que pour monter une boutique, il faut disposer d'une forte somme d'argent. Or cet important capital financier fait défaut à la majorité des peuls.

1. Réf. Page 3

2. Réf. Page 1

Ce faisant, ce sont en général les propriétaires de magasins qui chargent les boutiques qu'ils confient à des compatriotes. Ces derniers sont dans la plupart des cas de nouveaux migrants venus uniquement pour travailler dans la boutique d'un parent d'où la forte présence des plus jeunes (-20 ans) dans ce domaine. En effet, les 11 (onze) boutiquiers âgés de moins de 20 (vingt) ans et les 6 (six) âgés de 20 (vingt) à 30 (trente) ans (Réf. Tableau 4) affirment être à Dakar parce que leur parent (oncles, grand frères, cousins ou simples voisins) leur ont demandé de venir travailler dans leur boutique moyennant un salaire.

Par ailleurs, il nous est arrivé de trouver plus d'un gérant dans une même boutique. Car certains propriétaires pour assurer le fonctionnement permanent de leur boutique emploient plus d'un vendeur. Et ces employés sont parfois secondés par d'autres qui sont pour la majorité leur petit frère. C'est ainsi que, lors de nos enquêtes de terrain, nous avons rencontré 5 (cinq) boutiquiers (Réf. Tableau 5) qui sont des aides commerçants. Ces individus, tous âgés de moins de 20 (vingt) ans affirment être venus à Dakar pour seconder leur frère dans la gestion des boutiques qui leur sont confiées. Aussi, ils se plaignent de faire tout le travail puisque leur grand frère passe la plupart du temps dehors entrain de gérer d'autres affaires.

Toutefois, la gestion des boutiques n'est pas toujours assurée par des employés. Car nous avons rencontré 2 (deux) gérants qui sont propriétaires de leur commerce. Ces deux individus âgés de 40 (quarante) à 50 (cinquante) ans ont, après de longues années d'économie, emprunté de l'argent auprès de compatriotes pour monter leur propres affaires. C'est ainsi que l'un est aidé par son neveu alors que le second a employé un vendeur qui s'occupe pratiquement de tout le travail, alors que lui, il se charge d'aller acheter de la marchandise et de l'aider de temps à autre.

Aussi, les gérants de boutiques se déplacent constamment. Car, pour ouvrir une nouvelle boutique, le propriétaire fait venir d'abord un nouveau migrant qu'il place sous la responsabilité d'un de ses employés. Ce dernier se charge d'intégrer le nouveau venu dans le métier, mais aussi de le familiariser avec la population. Une fois " la formation " terminée, le propriétaire laisse le nouveau migrant continuer à gérer l'ancienne boutique alors que l'autre employé est transféré dans la nouvelle boutique. De ce fait, il arrive qu'un immigré fasse plusieurs quartiers de la capitale pour assurer la gestion des affaires de son patron.

En somme, secteur récemment investi par les peuls de la Guinée, la gestion des boutiques apparaît comme le résultat d'une promotion économique notée chez certains immigrants, mais également comme un facteur de densification de l'immigration des peuls à Dakar, dans la mesure où le financement d'une boutique coûte cher. Ce qui fait que, seul un petit nombre est jusque là

propriétaire de boutiques. Aussi, ces propriétaires font venir de nouveaux migrants pour assurer la gestion des boutiques.

Toutefois, les Peuls qui sont dans le commerce informel ne se sont pas limité à la gestion des boutiques. Ils ont investi d'autres domaines encore.

## II. 5/ Les autres activités des Peuls dans le commerce informel

En plus de l'extension de leur secteur d'activité à la gestion des boutiques, les Peuls de la Guinée exercent également d'autres activités commerciales telles la vente de Sandwich, la vente de la cola associée à celle de bonbons et la vente de café.

### A) Les vendeurs de Sandwich

Les vendeurs de Sandwich se rencontrent au centre ville le plus souvent à côté des écoles, des entreprises et particulièrement au port. Ces commerçants dont l'activité consiste à présenter des Sandwich de viande avec de la pomme de terre frite, de la salade, de la tomate fraîche, des œufs suivant les goûts du client, exercent leur commerce à l'intérieur de cantines ou à l'aide de chariots aménagés sous forme de cuisinières. Ces Sandwich vendus à chaud qu'ils préparent eux mêmes servent de repas à certains parmi les fonctionnaires, élèves, commerçants etc.. qui sont obligés de passer la journée au centre ville. Le prix des Sandwichs varie entre 300 ; 400 et 500 FCFA.

Aussi, les vendeurs de Sandwich avec qui nous nous sommes entretenu lors de nos enquêtes de terrain sont âgés entre 20 (vingt) et 42 (quarante deux) ans. Ces commerçants affirment être propriétaires de leur commerce. Car, pour démarrer, ce type de commerce ne demande pas beaucoup d'argent. C'est ainsi que 6 (six) des 9 (neuf) vendeurs de Sandwich interrogés ont été financés par des compatriotes à qui ils ont remboursé dès qu'ils en ont eu les moyens. Alors que les 3 (trois) autres membres de ce groupe n'ont bénéficié d'aucune aide pour monter leur commerce. En effet, ces derniers qui ont travaillé dans d'autres domaines, se sont basés sur leurs économies pour se lancer dans la vente de Sandwich. Ainsi, pour répondre à la question " Est ce que vous avez monté votre commerce par vos propres moyens ou avez-vous bénéficié d'un financement extérieur ? ", C.B. nous répond : *«je suis entré dans la vente de Sandwich avec mon propre argent. Car, avant de faire du commerce, je faisais du portage au marché Tiléne, c'est à dire que je transportais les paniers de poissons de la voiture stationnée à l'entrée du marché aux tables des vendeuses. Et c'est après avoir réuni assez d'argent que j'ai laissé ce travail trop pénible pour me lancer dans le commerce».*

Ces commerçants dont la journée de travail s'arrête entre 17h et 18h, se rendent chaque soir au marché pour faire la provision du lendemain.

Les vendeurs de Sandwich ainsi présentés, qu'en est-il alors des vendeurs de cola associée à celle de bonbons.

#### B) La vente de cola associée à celle de bonbons.

Ce type de commerce est exercé par des marchands ambulants qui exposent leur marchandise sur un plat de taille moyenne. C'est une activité qui, comme la vente de charbon tend à disparaître du registre des activités exercées par les Peuls dans le commerce informel. Ayant fait partie des premiers secteurs investis, la vente de cola associée à celle de bonbons est désormais considérée comme un commerce de passage permettant de gagner un peu d'argent pour se lancer dans d'autres types de commerce telle la vente de fruits etc.. En effet, les 3 (trois) commerçants rencontrés dans ce domaine qui sont tous de nouveaux migrants âgés entre 18 (dix huit) et 20 (vingt) ans, ont affirmé exercer cette activité uniquement pour avoir de l'argent qui pourrait leur permettre de se lancer dans un autre domaine.

Aussi, les vendeurs de cola et de bonbons que nous avons rencontré sont propriétaires de leur commerce. Car, non seulement le démarrage de ce type de commerce ne nécessite pas beaucoup d'argent, mais aussi leur travail ne demande l'aide de personne. En fait, pour monter leur affaire, un parent leur prête une petite somme d'argent, de quoi acheter le plus souvent un sachet de bonbons, une petite quantité de cola, des cure-dents etc..

C'est ainsi que ce type de commerce tend à disparaître au moment où la vente de café connaît un essor considérable.

#### C) Les vendeurs de café

La vente de café est un secteur très récemment investi par les Peuls de la Guinée. Nous pouvons dire même que c'est la dernière sur la liste des activités exercées par les peuls dans le commerce informel à Dakar.

En effet, lors de nos enquêtes de terrain, les Peuls que nous avons rencontré en train d'exercer ce type de commerce sont d'une migration récente. Ces immigrés qui sont âgés entre 20 (vingt) et 35 (trente cinq) ans ont affirmé pour la majorité être venus dans la capitale sénégalaise ces 3 (trois) dernières années.

Par ailleurs, même si nous ne sommes pas arrivé à nous entretenir avec un nombre représentatif de vendeurs de café, il n'en demeure pas moins que ce type de commerce connaît un essor fulgurant à Dakar dans la mesure où les vendeurs de café ne se rencontrent pas uniquement dans le centre ville mais aussi dans les autres quartiers de la capitale et jusque dans la banlieue. Ce qui fait que certains immigrés se sont organisés et ont acheté des chariots(élément essentiel dans ce commerce) qu'ils louent à 3000 FCFA la semaine à leurs compatriotes qui

veulent entrer dans ce secteur et qui ne disposent pas d'assez d'argent pour en acheter.

En dehors de l'achat du chariot, les frais pour s'investir dans la vente de café ne sont pas très élevés. Le reste du matériel se compose d'une bouteille de gaz, d'une cafetière, du café et du sucre pour la préparation; et des verres jetables pour le service. C'est ainsi que, une fois arrivés à Dakar, la plupart de ces commerçants ont bénéficié du financement de leurs compatriotes et se sont lancés aussitôt dans la vente de café. Certains ont quant à eux exploré d'autres domaines avant de se jeter dans la vente de café. Ces derniers ont acheté leur propre chariot pour démarrer.

En outre ; certains, parmi les vendeurs de café, se sont cotisés pour acheter leur chariot. De ce fait, il arrive de rencontrer deux individus qui travaillent, avec un même chariot. Dans ce cas, ces deux associés se partagent les heures de travail, de même que les bénéfices. Ainsi, lors de nos enquêtes de terrain, nous avons rencontré deux amis qui, à leur arrivée à Dakar ont d'abord été cireurs de chaussures pour mieux connaître la ville disent-ils. Car, la vente de café est un commerce ambulante. Et après avoir gagné assez d'argent, ils ont acheté un chariot et le matériel nécessaire. Depuis lors, ils se partagent le travail et la relève se fait tous les jours à 14h. Les bénéfices sont aussi partagés à part égale.

Ainsi, malgré le fait que certains louent leur chariot, les vendeurs de café travaillent tous pour leur propre compte.

C'est ainsi que le tableau suivant apparaîtra comme un élément de référence par rapport à la situation professionnelle de ces immigrants qui sont dans le commerce informel

**Tableau 5** : Répartition des immigrants suivant la situation professionnelle et l'activité exercée

<b>Activités exercées</b>	Vendeurs de fruits	Vendeurs de légumes	Vendeurs de charbon	Gérants de boutiques	Autres commerçants	Total
<b>Situations professionnelles</b>						
Propriétaires	<b>21</b>	<b>14</b>	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>20</b>	<b>60</b>
Employés	<b>3</b>	<b>-</b>	<b>4</b>	<b>15</b>	<b>-</b>	<b>22</b>
Aides	<b>7</b>	<b>1</b>	<b>-</b>	<b>5</b>	<b>-</b>	<b>13</b>
Total	<b>31</b>	<b>15</b>	<b>7</b>	<b>22</b>	<b>20</b>	<b>95</b>

Ce tableau nous montre que ces secteurs du commerce informel sont entièrement monopolisés par les Peuls de la Guinée qui y occupent différentes fonctions. Car, si les uns y sont propriétaires, les autres y sont employés et

d'autres encore y sont des aides commerçants. Ainsi, ils se sont emparés de ce secteur de sorte qu'ils forment un cercle très serré difficile à intégrer, aussi bien par les autres communautés étrangères installées à Dakar que par les sénégalais eux-mêmes.

En somme, cet engouement des Peuls de la Guinée dans le commerce informel à Dakar, facteur de densification du flux migratoire, risque de constituer à long terme une menace au niveau du marché de l'emploi à Dakar dans la mesure où, face à la crise économique qui sévit au Sénégal depuis quelques années, les populations locales se tournent de plus en plus vers ces secteurs réservés jadis aux étrangers.

Cet état de fait nous amène à voir les facteurs qui ont amené les Peuls à se jeter massivement dans le commerce informel.

### **SECTION III : Les raisons du choix des Peuls pour le commerce informel**

Si les immigrés Peuls à Dakar se sont jetés en majorité dans le commerce informel, c'est dû à leur faible niveau d'instruction, à leur manque de qualification professionnelle mais aussi et surtout au fait qu'ils ont trouvé sur place des compatriotes qui sont déjà dans le secteur et qui peuvent assurer facilement leur intégration.

#### III. 1/ Le faible niveau d'instruction des immigrés

**Tableau 6** : Répartition des immigrés en fonction du type d'enseignement reçu

Type d'enseignement reçu	Effectifs	Pourcentages
Enseignement coranique	<b>63</b>	<b>66,32</b>
Enseignement coranique + enseignement laïc	<b>31</b>	<b>32,63</b>
Enseignement coranique + alphabétisation	<b>1</b>	<b>1,05</b>
Total	<b>95</b>	<b>100</b>

Ce tableau nous montre que tous les immigrés guinéens ont fréquenté l'école coranique. Issus d'un milieu fortement islamisé, les Peuls de la Guinée sont envoyés dès le bas âge à l'école coranique où la majorité reste jusqu'à l'âge de 20 (vingt) ans, le temps de mémoriser le Coran mais aussi de parfaire leur enseignement. Une fois leurs études terminées, ces individus qui sont devenus de grands garçons n'ont plus besoin d'aller à l'école française. Ils se lancent dans la vie active. Cette situation explique l'inexistence de l'école française dans de nombreux villages comme c'est le cas à Baleya où une tradition maraboutique interdit l'implantation de l'école.

C'est ainsi que, si nous nous référons au tableau relatif à la répartition des individus qui ont été à l'école française en fonction de l'âge et du niveau d'étude, il apparaît clairement que parmi les individus âgés de 40 (quarante) à 49 (quarante neuf) ans, un seul a été à l'école française et il n'a même pas dépassé le cycle primaire alors que chez les enquêtés de 50 (cinquante) ans et plus personne n'a été à l'école française. Ce qui explique le peu d'intérêt accordé à l'école française durant cette période en moyenne Guinée.

\*Enseignement laïc = ceux qui ont fréquentés l'école française.

Aussi sous le règne du Président **Sékou Touré**, au moment de la brouille entre la France et la Guinée, le gouvernement guinéen menait une politique de " défrancisation ". **Sékou Touré** inculquait aux Guinéens l'idée selon laquelle " tout ce qui est français est mauvais ". De ce fait, il n'encourageait pas l'implantation des écoles d'enseignement général et est allé même jusqu'à remplacer l'usage du français par les langues locales. Le peu d'écoles qui existaient ne bénéficiaient d'aucune aide de la part de l'Etat.

Face à cette rareté de l'école française qui n'existait que dans les grandes villes, dans certaines préfectures et dans peu de sous préfectures, les enfants rencontrent de nombreuses difficultés pour aller à l'école car pour s'y rendre la plupart d'entre eux sont obligés de faire des kilomètres. C'est ce qui fait que sur les 31 (trente et un) immigrés de notre échantillon qui ont été à l'école française 14 (quatorze) dont 45,16% (Réf. tableau suivant) n'ont pas dépassé le cycle primaire, dans la mesure où plus ils avançaient dans les études plus les difficultés augmentaient. Les collèges et lycées où ils pourraient continuer leurs études étaient plus rares encore et non seulement se pose le problème de la prise en charge dans les localités où ils doivent se rendre mais aussi celui de moyens financiers.

La faiblesse de revenus des familles constitue elle aussi un facteur déterminant dans ce faible niveau d'instruction des immigrés. En effet comme nous l'avons vu tantôt, les Guinéens et particulièrement les populations de la moyenne Guinée sont confrontés à de graves difficultés économiques depuis près de 4 (quatre) décennies. Et comme l'école coûte cher (en plus de l'achat de fournitures scolaires, les parents doivent contribuer à l'équipement de l'école. c'est dans ce cadre que jusqu'à une période très récente, chaque élève nouvellement inscrit devait acheter son propre table banc), les parents durement éprouvés par la crise économique n'arrivent pas à financer la scolarité de leurs enfants pour une longue période.

C'est ainsi que parmi les élèves qui se sont arrêtés à l'école élémentaire, certains l'ont fait parce qu'ils ne pouvaient plus continuer à parcourir de longues distances mais la plupart l'ont fait parce que leurs parents n'avaient plus les moyens de financer leurs études. C'est le cas des 3 (trois) individus âgés de moins de vingt ans, de 4 (quatre) des 6 (six) individus âgés de 20 (vingt) à 29 (vingt neuf) ans et d'une seule des 4 (quatre) personnes âgés de 30 (trente) à 39 (trente neuf) ans.

Les 14 (quatorze) individus qui se sont arrêtés au collège ont été pour les uns contraints d'abandonner parce qu'ils sont arrivés à un moment où les besoins de la famille dépassent largement les ambitions des individus. De ce fait ne pouvant plus continuer par manque de moyens financiers, ces derniers quittent l'école pour trouver du travail afin d'aider leurs parents et beaucoup vont tenter l'immigration. Les autres quant à eux sont très tôt tentés par l'immigration face à

la réussite économique de certains de leurs amis qui sont déjà partis. Et comme des parents installés à Dakar leur proposent du travail, ils abandonnent eux aussi l'école pour se rendre à Dakar.

Les 3 (trois) individus des 31 (trente et un) qui sont arrivés à atteindre le lycée ont eux aussi abandonné parce que non seulement les besoins de la famille se faisaient de plus en plus pesants mais aussi et surtout parce qu'ils n'avaient pas réussi à entrer à l'université car après le bac, il fallait faire un autre concours d'entrée à l'université. C'est à ce concours que les 2 (deux) ont échoué alors que le troisième n'a pas eu son bac. C'est ainsi que ces derniers se sont tournés vers l'immigration puisqu'ils n'ont trouvé rien à faire chez eux.

**Tableau 7 :** Répartition des Immigrés scolarisés en fonction de l'âge et du niveau d'étude

Niveau d'études / Ages	Elémentaire	Collège	Lycée	Total
-20 ans	3	5	-	8
[20 ; 30 ans[	6	6	3	15
[30 ; 40 ans[	4	3	-	7
[40 ; 50 ans[	1	-	-	1
[50 ans; + [	-	-	-	-
Total	14	14	3	31

NB : Ce découpage du cursus scolaire des immigrés est annoté par référence au cursus sénégalais car ce sont les mêmes diplômes qui déterminent les mêmes niveaux. La différence réside au fait que quand nous parlons de l'école élémentaire ou primaire au Sénégal qui va du CI (classe d'initiation) au CM<sup>II</sup> (cours moyen deuxième année) et qui est sanctionné par un diplôme, le certificat d'étude primaire ; en Guinée bien qu'on parle aussi de l'école primaire et du même diplôme, c'est le nom des classes qui change car ce cycle va de la 1<sup>ère</sup> année à la 6<sup>ème</sup> année.

Et c'est la même chose concernant le collège et le lycée puisque pour le Sénégal, le collège, c'est de la 6<sup>ième</sup> à la 3<sup>ième</sup> alors qu'en Guinée, le collège va de la 7<sup>ième</sup> à la 10<sup>ième</sup>. Mais c'est encore le même diplôme, le BFEM (Brevet de Fin d'Etudes Moyennes).

Au Sénégal, le lycée va de la 2<sup>nde</sup> à la Terminale et en Guinée, il va de la 11<sup>ième</sup> à la 12<sup>ième</sup> et le diplôme est le Bac. Sauf que en Guinée, le cycle est plus court car c'est 2 (deux) classes pour le lycée, alors qu'au Sénégal, il faut faire 3 (trois) classes.

Ainsi, ce faible niveau d'instruction des immigrants va jouer un grand rôle sur leur insertion dans le marché de l'emploi au Sénégal. En effet, dans un contexte de mondialisation très avancée où le niveau d'instruction joue un rôle déterminant sur la nature du travail qu'un individu pourrait obtenir dans une grande ville à l'image de Dakar, les immigrants Peuls de la Guinée ne pourraient se retrouver que dans le secteur informel. Avec leur faible taux d'instruits (car, dans ce contexte de mondialisation, ne sont considérés comme instruits que ceux qui sont allés à l'école française), la faiblesse du niveau d'étude pour ceux qui ont été à l'école, et leur manque de qualification professionnelle, les Peuls de la Guinée se sont jetés massivement dans le commerce informel où leur insertion est d'avantage facilitée par la forte solidarité qui règne au sein de cette communauté.

### III. 2/ La solidarité des Peuls de la Guinée à Dakar : un facteur déterminant sur leur présence massive dans le commerce informel

Certes, le faible niveau d'instruction des Peuls a beaucoup joué sur leur choix pour le commerce informel. Mais ce qui a d'avantage motivé ce choix c'est la forte présence des primo-migrants dans ce secteur à laquelle est venu s'ajouter un sens élevé de la solidarité au sein de la communauté des immigrants peuls à Dakar.

En effet, les primo-migrants qui se sont accaparés de certains secteurs du commerce informel comme la vente de fruits, le commerce de légumes et la vente de charbon, métiers qui leur sont spécifiquement réservés se sont chargés de l'intégration des nouveaux migrants dans le marché du travail en les prenant sous leurs ailes. L'insertion économique du nouveau migrant est en fait assurée dans la plupart des cas dès son arrivée dans la capitale sénégalaise ou avant même son départ de la Guinée. D'une part, nous avons les individus qui sont venus à Dakar parce que les conditions d'existence de leur milieu d'origine ne leur permettent plus de rester. Ces derniers sont pris en charge directement par la personne d'accueil qui, s'il a les moyens, se charge non seulement de le nourrir, de le loger, mais aussi de lui prêter de l'argent pour monter son propre commerce. Il y a même des personnes d'accueil qui prennent leur hôte comme aide-commerçant dans leur commerce, le temps de le mettre dans le bain. Et si la personne d'accueil ne dispose pas d'assez d'argent pour financer les débuts de son hôte, il se contente tout simplement d'assurer la nourriture et le gîte. Dans ce cas là, c'est un autre compatriote qui va se charger du financement. C'est ainsi que, à la question :qu'est-ce qui vous a poussé à faire du commerce ? La plupart des migrants ont avancé leur manque de qualification professionnelle, mais aussi et surtout la présence de compatriotes très solidaires dans le secteur.

D'autre part nous avons les immigrants qui viennent dans la capitale sénégalaise répondre à l'invitation d'un parent (généralement un oncle ou un grand frère) ou d'un ami.

Dans ce cas, le parent ou l'ami débordé par son commerce demande au nouveau migrant de venir l'aider ; ou alors soucieux du devenir d'un individu parce qu'il est en âge de travailler et ne trouve rien à faire au pays, le parent ou l'ami déjà à Dakar lui demande de venir chercher un emploi. Ce procédé a été à l'origine de l'arrêt du cursus scolaire chez de nombreux immigrés instruits qui se sont arrêtés au collège, car les parents déjà installés à Dakar ont du mal à comprendre, vu la situation économique de la Guinée, que de grands garçons puissent prétendre poursuivre des études dont l'avenir est incertain au moment où ceux de leur génération sont entrain de gagner convenablement leur vie à Dakar. C'est ainsi que pour décider de la migration du garçon, l'oncle ou le grand frère vient voir le père de ce dernier et lui manifeste son intention d'amener l'enfant à Dakar afin qu'il puisse le seconder financièrement. Et il y a certains qui, si l'enfant travaille avec eux, envoient son salaire aux parents restés en Guinée.

Aussi, les modalités de paiement concernant l'argent prêté au nouveau migrant ne sont pas fixés d'avance. Ce dernier a la possibilité de rembourser quand il le pourra et suivant la modalité qui lui convient le mieux.

Bénéficiant de tous ces avantages avec peu ou pas d'instruction, généralement sans aucune qualification professionnelle, l'immigré se trouve facilement dans le commerce informel. Ceci d'autant plus que l'entrée dans le commerce informel ne nécessite aucune autre forme de procédures si l'argent est disponible et le local trouvé. Et même Le peu d'immigrés qui étaient qualifiés dans quelque domaine que ce soit et qui rêvaient de venir exercer à Dakar sont très tôt dissuadés par leurs compatriotes. Ce qui fait qu'ils se sont très tôt convertis en commerçants.

Vu la forte présence des Peuls de la Guinée dans le commerce informel, nous allons essayer d'analyser leur situation économique et son impact sur leurs conditions d'existence ainsi que leurs conditions de travail.

## **CHAPITRE III : La situation économique des immigrés, son impact sur leurs conditions d'existence et leurs conditions de travail**

### **SECTION I : La situation économique des immigrés et son impact sur leurs conditions d'existence**

#### I. 1/ La situation économique de ces immigrés.

Faire état de la situation économique des Peuls de la Guinée qui sont dans le commerce informel à Dakar ne sera pas chose aisée, dans la mesure où l'impact de la conscience collective est tel que les immigrés se sont montrés très réticents à cette question. Car en Afrique, certaines croyances considèrent le fait de révéler ses économies comme pouvant entraîner la faillite d'un commerçant. De fait, rares sont les immigrés qui ont accepté de nous révéler leurs revenus et parfois même de façon hésitante. Ces quelques réponses obtenues nous ont montré que les Peuls de la Guinée qui ont pris d'assaut le commerce informel connaissent une situation économique variable suivant le type de commerce, mais également en raison de la situation professionnelle occupée. C'est ainsi que nous allons nous baser sur le tableau suivant pour analyser cette situation économique.

**Tableau 8** : Les revenus des immigrés en fonction du type de commerce

Type de Commerce Revenus	Vendeurs de fruits	Vendeurs de légumes	Vendeurs de charbon	Boutiques	Autres commerçants
[15000 ; 30000[	-	-	-	oui	-
[30000 ; 60000[	oui	-	oui	oui	oui
[60000 ; 90000[	oui	oui	-	-	Oui
[90000 ; + [	oui	oui	oui	-	-

L'analyse de ce tableau montre que parmi ces immigrés qui sont dans le commerce informel, les vendeurs de fruits et les vendeurs de légumes ont la meilleure situation économique. Ceci s'explique par le fait que ces commerçants sont pour la majorité propriétaires de leur commerce. De ce fait, leurs dépenses se limitent à la nourriture (les dépenses pour la nourriture varient suivant que le migrant vit avec sa famille ou non), au logement pour ceux qui n'habitent pas dans leur propre maison et à payer leur cantine pour ceux qui se trouvent au marché. Et c'est après ces dépenses que les vendeurs de légumes estiment leurs revenus de 60000 FCFA à plus de 90000 FCFA par mois, alors que les vendeurs de fruits ont des revenus qui vont de 30000 FCFA à plus de 90000 FCFA le mois. Cette marge plus large chez les vendeurs de fruits s'explique par la

présence d'employés dans ce secteur. Ce sont ces employés payés en raison de 1500 FCFA à 2000 FCFA la journée de travail qui ont baissé la marge jusqu'à 30000 FCFA.

Aussi, parmi les vendeurs de fruits, les revenus varient en fonction du lieu de travail mais également suivant la manière avec laquelle le commerce s'effectue. Car, les commerçants ambulants (vendeurs de mangue ou d'oranges sur un chariot, vendeurs de noix de coco) gagnent beaucoup moins que les grossistes de la rue Sandiniéry (gros commerçants disposant même d'employés) et les autres commerçants qui sont à Kermel ou au marché Tiléne, mais plus que les employés de Sandiniéry et de Kermel.

Ainsi, il arrive de rencontrer des commerçants de fruits et en général des commerçants de la rue Sandiniéry qui s'en sortent très bien et qui sont même de gros investisseurs ici au Sénégal comme en Guinée.

Après les vendeurs de fruits et les vendeurs de légumes, viennent les vendeurs de charbon. Ces derniers ont des revenus qui vont de 30000 FCFA à 60000 FCFA et de plus de 90000 FCFA. Cette différence de revenus entre vendeurs de charbon est due au fait que parmi ces commerçants nous avons rencontré aussi bien des propriétaires que des employés. Ainsi, en dehors de leurs dépenses quotidiennes, les propriétaires gardent leurs bénéfices alors que les employés sont obligés de partager avec leur patron.

Les autres commerçants avec des revenus estimés entre 30000 FCFA et 60000 FCFA et parfois plus viennent derrière les vendeurs de charbon. Toutefois, au sein de ce groupe, les revenus diffèrent suivant le type de commerce. Ainsi, les vendeurs de cola et bonbons ont des revenus estimés à 30000 FCFA au minimum; les vendeurs de café gagnent quant à eux près de 60000 FCFA au cours du mois alors que les vendeurs de Sandwich ont des revenus estimés à plus de 60000 FCFA par mois. Néanmoins, c'est à partir de ces bénéfices réalisés au cours du mois que certains commerçants, dont principalement les vendeurs de Sandwich, paient leur loyer. Ce qui fait qu'il ne leur restera pas grand chose.

Les boutiquiers se retrouvent au bas de l'échelle avec des revenus variant entre 15000 FCFA ET 60000 FCFA. Cet état financier des gérants de boutiques s'explique par le fait que la plupart d'entre eux sont des employés qui ne sont pas payés à la fin du mois, mais au rythme des inventaires. En effet, tous les 2 (deux), 3 (trois) ou 6 (six) mois, le propriétaire de la boutique vient faire l'inventaire. Et après cet inventaire, si le gérant a réalisé des bénéfices, il obtient son salaire déterminé suivant les règles du contrat mais également en fonction du nombre d'employés. Car, lors de la "signature du contrat" certains propriétaires déterminent le salaire de leur employé à 1/3 des bénéfices. C'est à dire que après l'inventaire, les bénéfices sont divisés en trois parts dont une part

à l'employé et les 2 (deux) autres parts au propriétaire. D'autres propriétaires par contre, généralement ceux qui ont plus d'un employé pour une boutique, partagent les bénéfices en autant de parts qu'il y a de personnes. Dans ce cas, s'il y a par exemple 2 (deux) employés, après l'inventaire, le propriétaire divise les bénéfices en 3 (trois) parts égales dont chacun prend une (le propriétaire et les deux employés).

Toutefois, il arrive des cas où après inventaire, le propriétaire constate que le gérant n'a pas réalisé de bénéfices et parfois pire encore, qu'il a perdu. Dans ce cas, le gérant ne reçoit pas de salaire puisqu'il était prévu que son salaire sera déterminé à partir des bénéfices. Cet état de fait est de plus en plus courant car, en plus de certaines dépenses indispensables, les boutiquiers sont confrontés à d'autres problèmes. En effet, le boutiquier doit acheter constamment de la marchandise, payer le loyer de la boutique à chaque fin de mois, assurer sa nourriture qui lui coûtera plus chère s'il vit avec sa femme, payer l'électricité pour la boutique etc. En outre, les boutiquiers sont confrontés au fait que les boutiques sont rapprochées d'où la rareté des clients. Aussi, face à la crise, les populations ont tendance à prendre des produits à crédits que certains tardent à rembourser, alors que d'autres ne pensent même pas rembourser. C'est ainsi que lors de nos enquêtes de terrain, la plupart des boutiquiers et particulièrement les employés nous ont confié que les choses ne marchent pas comme ils l'avaient espéré. Car, même s'ils arrivent à réaliser des bénéfices, c'est en général de maigres bénéfices. Même les 2 (deux) propriétaires de boutiques que nous avons interrogé se plaignent de cette situation. Car, en plus de ces problèmes, ils doivent payer leurs employés.

En somme, la situation économique des Peuls de la Guinée qui sont dans le commerce informel telle qu'elle apparaît aura des répercussions sur leurs conditions d'existence et particulièrement sur leur situation matrimoniale, mais également sur le choix des quartiers ou zones d'habitation.

## I. 2/ Les conditions d'existence de ces immigrants

A) La situation matrimoniale**Tableau 9:** La situation matrimoniale suivant le type de commerce

Type de commerce Situation matrimoniale	Vendeurs de fruits	Vendeurs de légumes	Vendeurs de charbon	Boutiquiers	Autres commerçants	Total
Célibataire	11	3	2	16	11	43
Marié	19	12	4	6	9	50
Veuf	1	-	-	-	-	1
Divorcé	-	-	1	-	-	1
Total	31	15	7	22	20	95

Ce tableau nous donne une idée sur la situation matrimoniale des immigrés. Ainsi, parmi les 95 (quatre vingt quinze) immigrés interrogés, nous avons 43 (quarante trois) célibataires, 50 (cinquante) mariés, 1 (un) veuf et 1 (un) divorcé. Toutefois, la situation matrimoniale varie en fonction du type de commerce. C'est ainsi que nous avons rencontré le plus grand nombre de célibataires chez les boutiquiers où nous avons dénombré 16 (seize) célibataires, soit 37,20% du total des célibataires ou encore 72,72% de l'ensemble des boutiquiers. Ceci s'explique d'une part par le fait que la majorité des personnes âgées de moins de 20 (vingt) ans se rencontrent parmi les boutiquiers. Alors que nous avons constaté chez la population enquêtée que l'âge moyen au mariage dépasse les 25 (vingt cinq) ans. Ce qui fait que la plupart des boutiquiers n'ont pas encore atteint l'âge de se marier. Et d'autre part, ce grand nombre de célibataires est dû à la faiblesse des revenus des boutiquiers. Car, parmi ces célibataires, certains qui sont en âge de se marier ont avancé les difficultés financières comme étant la raison principale de leur célibat. Selon ces individus, il faut beaucoup d'argent pour se marier. De ce fait, ils sont obligés de travailler quelques années encore, le temps d'amasser d'avantage d'argent.

Par ailleurs, les mariés se rencontrent plus chez les vendeurs de fruits qui totalisent à eux seuls (dix neuf) mariés soit 38% du total des mariés et 61,29% de l'ensemble des vendeurs de fruits. Les vendeurs de fruits sont suivis par les vendeurs de légumes où nous avons noté 12 (douze) des 50 (cinquante) mariés soit 24% du total des mariés ou 80% de l'ensemble des vendeurs de légumes. Ce grand nombre de mariés noté aussi bien chez les vendeurs de fruits que chez ceux de légumes est dû à la faible représentativité des personnes âgées de moins de 20 (vingt) ans dans ces 2 (deux) groupes mais aussi et surtout à l'importance des revenus chez ces derniers. C'est ainsi que les vendeurs de fruits comme les vendeurs de légumes en âge de se marier ne sont nullement pénalisés par les difficultés économiques que rencontrent leurs compatriotes du même âge qui sont gérants de boutiques.

En outre, le groupe des vendeurs de charbon où 4 (quatre) des 7 (sept) soit 57,14% sont mariés, jouit également d'une situation économique tolérable.

Seuls les autres commerçants (vendeurs de cola et bonbon, vendeurs de café et vendeurs de Sandwich) connaissent une situation matrimoniale où le nombre de mariés est presque proportionnel au nombre de célibataires. En effet, dans ce groupe certes, il y a peu de moins de 20 (vingt) ans, mais les conditions économiques avoisines ceux des gérants de boutiques. Ce faisant, l'essentiel des mariés est constitué par des vendeurs de Sandwich, car, se sont ces derniers qui s'en sortent le plus, et dans une moindre mesure par peu de vendeurs de café.

Toutefois, lors de nos enquêtes nous n'avons noté qu'un seul cas de divorce. Cette rareté du divorce chez les Peuls s'explique par le fait que non seulement les Peuls sont un peuple très islamisé d'où la soumission des femmes à leur mari afin d'assurer un avenir radieux à leurs enfants comme c'est prescrit dans le Saint Coran, mais aussi et surtout par le fait que leurs coutumes demeurent vivaces. En effet, chez les peuls la discrétion est une grande valeur. Ainsi, ils évitent autant que possible de régler leurs différends en public et surtout ceux de la vie conjugale; ce serait un grand scandale. De ce fait, rares sont les cas de divorce enregistrés au sein de cette communauté. Ce faisant, la préservation des liens du mariage est d'autant plus sacralisée que **Diallo Telli**<sup>1</sup> consacra un mémoire au « divorce chez les peuls au Fouta Djallon » en 1952.

Ainsi, ces conséquences de la situation économique sur la situation matrimoniale des Peuls de la Guinée qui sont dans le commerce informel se font d'avantage sentir sur la vie familiale des mariés.

**Tableau 10** : Répartition des immigrés mariés selon qu'ils soient avec ou sans leur épouse à Dakar en fonction du type de commerce.

Activités exercées	Vendeurs de fruits	Vendeurs de légumes	Vendeurs de charbon	Boutiquiers	Autres commerçants	Total
<b>Vie familiale</b>						
<b>Mariés vivant avec leur épouse à Dakar</b>	<b>9</b>	<b>9</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>24</b>
<b>Mariés vivant seuls à Dakar</b>	<b>10</b>	<b>3</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	<b>6</b>	<b>26</b>
<b>Total</b>	<b>19</b>	<b>12</b>	<b>4</b>	<b>6</b>	<b>9</b>	<b>50</b>

1. Grand intellectuel guinéen, Diallo Telli fut le premier secrétaire général de l'O.U.A.. Appartenant à l'ethnie peul, Diallo Telli accusé de comploter contre le régime en place fut arrêté en 1976 et incarcéré au "camp Boiro" où il mourut en 1977.

En effet, ce tableau nous montre qu'il y a plus d'immigrés mariés vivant seuls à Dakar que d'immigrés mariés vivant avec leur épouse. Et pour expliquer cette situation, les immigrants avancent les raisons économiques. Car, selon les Peuls, le fait d'amener son épouse à Dakar ne fera qu'augmenter les dépenses dans la mesure où les femmes sont dépensières. Aussi, les dépenses pour la nourriture vont augmenter considérablement puisque, si le commerçant qui vit seul achète un plat de riz à 200 ou 300 FCFA à midi, cette somme va être triplée ou quadruplée pour le migrant qui vit avec sa femme et surtout s'ils ont des enfants. Par ailleurs, le migrant qui vit avec sa femme doit trouver une chambre et pas n'importe laquelle, or le loyer coûte cher à Dakar. C'est ainsi que non seulement beaucoup d'immigrés ont préféré laissé leur femme au pays, mais aussi et surtout rares sont ceux qui ont plus d'une femme. Car, sur les 50 (cinquante) mariés, 2 (deux) immigrants uniquement sont polygames. Ces derniers sont de grands vendeurs de fruits qui ont fait plusieurs années dans la capitale sénégalaise et dont les épouses viennent à Dakar à tour de rôle.

Toutefois, chez certains commerçants comme les vendeurs de légumes, le nombre d'immigrés vivant avec leur épouse à Dakar dépasse largement le nombre de ceux qui ont laissé leur épouse au pays. Ceci s'explique par le fait les vendeurs de légumes sont le plus souvent secondés par leur femme. Ce qui contribue à augmenter leurs revenus dans la mesure où ils n'auront pas besoin d'employés comme c'est le cas chez certains vendeurs de fruits.

Même si la plupart des immigrants considèrent la présence des femmes comme un surplus, il n'en demeure pas moins qu'il faut nuancer un peu. Car, la majorité des femmes qui sont dans la capitale sénégalaise se sont lancées dans le commerce informel. Les unes entretiennent un petit commerce avec la vente d'arachide grillée, de fruits suivant les saisons, alors que les autres se sont tournées vers la restauration en préparant des plats de chez elles vendus généralement à leurs compatriotes qui passent la journée au marché.

Ce faisant, si la situation économique des Peuls de la Guinée qui sont dans le commerce informel influe sur la situation matrimoniale et surtout sur la vie familiale des mariés, qu'en est il alors du choix des quartiers ou zones d'habitation.

## B) Les quartiers ou zones d'habitation

**Tableau 11** : Répartition des immigrés en fonction des quartiers ou zones d'habitation

Quartiers	Effectifs	Pourcentage
<b>Rebeuss</b>	<b>11</b>	<b>11,58</b>
<b>Médina</b>	<b>21</b>	<b>22,10</b>
<b>Parcelles Assainies</b>	<b>33</b>	<b>34,74</b>
<b>Fass</b>	<b>7</b>	<b>7,37</b>
<b>Gueule Tapée</b>	<b>3</b>	<b>3,16</b>
<b>Autres quartiers</b>	<b>20</b>	<b>21,05</b>
<b>Total</b>	<b>95</b>	<b>100</b>

Ce tableau nous montre que les immigrés interrogés logent dans différents quartiers de la capitale. En effet, ces commerçants qui ont habité des quartiers comme Rebeuss, Médina, où ils forment actuellement une forte communauté, ont tendance à se délocaliser dans d'autres quartiers de la capitale et particulièrement dans la banlieue. Cette expansion géographique est due à la diversification de leur sphère d'activité. Car, si les Peuls qui sont dans le commerce informel se sont concentrés pendant longtemps dans les quartiers comme Rebeuss et Médina, c'est parce qu'ils travaillaient pour la majorité au centre ville. Mais depuis quelques années ces quartiers sont devenus surpeuplés et le secteur saturé au centre ville. De ce fait avec l'arrivée massive de nombreux migrants, et l'expansion de leur domaine d'activité (gestion des boutiques surtout), ces commerçants prennent d'assaut les autres quartiers.

Aussi, cette expansion géographique s'est faite par soucis d'habiter près de leur lieu de travail. C'est ainsi que le groupe des 33 (trente trois) personnes qui habitent aux Parcelles Assainies est composé de boutiquiers, de quelques vendeurs de légumes, d'une partie des vendeurs de charbon et de vendeurs de fruits ambulants.

Ceux qui habitent les quartiers de Médina, Rebeuss, Fass et Gueule Tapée sont les vendeurs de fruits interrogés au marché Tiléne, au marché Kermel, à la rue Sandiniéry, les vendeurs de Sandwich et certains vendeurs de café et de cola et bonbon. Cependant, les vendeurs de fruits du marché Tiléne constituent la majorité de ceux qui habitent à la Médina et à Fass.

Parmi ces immigrants interrogés, les 20 (vingt) qui habitent les autres quartiers représentent le reste des vendeurs de charbon logeant à Grand Médine, des vendeurs de légumes habitant à Grand-Yoff et Castor, des vendeurs de café qui logent à Ouakam et des vendeurs de fruits qui habitent au centre ville et particulièrement à la rue Sandiniéry.

Ainsi, ces commerçants ont porté leur choix sur des quartiers proches de leur lieu de travail pour éviter les frais de transport tout en tenant compte des coûts du loyer. Car, ces immigrants venus faire fortune dans la capitale sénégalaise ne peuvent se permettre certains luxes sous peine de rentrer au pays les mains vides. C'est ainsi qu'ils ont choisi des quartiers populaires où ils peuvent trouver une chambre à un prix abordable.

Toutefois, les conditions de logement dépendront d'une part des pouvoirs financiers du migrant mais aussi de sa situation matrimoniale.

Ce faisant, les mariés vivant avec leur épouse louent en général une chambre équipée d'un minimum de mobiliers (lit, armoire, bahut) et qu'ils partagent avec leurs enfants s'ils en ont.

Les mariés dont les épouses sont restées au pays de même que les célibataires se partagent leur chambre pour minimiser les dépenses. Ils se regroupent par 2 (deux), 3 (trois) ou 4 (quatre) dans une chambre dont le loyer est divisé par le nombre d'occupants. Si par exemple le loyer s'élève à 30000 FCFA pour une chambre occupée par 4 (quatre) individus, la somme sera alors divisée par 4 (quatre) et chacun cotisera 7500 FCFA.

Toutefois, le fait de partager une chambre ne se base pas dans la plupart des cas sur les liens de parenté, ni sur la localité d'origine, mais le plus souvent sur les liens d'affinité. De ce fait, lors de nos enquêtes de terrain, certains migrants affirment partager leur chambre avec des compatriotes de la Guinée forestière alors qu'ils sont de la Moyenne Guinée.

Aussi, le mobilier de la chambre se compose le plus souvent d'un lit pour les chambres à 2 (deux) et de 2 (deux) lits pour les chambres à 4 (quatre), de tabourets pour les visiteurs et d'un grand bol. Ce bol est utilisé pour le repas du Dimanche. En effet, le Dimanche, ces commerçants qui sont pour la plupart au repos reçoivent la visite de parents et d'amis. De ce fait, ils ne se rendent pas au restaurant prendre leur repas en solitaire comme c'est le cas les jours de travail, mais quelqu'un se charge d'amener le bol au restaurant où il achètera le nombre de plats qu'il faut. Ainsi, ils prendront le repas en commun.

Par ailleurs, ces quartiers apparaissent comme des " cités dortoirs " pour ces migrants dans la mesure où ils passent toute la journée à leur lieu de travail et ne rentrent que le soir.

Néanmoins, ce ne sont pas tous les immigrants Peuls exerçant dans le commerce informel qui se trouvent dans cette situation dans la mesure où les boutiquiers logent à leur lieu de travail, puisqu'ils habitent généralement une chambre contiguë à la boutique, alors que d'autres commerçants, pour la plupart des premiers migrants qui ont fait fortune dans le secteur, habitent dans leur propre maison.

En somme, les résultats tirés de nos enquêtes de terrain montrent que la situation économique des Peuls de la Guinée qui sont le commerce informel diffère en fonction du type de commerce exercé mais également influe beaucoup sur leur situation matrimoniale, sur le choix des quartiers ou zones d'habitation; disons d'une manière générale sur leurs conditions d'existence.

S'il en est ainsi de la situation économique et des conditions d'existence, qu'en est-il alors des conditions de travail.

## **SECTION II : Les conditions de travail des immigrés**

Lors de nos enquêtes de terrain, nous avons constaté que la majorité de ces commerçants passent le plus clair de leur temps à leur lieu de travail. De fait, nous allons nous baser sur le tableau suivant pour montrer la place que ces immigrants consacrent à leur commerce.

**Tableau 12:** Répartition des immigrés en fonction du nombre d'heures de travail par jour et du type de commerce exercé.

Type de commerce Heures	Vendeurs de fruits	Vendeurs de légumes	Vendeurs de charbon	Boutiquiers	Autres commerçants	Total
[ 5 ; 10h [	-	15	-	4	-	19
[ 10 ; 15h [	18	-	7	5	20	50
[ 15 ; 20h [	13	-	-	13	-	26
Total	31	15	7	22	20	95

En effet, ce tableau nous montre que quelque soit le type de commerce, les immigrés travaillent beaucoup. Car, sur les 95 (quatre vingt quinze) interrogés, 19 (dix neuf) soit 20% travaillent de 5 à 10h par jour, alors que 50 (cinquante) individus, soit 52,63% passent de 10 à 14h au travail et 26 (vingt six), soit 27,37% travaillent de 15 à 19h par jour.

Par ailleurs, le nombre d'heures de travail varie suivant le type de commerce. C'est ainsi que les vendeurs de légumes dont la journée de travail commence à 6h du matin et se termine à 12h ou 13h et certains boutiquiers ont le moins d'heures de travail. Ces gérants de boutiques sont ceux qui travaillent avec d'autres employés dans une même boutique. Les vendeurs de légumes, malgré le fait qu'ils descendent à 12h ou 13h, ne connaissent pas cependant de longues heures d'oisiveté dans la mesure où ils doivent se rendre chaque après midi au marché de Thiaroye pour acheter la marchandise qu'ils vont revendre le lendemain.

Une partie des vendeurs de fruits, les vendeurs de charbon, une autre partie des boutiquiers et tous les individus qui s'adonnent à d'autres types de commerce travaillent entre 10 et 15h. Car, les vendeurs de fruits ont une journée de travail qui commencent à 7h et se terminent vers 20h ou 21h. Et dans ce lot les employés et les aides qui sont dans le commerce de fruits. Les vendeurs de charbon commencent leur journée à 7h et la terminent en général vers 19h. Aussi, au sein des autres commerçants qui travaillent entre 10 et 15h, les vendeurs de Sandwich passent le moins d'heures à leur lieu de travail puisqu'ils commencent vers 6 ou 7h et terminent vers 17 ou 18h. Mais comme les

vendeurs de légumes, ils doivent se rendre au marché pour les provisions du lendemain.

Ceux qui travaillent le plus parmi les immigrés sont des vendeurs de fruits et la majorité des boutiquiers. Ces derniers travaillent en général jusqu'à 22h ou 23h et parfois jusqu'à 00h pour redémarrer à 6h du matin le lendemain.

En somme, il apparaît clairement que ces immigrés travaillent la majeure partie du temps. Cette situation joue un rôle déterminant sur la nature de leurs rapports avec la population locale dans la mesure où le peu de temps libre dont ils disposent est consacré à raffermir les liens avec les autres membres de leur communauté.

Et c'est cet état de fait qui nous amène à voir les relations que ces immigrés entretiennent avec le milieu d'origine mais également la nature de leurs rapports avec la population locale.

## **CHAPITRE IV: Relations avec le milieu d'origine et rapports avec la population locale**

### **SECTION I: Relations avec le milieu d'origine**

Les relations que les immigrés Peuls entretiennent avec le milieu d'origine peuvent être analysées à travers les différentes formes de migration, les rapports avec l'ambassade, les relations avec la population non migrante et les associations d'immigrés.

#### **I. 1/ Les différentes formes de migration**

Les résultats de nos enquêtes nous ont révélé qu'il existe 2 (deux) types de migrants chez les Peuls de la Guinée : les migrants temporaires et les sédentarisés.

##### **A) La migration temporaire**

Cette forme de migration qui n'est liée à aucune durée de séjour, ni à aucun rythme des saisons, est la plus courante chez les Peuls de la Guinée. En effet, la majorité des immigrés interrogés n'ont pas de durée de séjour fixe. Les voyages au pays se font de façon irrégulière car certains peuvent rester plus d'un an sans se rendre au pays alors que d'autres peuvent s'y rendre, plusieurs fois au cours d'une année. Ces déplacements se font généralement en cas de décès d'un proche parent, pour régler des affaires ou tout simplement pour se ressourcer un peu. De ce fait le séjour au pays peut aller d'un à plusieurs mois et voire même d'un an et plus.

Les immigrés qui se rendent le plus souvent au pays sont des mariés dont la famille vit en Guinée et certains qui y ont investi dans des secteurs tels le commerce, le bâtiment etc.. Ces derniers sont obligés de se rendre fréquemment au pays pour s'assurer de la bonne marche de leurs affaires.

En outre, certains de ces migrants temporaires ne sont pas venus à Dakar pour y rester longtemps. Car, dès qu'ils auront gagné assez d'argent, ils rentrent au pays faire leurs papiers et se dirigent vers les pays occidentaux.

Les migrants temporaires ainsi présentés, qu'en est il alors des sédentaires.

## B) La sédentarisation

Définie comme étant la fixation définitive des migrants sur le lieu de l'immigration, la sédentarisation est le fait d'une faible minorité. Ces sédentarisés sont en général des personnes qui ont fait plusieurs années à Dakar et qui ont réussi à se faire fortune dans le commerce informel, ils achètent une maison et font venir toute la famille.

Néanmoins, même si toute la famille est à Dakar, et que le migrant ne manifeste aucune intention de rentrer au pays, il n'en demeure pas moins que les liens avec le milieu d'origine sont toujours préservés. Car, non seulement leur maison devient un foyer d'accueil pour les nouveaux migrants, mais aussi il arrive que ces migrants se rendent au pays même si c'est en de rares occasions.

En outre, les immigrés qui se sont sédentarisés ne sont nullement touchés par le phénomène d'acculturation dans la mesure où ils se marient toujours de façon endogamique en choisissant leur épouse au sein de la communauté présente à Dakar ou au pays. Ce qui les empêche de perdre leurs traditions et coutumes, gardées jalousement.

Cette catégorie d'immigrés se rencontre en général dans des quartiers comme Rebeuss, Médina, etc., où sont présentes plusieurs générations de migrants.

Ainsi, la migration qu'elle soit temporaire ou définitive, les immigrés continuent toujours d'entretenir des liens avec le milieu d'origine. De ce fait, nous allons voir ce que représente l'Ambassade pour ces immigrés.

### I. 2/ Les rapports avec l'Ambassade

Instance représentative de la plus haute autorité guinéenne à Dakar, l'ambassade sise à la rue 7xB et D au point E, est la structure vers laquelle les immigrés Peuls doivent se tourner en cas de besoin. Car, l'ambassade a pour mission de veiller sur les ressortissants guinéens au Sénégal. Mais les immigrés Peuls semblent ignorants de cela dans la mesure où lors de nos enquêtes de terrain nous nous sommes rendu compte que parmi les 95 (quatre vingt quinze) personnes interrogées, seuls 20 (vingt) se sont rendues à l'ambassade. Les 39 (trente neuf) individus affirment connaître l'adresse de l'ambassade, mais n'y sont jamais allés, alors que les 36 (trente six) immigrés qui restent du groupe ne savent même pas où se trouve leur ambassade à Dakar.

Aussi, le consul soutient que les guinéens présents à Dakar ne se manifestent à l'ambassade que si le besoin se fait vraiment sentir. Disons en cas d'escroquerie, quand il y a descente de la police chez eux, quand ils ont des problèmes avec leur patron et très rarement quand ils ont besoin de pièce d'identité ou de carte consulaire. Et parmi ces guinéens qui se rendent à

l'ambassade, les Peuls qui sont dans le commerce informel représentent un petit nombre.

C'est ainsi que ces immigrés qui préfèrent se cloisonner dans leur clandestinité (puisque'ils ne sont enregistrer ni à leur ambassade qui ne dispose pas d'effectifs fiables, ni à la police des étrangers) entretiennent de piètres rapports sur le plan administratif avec le milieu d'origine.

Si tels sont les rapports entre les immigrés et l'instance représentative de l'autorité guinéenne, qu'en est il alors de leurs rapports avec la population non migrante.

### I. 3/ Les rapports avec la population non migrante

Les résultats tirés de nos enquêtes nous ont montré que quelque soit la durée de séjour du migrant dans la capitale sénégalaise, les rapports sont toujours entretenus avec le milieu d'origine et particulièrement avec la population non migrante. Les individus interrogés affirment avoir fréquemment des nouvelles de leurs parents restés au pays.

Ce contact permanent entre migrants et non migrants est assuré grâce à la fréquence des voyages. Chaque semaine certains se rendent au pays alors que d'autres reviennent. Ces voyageurs jouent un rôle très important, car, c'est à eux que les immigrants remettent aussi bien les lettres que l'argent destinés à leurs parents. De ce fait, quand un migrant a quelque chose à envoyer, il se rend à la gare routière où il a de fortes chances de trouver un parent en partance pour la Guinée.

En plus des lettres, les immigrés se servent du téléphone, mais dans une moindre mesure, pour rester en contact avec le milieu d'origine. Moyen de communication récemment utilisé dans les rapports entre les immigrés et leurs parents restés au pays, le téléphone est cependant moins utilisé que les lettres. Ceci est dû à différents facteurs. En effet, exception faite de Labé où il existe des télécentres et le téléphone dans certaines maisons, le téléphone est rare en moyenne Guinée dans la mesure où dans chaque département<sup>1</sup>, il n'y a qu'un seul poste de téléphone. Aussi, non seulement la connexion n'est pas permanente, mais également les appels se font par rendez-vous.

C'est à dire que quand un migrant souhaite parler à quelqu'un qui est au pays, il doit appeler d'abord pour fixer un rendez-vous. Et c'est le gérant du poste qui va en informer l'intéressé. Ainsi ce dernier, quand il viendra répondre, il doit payer.

1. Le département en Guinée correspond à la préfecture au Sénégal

Face à toutes ces difficultés, nombreux sont les immigrés qui préfèrent envoyer des lettres que d'appeler au téléphone.

Par ailleurs, les rapports entre les immigrés et la population non migrante ne se limitent pas uniquement à l'envoi de lettres et aux appels téléphoniques, mais concernent les envois de fonds.

Lors de nos enquêtes de terrain, nous avons constaté que presque tous les immigrés envoient de l'argent au pays. Mais la somme envoyée varie en fonction des capacités financières et de l'objet de l'envoi.

C'est ainsi que nous avons rencontré certains immigrés, en général de grands commerçants de fruits, qui envoient en moyenne 50000 FCFA par mois, alors que d'autres envoient entre 20000 et 30000 FCFA chaque mois ou tous les deux mois, et d'autres encore affirment envoyer entre 5000 et 15000 FCFA de façon irrégulière. Ce dernier cas concerne en général les gérants de boutiques.

Aussi, les immigrés mariés qui ont leur famille en Guinée envoient plus d'argent que ceux qui vivent avec la leur à Dakar et qui se contentent d'envoyer une petite somme d'argent de temps à autre aux parents s'ils sont toujours en vie. Les célibataires envoient moins que les mariés et les anciens migrants plus que ceux qui viennent d'arriver.

Toutefois, quel que soit le montant, l'argent envoyé est d'une grande utilité pour les non migrants, puisque, suivant les fluctuations 1 FCFA équivaut à 2 ou 3 F guinéen. Ce qui fait que ceux qui reçoivent 50000 FCFA se retrouveront avec 100000 ou 150000 F guinéen, ceux qui ont reçu entre 20000 et 30000 FCFA auront entre 40000 ou 60000 et 60000 ou 90000 F guinéen. Les autres qui ont reçu entre 5000 et 15000 FCFA se retrouveront avec entre 10000 ou 15000 et 30000 ou 45000 F guinéen. Et comme, ils sont en général des populations rurales (ce qui minimise leurs dépenses), les non migrants arrivent le plus souvent à s'en sortir avec l'argent qu'ils reçoivent.

Néanmoins, avec l'argent reçu beaucoup de ces non migrants n'arrivent qu'à se payer le minimum nécessaire puisque les produits qui leurs sont vendus sont importés pour la plupart du Sénégal. De ce fait, les produits coûteront 2 ou 3 fois plus chers. A titre d'illustration, le sac de riz qui coûte environ 10000 FCFA au Sénégal est revendu en Guinée à 25000 ou 30000 F guinéen. Ainsi, ceux qui ont reçu entre 5000 et 15000 FCFA devenus entre 10000 ou 15000 et 30000 ou 45000 F guinéens ne pourront pas s'acheter grand chose.

Les résultats de nos enquêtes nous ont révélé également que les envois d'argent ne se limitent pas uniquement à la satisfaction des besoins primaires ( se nourrir, s'habiller...) de la population non migrante. Car, certains immigrés envoient de l'argent non seulement pour entretenir leur famille, mais aussi pour

investir. C'est ainsi que les uns investissent dans le bâtiment en construisant des maisons dans leur localité d'origine comme dans les grandes villes, qu'ils mettront en location; alors que les autres s'investissent dans le commerce en ouvrant de grands magasins alimentés à partir des produits importés du Sénégal et confiés à des employés; d'autres encore qui ne se sont pas départis de leur tradition d'éleveurs achètent des bœufs dont la garde est confiée à un berger chargé de les amener paître en saison des pluies moyennant un salaire.

Après avoir montré la nature des rapports entre migrants et non migrants, nous allons essayer de voir l'impact des associations d'immigrés sur la migration.

#### I. 4/ Les associations d'immigrés

Les résultats obtenus lors de nos enquêtes de terrain nous ont révélés que les immigrés font partis pour la majorité d'association de guinéens. Ces associations ne sont pas basées sur l'activité professionnelle, mais plutôt sur la localité d'origine. C'est ainsi que au sein d'une association, il est possible de rencontrer des commerçants, des transporteurs, des chauffeurs de taxi, des coiffeurs, des restaurateurs, des blanchisseurs etc..

Les seuls individus qui ne font pas partis des associations parmi les personnes interrogées sont des jeunes âgés de moins de 20 (vingt) ans. Ces derniers ont avancé leur âge comme étant l'unique raison de leur non adhérence au sein des associations.

Ainsi les immigrés affirment se regrouper en association suivant les régions d'origine pour mobiliser leur force à l'étranger afin que leur migration soit bénéfique pour les zones de départ. De ce fait, tout nouveau migrant de plus de 20 (vingt) ans peut adhérer s'il le veut à l'association des ressortissants de sa localité d'origine.

Chaque association a son mode de fonctionnement. De ce fait, le montant des cotisations et la date des réunions varie en fonction des localités. Ainsi les ressortissants de Timbi Madina se réunissent chaque Dimanche et chaque membre doit cotiser 1000 FCFA, pour ceux de Labé, les cotisations s'élèvent à 200 FCFA chaque Dimanche, ceux de Konakry 1000 FCFA chaque Dimanche, ceux de Koundara chaque Samedi 300 FCFA.

A coté de ces associations dont les membres se réunissent le Week-End (Samedi ou Dimanche), nous avons rencontré d'autres associations dont les réunions ont lieu une fois par mois. Il s'agit des ressortissants de Lelouma qui cotisent 1000 FCFA le 05 de chaque mois, les habitants de Télimélé se retrouvent le 1<sup>er</sup> Dimanche du mois, ceux de Pita se réunissent chaque mois et cotisent 2000 FCFA etc.

Les réunions ne s'organisent pas à tour de rôle mais chez le président de l'association.

Avec l'argent des cotisations, les immigrés investissent dans leur localité d'origine en construisant des écoles, des hôpitaux, des routes, des mosquées, en faisant les clôtures des villages car, dans cette région, les villages sont clôturés avec du grillage. Ainsi, les immigrés achètent ce grillage avec l'argent des cotisations.

Cependant cet argent ne sert pas uniquement à résoudre les problèmes du milieu d'origine, il est utilisé également pour venir en aide aux immigrés en difficultés. En effet, quand un immigré est malade et qu'il n'a pas de quoi se faire soigner, l'association lui prête de l'argent. Les associations prêtent aussi de l'argent à leurs nouveaux membres (de nouveaux migrants) qui veulent se lancer dans le secteur commercial, et participent aux dépenses lors des funérailles.

En somme, les associations d'immigrés sont d'une importance capitale aussi bien pour la population restée au pays que pour les immigrés eux-mêmes. Dans la mesure où elles contribuent au développement des régions d'origine tout en renforçant les liens de solidarité entre les membres de la communauté présents à Dakar et ceux restés en Guinée.

Ainsi, si l'immigration des Peuls de la Guinée à Dakar constitue un facteur de densification des liens entre ces derniers et le milieu d'origine et particulièrement avec la population non migrante, qu'en est-il alors des rapports avec la population locale.

## **SECTION II: Les rapports avec la population locale**

Nos enquêtes de terrain nous ont révélé que la plupart des immigrés entretiennent des rapports superficiels avec les autres communautés qui composent la société dakaroise. En effet, à la question " quels sont vos rapports avec la population locale ? ", les immigrés affirment tous entretenir des rapports de bon voisinage avec les membres des autres communautés. Et à la question " est-ce qu'il vous arrive de participer à leurs manifestations ? ", seul un nombre infime a répondu par l'affirmative. La majorité a répondu par " non ", avançant le manque de temps comme étant le motif principal.

Comme nous l'avons déjà vu (cf : tableau 12), les immigrés Peuls qui sont dans le commerce informel passent l'essentiel de leur temps au travail. Et cet état de fait joue un rôle déterminant sur la nature des rapports que ces derniers entretiennent avec la population locale. Trop pris par leur commerce, les peuls n'ont pas le temps de participer aux manifestations (Cérémonies familiales, fêtes etc..) des autres membres de la société dakaroise et encore moins de lier d'étroites relations avec la population locale.

Mais, d'autres facteurs se sont ajoutés à ces longues heures de travail, contribuant à mettre davantage les Peuls à l'écart des autres communautés.

En effet, les Peuls de par leur tradition sont d'une grande discrétion. Et cette discrétion ne favorise pas l'ouverture aux autres communautés. Ce qui les place comme un groupe à part vis à vis des autres.

De plus, les immigrés Peuls ne manifestent aucune envie de tisser des liens avec les autres communautés. Car, quelque soit le temps consacré à leur commerce, ils disposent de moment de liberté. Ces moments, ils les passent avec leurs compatriotes. C'est ainsi que la population locale les accusent d'être trop méfiants et de se renfermer sur eux-mêmes au point que toutes leurs activités s'effectuent au sein de leur communauté.

Ainsi, ces immigrés tardent à s'intégrer dans la société dakaroise. Car, non seulement leurs activités commerciales ne leur permettent pas d'entretenir des relations sociales approfondies avec la population locale, mais aussi et surtout certains aspects de leur tradition (discrétion, méfiance) les contraignent davantage à l'exclusion sociale.

## CONCLUSION

La migration qui se définit généralement comme étant le déplacement d'individus ou de groupes d'une région à une autre dans l'espoir d'y mener une vie meilleure, a fait l'objet de nombreuses études relevant de différentes branches des sciences sociales.

En effet, face à l'essor considérable qu'a connu le phénomène ces dernières années en Afrique de l'ouest, à la diversité des facteurs qui sont à l'origine et à sa complexité, les chercheurs ont chacun à leur manière tenté d'apporter des explications ou de proposer des solutions.

Et c'est pour apporter notre modeste contribution à l'étude de ce phénomène qui est en train de bouleverser la structure aussi bien politique, économique que social, de nombreux Etats de la sous-région que nous avons travaillé sur les immigrés Peuls de la Guinée qui sont dans le commerce informel à Dakar. Car, cette communauté présente dans la capitale sénégalaise depuis plusieurs décennies est presque oubliée des recherches sur le phénomène migratoire. Or, vu la complexité du phénomène, le besoin se faisait de plus en plus pressant de mener une étude sur la présence peule à Dakar dans la mesure où ces immigrés anciennement installés dans la presqu'île du Cap-Vert où la majorité s'est emparée de certains secteurs du commerce informel vivent toujours en marge de la société dakaroise. Aussi, non seulement les Peuls de la Guinée continuent d'immigrer massivement à Dakar, mais encore, ils commencent à investir d'autres domaines du commerce informel.

C'est ainsi que nous avons mené cette étude sur ces immigrés. Et au terme de ce mémoire, il apparaît clairement que :

- l'affluence massive et continue des Peuls de la Guinée dans la capitale sénégalaise ces 2 (deux) dernières décennies est due essentiellement à des raisons économiques. Et face à leur faible niveau d'instruction et à l'absence de qualification professionnelle chez la majorité, ils n'ont trouvé mieux que de se jeter dans le commerce informel ;
- si les Peuls commencent à investir d'autres domaines du commerce comme la gestion de boutiques, ce n'est pas parce qu'ils ont délaissé les secteurs qui leur étaient traditionnellement réservés (vente de fruits, de légumes, de charbon etc.), mais plutôt parce qu'ils ont connu une promotion économique dans la mesure où les boutiques sont la propriété d'un petit nombre d'immigrés qui font venir de nouveaux migrants pour assurer la gestion ;
- face à l'élargissement de leur domaine d'activité, les Peuls de la Guinée qui sont dans le commerce informel peuvent constituer à long terme une menace au niveau du marché de l'emploi à Dakar car, non seulement leur expansion économique est la source de nouvelles migrations mais aussi et surtout frappée par la crise économique, la population locale commence se tourner vers ces activités jadis réservées aux étrangers ;

- si les Peuls n'arrivent toujours pas à s'intégrer dans la société dakaroise, c'est parce qu'ils consacrent l'essentiel du temps à leur commerce, mais aussi, parce que certains aspects de leur culture (discretion, méfiance) constituent des éléments de blocage dans leurs rapports avec la population locale.

Ainsi , ces immigrés, malgré leur ancienneté, leur nombre et la place qu'ils occupent dans l'économie sénégalaise, risquent de vivre longtemps encore en marge de la société dakaroise. Mais peut être que les "immigrés de deuxième génération", disons ceux qui sont nés et ont grandi à Dakar pourront changer la situation.

## BIBLIOGRAPHIE

- **Aniambossou Zéphirine**, «les Immigrés du Golf du Bénin et le commerce informel à Dakar », Mémoire de Maîtrise, UCAD, 1992
- **Antoine Philippe**, «croissance urbaine et insertion des Migrants dans les villes africaines », ORSTOM, Dakar, 1990
- **Barbary Olivier**, «analyse historique des origines de la migration vers Dakar depuis 1965 à partir de données rétrospectives recueillies en 1989 », ORSTOM, Dakar, 1993
- **Barbary Olivier**, «dakar et la Sénégambie, évolution d'un espace migratoire transnational », In **Diop Momar-Coumba**, «le Sénégal et ses voisins », Série : Sociétés-Espaces-Temps, 1994, pp. 164-187
- **Blion Reynald**, «les Burkinabé de Côte D'Ivoire entre intégration et circulation migratoire », In «mondes en Développement », Tome 23, N° 91, 1995
- **Bredeloup Sylvie**, «migrations internationales : lettre du réseau Migrations internationales », 1992
- **Diallo Ibrahima Papa**, «le groupe émigré guinéen à Dakar », Mémoire de Maîtrise, UCAD, 1968
- Direction de la prévision et de la Statistique «enquête sur les migrations et l'urbanisation au Sénégal (EMUS) 1992/1993 », Rapport national descriptif, août 1997
- Direction de la prévision et de la Statistique, «projections de la population du Sénégal issues du Recensement de 2002 », janvier 2004
- **Diop Abdoulaye Barra**, « Société Toucouleur
- et Migration », Université de Dakar, IFAN, 1965
- **Ducoudray Eric**, « Un exemple d'immigration internationale - la communauté cap-verdiéenne de Dakar (Sénégal) – Structures spéciales et pratiques sociales », Mémoire, Université de Rouen 1988
- **Grawitz Madeleine**, « Méthodes des Sciences sociales », 11<sup>e</sup> édition, 2001
- **Husson Bernard**, « Les commerçants maures au Sénégal », In « Histoire de développement », N° 6, Juin 1989

- **Kane Moustapha**, «le Sénégal et la Guinée (1958-1978) », In **Diop Momar-Coumba**, «le Sénégal et ses voisins », Série : Sociétés-Espaces-Temps, 1994, pp. 164-187
- **Keita Mohamed. L.**, «L'influence des nouvelles villes sur les courants migratoires vers la capitale : le cas de Kamsar », Union pour l'étude de la population africaine. Rapport d'étude N° 12, Juin 1995
- **Lallement Michel**, «Histoire des idées sociologiques : Des origines à Weber», 2° Edition, Nathan, 1993
- **Lewin André**, «La Guinée, que sais-je ? », Presses Universitaires de France, N° 2184, 1984
- **Lewin André**, «Diallo Telli : le tragique destin d'un grand africain », Jeune Afrique Livres, 1990
- **Lututala Mumpasi B.**, «Les Migrations africaines dans contexte socio-économique actuel : Une revue critique des modèles explicatifs », In **Hubert Gérard** et **Victor Piché**, «La sociologie des populations », les Presses de l'Université de Montréal, 1995
- Ministère de l'Economie et des Finances et du Plan – Direction de la Prévision et de la Statistique, Dakar, Sénégal (Ed), «recensement général de la population et de l'habitat de 1988 : Rapport national(Résultats définitifs) », 1993
- Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan ; Direction de la Prévision et de la Statistique, Dakar, Sénégal (Ed), «recensement général de la population et de l'habitat de 1988 : Rapport régional (Résultats définitifs) – Dakar », 1992
- **Robin Nelly**, «L'espace migratoire de l'Afrique de l'Ouest : Panorama statistique », In «Hommes et Migrations », N° 1160, pp 6-9, 1992
- **Santoir Christian J.**, «L'émigration maure : une vocation commerciale affirmée », In " Cahiers ORSTOM ", Série : Sciences Humaines, vol. 12, N° 2, 1975, pp. 137-169

## **ANNEXE I :**

Questionnaire et guide d'entretien

## **ANNEXE II :**

Liste des tableaux

® **INTRODUCTION**

Bonjour,

Je m'appelle Fatou Cissé, je suis étudiante en fin de cycle de Sociologie et je prépare un mémoire sur «**les Peuls de la Guinée qui sont dans le commerce informel à Dakar**».

A cet effet, je voudrais si vous le permettez recueillir quelques informations qui pourront m'être utiles pour cette étude.

N'ayez aucune crainte, tout ce que vous me diriez restera dans le cadre de ce mémoire et ne fera l'objet d'aucune publication.

Merci.

◇ **SOUS THEMES**

Sous thème 1 : **Identification**

Sous thème 2 : **Les causes de l'immigration Peule**

Sous thème 3 : **Le niveau d'instruction des immigrés**

Sous thème 4 : **Les activités commerciales exercées**

Sous thème 5 : **Les conditions de travail et la situation économique des immigrés**

Sous thème 6 : **La vie familiale et les conditions d'existence des immigrés**

Sous thème 7 : **Les rapports avec le milieu d'origine**

Sous thème 8 : **Les rapports avec la population locale**

## QUESTIONNAIRE

### I / Identification

**Nom :** \_\_\_\_\_ **Prénom** \_\_\_\_\_

**Age :** -20 ans                       20-29                       30-39                       40-49                       50 et +

**Sexe :**      Masculin                       Féminin

**Situation matrimoniale :** Célibataire       Marié       Veuf       Divorcé

**Profession :** Vendeur de fruits  ;                      Vendeur de légumes

                    Vendeur de charbon  ;                      Boutiquier

                    Autre type de commerce à préciser

**Lieu de résidence :** Reubeuss                       Médina

                    Liberté baraque                       parcelles assainies

                    Autre quartier à préciser \_\_\_\_\_

**Région d'origine :** \_\_\_\_\_

### II / Les causes de l'immigration des Peuls de la Guinée à Dakar

1. Pourquoi avez-vous décidé d'immigrer à Dakar ? \_\_\_\_\_

2. Votre migration est-elle le résultat d'un choix individuel ? Oui       Non

3. Si oui, qu'est ce que qui vous a poussé personnellement à quitter la Guinée pour venir à Dakar ? \_\_\_\_\_

4. Si non, qui a décidé de votre migration et pourquoi ? \_\_\_\_\_

5. Avez-vous séjourné dans d'autre pays ou localités du Sénégal avant de venir à Dakar ?

                    Oui                       Non

6. Si Oui de quels pays ou localités s'agit-il et combien de temps y avez-vous séjourné ? \_\_\_\_\_

7. Qu'est ce qui vous a poussé à vous déplacer constamment ? \_\_\_\_\_

8. Avez-vous décider de vous fixer à Dakar ?                      Oui                       Non

9. Si oui pourquoi ce choix ? \_\_\_\_\_

10. Si non qu'est-ce qui vous oblige à vous déplacer une fois de plus et dans quel pays ou localité avez-vous l'intention de vous rendre ? \_\_\_\_\_

11. Par quel moyen avez-vous effectué le voyage de la Guinée à Dakar ?

Avion

Bateau

Car

12. A votre arrivée à Dakar qui vous a reçu ? \_\_\_\_\_

13. Combien de temps avez-vous vécu avec la personne qui vous a reçu ? \_\_\_\_\_

### **III / Niveau d'instruction des immigrants et travail**

1. Avez-vous une fois étudié ? Oui  Non

2. Si non pourquoi ? \_\_\_\_\_

3. Si oui de quel type d'enseignement avez-vous bénéficié ?

Enseignement Coranique

Enseignement laïc

Alphabétisation

4. Si vous avez fréquenté l'école française, à quel niveau avez-vous quitté l'école et pourquoi ? \_\_\_\_\_

5. Avez-vous une fois travaillé chez vous ? Oui  Non

Si oui dans quel domaine avez-vous travaillé et pourquoi ? \_\_\_\_\_

Si non pourquoi n'avez-vous pas travaillé en Guinée ? \_\_\_\_\_

6. A votre arrivé à Dakar avez-vous fait un travail ou avez-vous intégré aussitôt le secteur commercial ? Oui  Non

Si vous avez fait un travail avant de vous lancer dans le commerce qu'est-ce qui vous a poussé à le faire ? \_\_\_\_\_

Pourquoi avez-vous laissé ce travail pour le commerce ? \_\_\_\_\_

7. Si vous avez intégré automatiquement le secteur commercial, n'avez-vous pas d'autres ambitions en venant à Dakar ? Oui  Non

8. Si oui quelles sont-elles et qu'est-ce qui vous a amené à les abandonner pour le commerce ? \_\_\_\_\_

9. Depuis que vous avez intégré le secteur commercial, est-ce que vous vendez la même chose ?

Oui  Non

Si oui pourquoi vendez-vous la même chose ? \_\_\_\_\_

Si non pourquoi avez-vous changé de marchandises ? \_\_\_\_\_

Comment vous alimentez-vous en marchandises ? \_\_\_\_\_

10. Est-ce que vous avez monté votre commerce par vos propres moyens ou vous avez bénéficié d'un financement extérieur ? Propres moyens  Financement extérieur

S'il s'agit d'un financement extérieur quelle était sa nature et ses modalités ? \_\_\_\_\_

Etes-vous : Propriétaire

Aide

Employé

Si vous êtes en association, avec qui êtes vous associé et pourquoi ? \_\_\_\_\_

Vous faites vous aider par quelqu'un ? Oui  Non

Si oui de qui s'agit-il ? \_\_\_\_\_

Si non pourquoi ? \_\_\_\_\_

11. Combien d'heures travaillez-vous par jour ? \_\_\_\_\_

12. Combien gagnez-vous par mois ? \_\_\_\_\_

Avec ce que vous gagnez, arrivez-vous à résoudre vos problèmes ? \_\_\_\_\_

#### **IV / Vie familiale, relation avec le milieu d'origine et vie associative des immigrés :**

1. Etes-vous marié ? Oui  Non

Si oui combien de femmes avez-vous ? \_\_\_\_\_

Si non pourquoi ? \_\_\_\_\_

2. Avez-vous des enfants ? Oui  Non

Si vous avez des enfants combien sont-ils ?

Garçons  Filles

3. Votre famille vie-t-elle à Dakar ? Oui  Non

4. Si oui habite-t-elle avec vous ? Oui  Non

Si non pourquoi n'habite-t-elle pas avec vous ? \_\_\_\_\_

5. Avez-vous d'autres parents à Dakar ? Oui  Non

Si oui qui sont-ils et où habitent-ils ? \_\_\_\_\_

6. Depuis quand êtes-vous à Dakar ? \_\_\_\_\_

7. Depuis votre arrivée, êtes-vous retourné en Guinée ? Oui  Non

Si oui combien de fois et à quelle occasion ? \_\_\_\_\_

Si non pourquoi ? \_\_\_\_\_

8. A quand remonte votre dernier voyage au pays ? \_\_\_\_\_

9. Est-ce que vous avez des parents en Guinée et qui sont-ils ? \_\_\_\_\_

Arrivez-vous à avoir fréquemment de leur nouvelle ? Oui  Non

Si oui par quel moyen ? \_\_\_\_\_

Si non pourquoi ? \_\_\_\_\_

10. Envoyez-vous de l'argent à vos parents restés en Guinée ? Oui  Non

Si oui à combien s'élève la somme, à quel intervalle et par quel moyen ? \_\_\_\_\_

L'argent que vous envoyez en Guinée est-il destiné à vos parents ou à l'investissement dans les affaires ? \_\_\_\_\_

Si c'est pour un investissement, c'est dans quel domaine ? \_\_\_\_\_

11. Envisagez-vous de rentrer un jour ?      Oui                         Non
12. Disposez-vous d'une organisation quelconque ?                      Oui                         Non

Si oui y avez-vous adhéré et pourquoi ? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

13. L'association dont vous faites parti est-elle d'ordre :  
Economique                         politique                         culturelle                         religieuse

Cette association est-elle de type :

- Familiale                         villageoise                         régionale

A quelle occasion vous rencontrez-vous et à quel intervalle ? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

De quoi débattiez-vous lors de vos rencontres ? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

#### **V / ROLE DE L'AMBASSADE ET RAPPORT AVEC LES VOISINS**

1. Savez-vous où se trouve votre ambassade à Dakar ?      Oui                         Non
2. Si oui vous-est-il arrivé de vous y rendre ?      Oui                         Non
3. C'était pour quel motif ? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

4. Disposez-vous d'une carte consulaire ?      Oui                         Non

Si oui depuis combien de temps et pourquoi vous l'avez-vous procuré ? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Quels sont vos rapports avec les voisins ? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

7. Est-ce qu'il vous arrive de participer à leurs manifestations ? Oui                         Non

Si oui en quelles circonstances ? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Si non pourquoi ? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

## LISTES DES TABLEAUX

<b><u>Tableau n°1</u></b> : Répartition des Immigrés en fonction du motif de la migration et de l'âge.	47
<b><u>Tableau n°2</u></b> : Répartition des immigrés suivant les régions d'origine.	50
<b><u>Tableau n°3</u></b> : Répartition des immigrés suivant que la décision migratoire soit individuelle ou extérieure à l'individu	52
<b><u>Tableau n°4</u></b> : Répartition des immigrés en fonction de l'âge et de l'activité exercée	55
<b><u>Tableau n°5</u></b> : Répartition des immigrés suivant la situation professionnelle et l'activité exercée	65
<b><u>Tableau n°6</u></b> : Répartition des immigrés en fonction du type d'enseignement reçu	67
<b><u>Tableau n°7</u></b> : Répartition des immigrés scolarisés en fonction de l'âge et du niveau d'étude	69
<b><u>Tableau n°8</u></b> : Les revenus des immigrés en fonction du type de commerce	72
<b><u>Tableau n°9</u></b> : Situation matrimoniale suivant le type de commerce	75
<b><u>Tableau n°10</u></b> : Répartition des immigrés mariés selon qu'ils soient avec ou sans leur épouse à Dakar en fonction du type de commerce	76
<b><u>Tableau n°11</u></b> : Répartition des immigrés en fonction des quartiers ou zones d'habitation	78
<b><u>Tableau n°12</u></b> : Répartition des immigrés en fonction du nombre d'heures de travail par jour et du type de commerce exercé	81

## Table des Matières

Introduction	1
Première partie : Cadre général et méthodologique de la recherche	5
Chapitre I : Cadre général de la recherche	6
Section I : Problématique, objectifs et hypothèses de l'étude	6
I.1/ Problématique	6
I.2/ Objectifs	7
Les objectifs généraux	7
Les objectifs spécifiques	8
I.3/ Hypothèses	8
Section II : Conceptualisation, revue de la littérature et présentation du cadre théorique	9
II.1/ Conceptualisation	9
<b>II.2/ Revue de la littérature</b>	11
II.3/ Présentation du cadre théorique	19
Chapitre II : Présentation des cadres d'étude	23
Section I : Les principales zones d'enquête	23
I.1/ Les parcelles assainies	24
I.2/ Le marché Castor	26
I.3/ La rue Sandiniéry	27
I.4/ Le marché Kermel	27
I.5/ Le marché Tiléne	28
Section II : La population cible	29
Chapitre III : Méthodologie de la recherche	30
Section I : La stratégie de la recherche	30
I.1/ La consultation de personnes ressources	30
I.2/ La recherche documentaire	31
I.2/ La procédure d'échantillonnage	31
Section II : Les outils de la recherche	33
II.1/ Le questionnaire	33
II.2/ Les techniques qualitatives	34
L'entretien semi-directif	34
Le récit de vie	35
Section III : Les obstacles rencontrés	36
Deuxième partie : Présentation des résultats et analyse des données de l'enquête	37
Chapitre I : Présentation de la Guinée, des Peuls et bref aperçu historique sur l'immigration des Peuls de la Guinée à Dakar	38
Section I : Présentation de la Guinée et des Peuls	38
I.1/ La Guinée	38
I.2/ Les Peuls	40
Section II : Aperçu historique de l'immigration guinéenne à Dakar	42
II.1/ Les mouvements de populations entre le Sénégal et la Guinée à l'époque des Grands Empires	42
II.2/ L'immigration des Peuls de la Guinée à Dakar durant la période Coloniale	43
II.3/ L'immigration des Peuls de la Guinée à Dakar sous le règne de Sékou Touré	44
Chapitre II : Les causes de l'immigration peule à Dakar ces deux dernières décennies et les raisons de leur ruée vers le commerce informel	46

Section I : Les motifs de l'affluence massive et continue des Peuls ces deux dernières décennies à Dakar	46
I.1/ Les facteurs économiques	47
I.2/ Les facteurs géographiques combinés aux facteurs socioculturels	50
I.3/ Les raisons du choix de Dakar	52
Section II : La présence peule dans le commerce informel : les activités exercées	55
II.1/ Les vendeurs de fruits	56
II.2/ Les vendeurs de légumes	59
II.3/ Les vendeurs de charbon	60
II.4/ Les boutiquiers	61
II.5/ Les autres activités des Peuls dans le commerce informel	63
Les vendeurs de Sandwich	63
La vente de cola associée à celle de bonbons	64
Les vendeurs de café	64
Section III : Les raisons du choix des Peuls pour le commerce informel	67
III.1/ Le faible niveau d'instruction des immigrés	67
III.2/ La solidarité des Peuls de la Guinée à Dakar : un facteur déterminant sur leur présence massive dans le commerce informel	70
Chapitre III : La situation économique des immigrés, son impact sur leurs conditions d'existence et leurs conditions de travail	72
Section I : La situation économique des immigrés et son impact sur leurs conditions d'existence	72
I.1/ La situation économique de ces immigrés	72
I.2/ Les conditions d'existence de ces immigrés	74
La situation matrimoniale	74
Les quartiers ou zones d'habitation	78
Section II : Les conditions de travail des immigrés	81
Chapitres IV : Relations avec le milieu d'origine et rapports avec la population locale	83
Section I : Relations avec le milieu d'origine	83
I.1/ Les différentes formes de migration	83
A) La migration temporaire	83
B) La sédentarisation	84
I.2/ Les rapports avec l'ambassade	84
I.3/ Les rapports avec la population non migrante	85
I.4/ Les associations d'immigrés	87
Section II : Rapports avec la population locale	89
Conclusion	90

## Résumé

La migration qui se définit généralement comme étant le déplacement d'individus ou de groupes d'une région à une autre dans l'espoir d'y mener une vie meilleure a fait l'objet de nombreuses études relevant des différentes branches des sciences sociales.

En effet, face à l'essor considérable qu'a connu le phénomène ces dernières années en Afrique de l'Ouest, à la diversité des facteurs qui sont à l'origine et à sa complexité, les chercheurs ont chacun à leur manière tenté d'apporter des explications ou de proposer des solutions.

Et c'est pour apporter notre modeste contribution à l'étude de ce phénomène qui est en train de bouleverser la structure aussi bien politique, économique que sociale de nombreux Etats de la sous région que nous avons travaillé sur les Immigrés peuls qui sont dans le commerce informel à Dakar. Car cette communauté présente dans la capitale sénégalaise depuis plusieurs décennies est presque oubliée des recherches sur le phénomène migratoire. Or vu la complexité du phénomène, le besoin se faisait de plus en plus pressant de mener une étude sur la présence peule à Dakar dans la mesure où ces immigrants anciennement installés dans la presqu'île du Cap-Vert où la majorité s'est emparée de certains secteurs du commerce informel vivent toujours en marge de la société dakaroise. Aussi, non seulement les peuls de la Guinée continuent d'immigrer massivement à Dakar, mais encore, ils commencent à investir d'autres domaines du commerce informel.

Et pour réaliser cette étude sur les Immigrés peuls qui sont dans le commerce informel nous nous sommes inspirée à la fois de l'analyse compréhensive de Max Weber, de l'écologie urbaine de l'Ecole de Chicago, du Fonctionnalisme et du Modèle d'actualisation des bénéfices de Todaro.

A cet effet, nous avons travaillé avec 102 immigrants peuls dont 95 interrogés par questionnaire, 5 par guide d'entretien et 2 par Récits de vie.

Ces individus ont été choisis au hasard dans des zones préalablement choisies comme la rue Sandiniery, le marché Kermel, le marché Tilène, le marché Castor, le marché Gueule Tapée, les Parcelles Assainies et le Centre Ville.

Concernant les outils de la recherche, nous avons combiné des techniques qualitatives et quantitatives. C'est ainsi que nous avons travaillé avec le questionnaire, l'entretien sémi-directif et le récit de vie pour la collecte des données dont nous avons besoin.

Après avoir rencontré des obstacles de différents ordres tels l'absence de documents portant sur la communauté peule présente à Dakar et la réticence des Immigrés à répondre à nos questions etc, nous sommes arrivés à un certain nombre de résultats :

- L'affluence massive et continue des Peuls de la Guinée dans la capitale sénégalaise ces 2 (deux) dernières décennies est due essentiellement à des raisons économiques et face à leur faible niveau

d'Instruction et à l'absence de qualification professionnelle chez la majorité, ils n'ont trouvé mieux que de se jeter dans le commerce informel ;

- Si les Peuls commencent à investir d'autres domaines du commerce comme la gestion des boutiques, ce n'est pas parce qu'ils ont délaissé les secteurs qui leur étaient traditionnellement réservés (vente de fruits, de légumes, de charbon etc), mais plutôt parce qu'ils ont connu une promotion économique dans la mesure où les boutiques sont la propriété d'un petit nombre d'immigrés qui font venir de nouveaux migrants pour assurer la gestion ;
- Face à l'élargissement de leur domaine d'activité, les Peuls de la Guinée qui sont dans le commerce informel peuvent constituer à long terme une menace au niveau du marché de l'emploi à Dakar car, non seulement leur expansion économique est la source de nouvelles migrations mais aussi et surtout frappée par la crise économique, la population locale commence à se tourner vers ces activités jadis réservées aux étrangers ;
- Si les Peuls n'arrivent toujours pas à s'intégrer dans la société dakaroise, c'est parce qu'ils consacrent l'essentiel du temps à leur commerce mais aussi parce que certains aspects de leur culture (discrétion, méfiance) constituent des éléments de blocage dans leurs rapports avec la population locale.

Ainsi ces immigrés, malgré leur ancienneté, leur nombre et la place qu'ils occupent dans l'économie sénégalaise, risquent de vivre longtemps encore en marge de la société dakaroise. Mais peut être que les « Immigrés de deuxième génération » disons ceux qui sont nés et ont grandi à Dakar pourront changer la situation.